

Lofoi le 12 juillet 1897

Mon cher Désiré*,

Je suis rentré depuis 20 jours et avec plaisir je me remets en route ce matin. Divers [sic] raisons des plus sérieuses me forcent d'ailleurs à repartir de suite : 1° La disette causée par les ravages des criquets au poste et dans les environs. 2° La création de nouveaux petits postes vers le sud, l'est et l'ouest ; tu en connais les motifs. 3° Rendre visite à des chefs qui viennent depuis longtemps au Lofoi et qui seraient heureux que le blanc aille une fois les visiter. 4° Enfin les Mitumbus* malgré toutes mes recommandations continuent à attaquer les Bas Yecks* dont les villages sont éloignés et il ne se passe guère de mois sans qu'un chef ou l'autre vienne se plaindre que son village a été brûlé et des gens tués. Il faut absolument que je mette fin à cela et puisque je ne puis rien obtenir par la douceur j'emploierai la force ; je profiterai donc de mon passage dans les Mitumbus pour régler ces palabres.

Mes porteurs m'attendent chez Mokande Bantu* et mes 35 soldats sont chargés de porter mes bagages jusque-là.

Le premier village traversé est celui de Chikola*. L'ancien bourreau de M'Siri* M' de Bunkeïa qui était jadis installé de l'autre côté de la Lufira, a transporté ses pénates à 55' minutes du poste, sous prétexte qu'il aime beaucoup les blancs. C'est un petit vieux toujours gai et très en jambes encore pour son âge. Je lui connais depuis toujours le même couvre-chef, une petite calotte sale qu'il ne quitte jamais et qui se confond très bien avec sa personne toujours outrageusement huilée.

Ses anciens fonctions lui ont valu l'inimitié de toutes les tribus et comme de l'autre côté de la rivière il pouvait se trouver à la merci de quelques vengeurs, il a trouvé plus prudent de nous témoigner une profonde amitié en venant s'installer près de chez nous. En quittant Chikola* je longe la plaine de la Lufira qui serpente à une ½ h^e plus loin. Les herbes sont loin d'être sèches et ce vert sombre bien marqué au milieu de la plaine jaune est du plus étrange contraste. A 10 h j'arrive chez Mokembé* après 2.45 de marche; je commence par lui donner une semonce salée parce qu'il ne s'est pas donné la peine de venir me chercher à une distance convenable de son village. Il se fait pardonner après en me faisant apporter force pots de malafu† que mes gens boivent jusqu'à plus soif. Mokembé* est le plus grand soûlard de la contrée et aux dires des gens, s'il avait eu la direction des affaires il aurait fait tomber pas mal de têtes. Dans ce rapport, il tient donc de famille car il est le frère de Msiri*. Il est cependant très dévoué et l'a montré à plusieurs reprises.

Je dors dans la boîte de Mokembé*.

Figure-toi que j'avais oublié mon coffre avec mes papiers ; c'est bien la première fois que je laisse ainsi une caisse au moment de mon départ ; faut dire aussi que j'avais fait un sermon à ma femme parce qu'elle m'ennuyait et que je suis parti de la maison tout en colère.

13. Je me suis mis en route à 5.45 croyant que l'étape était beaucoup plus longue et aussi parce que je devais détourner sur Moéména* la route de la plaine n'étant pas encore passable à cause des eaux. [...]. Je suis arrivé chez le chef des Bas-Yecks* à 10.15. J'ai trouvé là une maison destinée aux blancs et identique à la mienne avec jardin enclos et maisons pour femmes derrière ; tout cela d'une propreté parfaite.

Je ne te dirai pas comme j'ai été reçu, je pense t'avoir raconté la chose un jour ; qu'il te suffise de savoir qu'il y a là plus de farine et autres vivres que mes gens ne saurons jamais emporter et que le chef et ses gens me montrent avec fierté leur village qui est 3 fois si pas 4, ce qu'il était jadis et tous sont d'accord pour me remercier et dire que c'est grâce à moi. Aussi je n'ai qu'un signe à faire et tous ces gens sont prêts à m'accompagner.

J'en ai eu un de charivari : A hauteur de ma véranda et 20 pas à droite 6 types tapent à tour de bras sur d'énormes tambours et une centaine d'indigènes font la danse de guerre.

En face 200 femmes au moins chantent en faisant la danse du ventre. Plus loin dans une petite plaine à côté [de] la Lufira Mokande Bantu* lui-même avec 2 groupes de guerriers font les tirailleurs ; mais chiquement là et il ne manque que le clairon. Ce garçon est réellement intelligent et cherche à copier tout ce que font les blancs. C'est ainsi que j'ai trouvé dans le logement des lits, du bois pour faire du feu, des portes et des fenêtres avec planches enfin une table recouverte d'une peau de léopard et destinée à servir de lavabo. Jusque bien avant dans la nuit on a fait la fête et bu comme on sait le faire à l'*dikausse†*.

14. A 8 h du matin je me suis rendu à la Moéna où je suis arrivé une heure après. Bien doucement et par des détours je suis parvenu à faire avouer à Campbell* tout ce que Delvin* m'avait conté ; seulement j'ai pu répondre ce que je pensais et démontrer qu'il ne faut pas toujours se fier aux racontars des indigènes.

Campbell* lancé m'a raconté toutes les petites palabres entre lui et Crawford* et m'a naïvement avoué qu'il avait quitté la Loanza parce que Crawford* voulait s'imposer comme chef. Or dit-il [«] nous sommes des missionnaires nous et nous n'avons pas de chef. » De fil en aiguille je lui ai démontré l'intérêt qu'il avait à être bien avec le chef du Lofoi en lui disant « Vous savez que je vais quitter et je ne parle donc pas pour moi, mais je souhaite que vous n'ayez pas à me regretter un jour. A regretter le mauvais homme, le tyran, comme dit Crawford*. »

Il m'a alors dit que son camarade était un médisant et il m'en a donné les preuves. Il paraît que Thompson* a été chez ses parents (j'ai lu la lettre) et qu'il a dit au père de Campbell* « que si son fils installait une mission près du Lofoi il ne resterait pas là 6 mois que je parviendrais bien à l'en chasser. » J'ai aussi vu 2 autres lettres de missionnaires où il est question de moi. On lui souhaite d'avoir Dieu avec lui contre moi. Je dois dire à son honneur qu'il se fiche un peu d'eux tous et j'ai vu de ses réponses où il dit carrément « Qu'il est heureux aussi bien pour l'Etat que pour la mission, que je me montre sévère avec les indigènes. »

Inutile de te dire que malgré tout je me tiens sur mes gardes.

15. Passage de la Lufira qui se fait dans 3 canots et en 2 h^{es}. Hier soir Mokande Bantu* est arrivé avec les 60 hommes demandés et 2 caporaux ; aussitôt j'ai pris leurs noms et les ai renvoyé jusqu'au lendemain matin. Les danses ont de suite commencé et j'ai entendu les tambours et des cris de vive « Kamanga Mussoko† » jusque bien avant dans la nuit.

A 5.55 mon personnel était réuni, je l'ai conduit au bord de la rivière et fait commencer le passage ; je suis alors retourné au village et j'ai distribué nos charges aux porteurs ; à 7.40 je me mettais en route faisant demi-tour pour longer la Lufira jusqu'à la plaine Kapengué où je suis arrivé à 9.50. Aussitôt j'ai distribué l'ouvrage pour la construction du mess et de ma maison (je n'ai pas de tente). Tout cela se fait avec la plus grande rapidité et en chantant. Je suis encore une fois heureux. Avec les gens de Kakombi¹ et ceux de Mokembé* qui m'accompagne jusque N'Gouba*, j'ai au moins 260 personnes. Les herbes sont en feu de l'autre côté et je ne vois pas la montagne cependant je pense être un peu au sud de Chipuna*.

¹ Rendered as 'Mukombi' below.

Mokande Bantu* m'a fait remarquer et avec raison que s'il partait maintenant lorsque je suis en route les gens pourraient venir voler les femmes. Ce ne sera donc qu'à ma rentrée qu'il ira rosser les Mitumbus*. Avant mon départ il est venu me demander 4 cartouches ! J'en avais pris pour lui donner mais dans la chaleur du départ et hier de ma visite à Campbell* j'avais oublié de les lui donner. Je lui en ai remis 30. Tantôt un homme est arrivé de sa part avec un panier d'oignons et 2 ustensiles de cuisine dont il me fait cadeau et qui lui ont été donnés l'autre jour par le missionnaire ! Il sait que tout notre matériel a été perdu à Chiwala*. Il n'y a pas à dire c'est un chic type que j'aime bien et qui me [le] rend. Il appelle son fils « Kulun-Kulun† » du nom que me donnent les indigènes.

J'en ai fait un dévoué de l'Etat qui crie bien haut aux siens et aux étrangers que s'il a aujourd'hui un village c'est grâce à moi et de fait, quand je suis arrivé ici il était pour le moins 4 fois plus petit.

En moins de 3 h^{es} il y a un village de 67 cases qui vient de surgir à l'endroit où je campe. C'est gai, c'est riant.

16. Il était 6 h quand je me suis mis en route ce matin. Après avoir traversé un coin de bois, j'ai longé la plaine qui s'élargit fortement à cet endroit et forme la large plaine de la Lufira jusque vers Sampwé*. Vers 8 h je suis arrivé à un bois clairsemé que j'ai marqué « clairière » dans mon itinéraire pour la raison que les indigènes lui donnent le nom particulier de (Lupangu wa Laiza) [«] jardin de Dieu [»]. Dans cette clairière je traverse la Kémichila que je longe pendant quelques minutes et m'arrête pour camper à 9 h. Il y a assez bien d'eau mais malheureusement elle n'est plus courante. Il y a plusieurs plaines dans les environs et je me propose d'aller faire un tour ce soir.

La montagne est à environ 1 h^e d'ici. J'ai vu ce matin le trou formé dans la montagne par la Chilomba et naturellement j'ai vu que j'étais loin d'être à hauteur de Chipuna*. Mon itinéraire me l'avait déjà montré d'ailleurs. La route suivie aujourd'hui doit être à peu près complètement couverte d'eau au moment des inondations, même dans le bois. Vu quelques traces fraîches d'éléphants.

Je t'écris ce qui suit à la lumière d'une bougie parce que j'ai peur d'oublier. Ce soir en me rendant, accompagné de mon boy, à l'affût aux abords d'une mare, j'ai été le témoin d'un bien curieux spectacle: Le soleil allait se coucher et tranquillement assis à côté d'une termitière j'attendais le moment de tirer une antilope qui s'avançait vers moi, quand tout à coup je fus distrait par les excentricités d'une bande de grands oiseaux que je reconnus bientôt pour des grues couronnées – c'est par centaines qu'on les rencontre dans les plaines de la Lufira après l'incendie des herbes – au nombre d'une quarantaine. Formant un groupe un peu confus elles se livraient aux cahots les plus drôles. Tantôt elles s'avançaient les unes vers les autres, levant haut la tête, tendant le cou, puis l'abaissant brusquement comme pour saluer, elles se reculaient ensuite, pirouettaient sur elles-mêmes, ouvraient les ailes, faisaient un bond de côté ou en avant et recommençaient plus loin. D'autres, plus jeunes probablement, mettaient plus d'entrain encore dans leurs jeux et c'était de leur part une vraie chorégraphie. Aussi l'idée de leur crier « En place quadrille » et de pincer moi-même un « cavalier seul » pour donner l'exemple me parut [sic] tellement drôle que je ne pu [sic] retenir un éclat de rire qui effaroucha mes joyeux danseurs et toute la bande s'envola en lançant leur singulier cri « oowahaue, oowahaue ».

Je cherchai alors des yeux mon antilope, mais le visage renfrogné de mon boy que j'avais tantôt envoyé faire pendre quand, occupé à regarder il me tirait par mon veston pour me dire qu'il était temps de tirer, me fit comprendre que j'avais perdu une belle occasion de lui offrir un spectacle plus intéressant, pour son estomac surtout, et bredouille je regagnai le campement.

17. Route assez agréable et suffisamment longue car parti à 5.45 je n'arrive qu'à 10.20 au village de Chiabondo où je trouve une maison faite à la hâte au clair de la lune paraît-il et un abri pour manger (pas l'abri !). Vers 7 h je rejoignais la montagne qui s'arrête brusquement un peu avant d'arriver à la Pombwé ravin très profond dont les abords sont couverts d'une presque forêt de borassus. Cette rivière et la Kampemba forment une plaine marécageuse pleine de gibier ; mon interprète a tué une grande antilope. Je n'ose plus me risquer à courir – la tentation est forte cependant – j'ai peur du foie. A la plaine je trouve les chefs Chiabondo et Mussongo.

L'endroit [est] marqué « Minmin Bibolé », eau qui sert à une légende, la voici :

Il y a bien longtemps un chasseur égaré et mourant de soif cherchait en vain de l'eau de tous côtés et allait mourir quand son chien qui ne l'avait pas quitté depuis son départ, s'élança soudain vers la montagne sans vouloir répondre aux appels de son maître qui se jeta alors sous un arbre pour prendre un peu de repos. Il était là depuis un peu de temps quand le chien toujours courant mais tout mouillé et plein de boue vint retrouver le malheureux. Le chien par ses gambades joyeuses invita son maître à le suivre et le conduisit à une petite source qui était non loin du sentier et que jamais personne n'avait remarquée. Il y a toujours de l'eau même à la fin de la saison sèche. L'homme prétendit que si l'eau n'avait pas eu une forte odeur son chien ne l'aurait pas découverte. De là son nom de [«] Minmin Bibolé [»].

J'ai été voir naturellement : C'est un simple petit trou et tous les alentours, sur une largeur de 15 pas, sont humides ; il suffirait de creuser un peu pour voir sourdre l'eau très probablement.

18. Il y a 4 ans, à peu près à la même époque je couchais à 20' du campement que j'occupe maintenant. Les indigènes qui m'ont vu arriver ne songeaient guère qu'en ces 4 années et avec les lascars que j'avais alors, je parviendrais à imposer dans tout le Katanga les volontés de l'Etat. C'est loin déjà.

Ce trou de Bunkeïa que je revois pour la seconde fois ne m'a pas produit meilleure impression et il fallait avoir le diable au corps pour penser à établir un poste à cet endroit.

Une espèce de Portugaise (du territoire) du nom de Maria Lofoi et qui m'avoue avoir été dans un b... ! jadis à la côte m'accompagne pour me montrer l'endroit où est enterré le pauvre Bodson*. Demain j'irai avec les gens du village arranger la tombe convenablement et l'enclure d'une haie de gros sticks. Si je ne dois faire qu'un détour de 2 jours, j'irai aussi rendre le même devoir à celle de Bia*.

J'ai rencontré ici Kassadi* qui m'accompagnait dans le voyage du Luba. Il m'apprend que les révoltés (anciens) auraient attaqué et pris le village de Kassongo Niembo* où j'avais toujours préconisé de mettre un fort poste ; affaire de Lussambo bien entendu. C'est bien fait.

Kassongo Niembo* en fuite du côté du Lualaba m'envoie une jeune femme et me fait demander ma protection. Longtemps le vieux brigand s'est fichu des blancs de Lussambo à qui il a promis monts et merveilles pour les amener à faire la guerre contre son frère Kassongo Kalombo [sic, but Kabongo] qui fut battu, mais quand Gillain* ou son successeur réclama le paiement de l'alliance, Kassongo Niembo* fit la sourde oreille. Quand de Besche* est venu Michaux* qui était là s'est encore fait rouler de la belle façon. Peut-être espère-t-il entamer les négociations avec moi et de même me tirer en bouteille. Nous verrons cela. Presque tous les Benas Mitumbus* se sont retirés vers Kalongumi* (c'est la même famille) et leur intention est paraît-il de tuer le plus de Bas Yecks* possible (dire de ceux-ci). J'ai fait venir Kalongumi* à N'Guba* et je pense là régler toutes ces palabres. Je ne veux pas en faire des amis, il n'y a pas de doute, mais je veux empêcher les guerres entre indigènes tout en maintenant l'inimitié qui

existe et je pense que j'y parviendrai. Je manque surtout de personnel, il m'en faudrait des tous les coins.

Reçu hier soir un courrier du Lofoi avec une lettre de MPweto* : Rien de nouveau et pas un mot encore concernant les révoltés du nord.

Parti ce matin à 5.40 pour m'arrêter à 10.25 après une marche assez ennuyeuse le long de la montagne au milieu d'arbustes très serrés et épineux. J'ai dû descendre du hamac dont des séries de lambeaux sont restés le long du chemin. En quittant la montagne près de la Kamalengué j'ai rencontré un petit enclos où chacun en passant jette une pierre ; il a été construit pas Msiri* lui-même (renouvelé depuis) qui a dit à ses gens « Quand je serai mort, c'est ici que l'on devra m'apporter du malafu† et à manger. [»] Ce qui fut fait. Aujourd'hui le pauvre vieux ne doit plus avoir soif car on se contente d'ajouter des pierres au tas déjà formé et il n'a jamais réclamé autre chose.

Tout casse, tout passe, tout lasse. La Bunkeïa est encore marécageuse quoique l'eau ne coule plus que très légèrement. Ça me fait songer que depuis mon départ, je n'ai pas bu une seule foi de la bonne eau pour la bonne raison que je n'en ai pas encore rencontrée. La Lufira est salée au diable et n'est guère plus buvable que les eaux de marais. Maléma* cultive beaucoup la canne à sucre et mes gens s'en paient au voulez-vous

J'ai trouvé en arrivant à Maléma* un beau chimbuk†, un abri et une maison pour les femmes, 12 paniers de farine 2 chèvres des cannes à sucre etc etc. Ce qui ne m'a pas empêché de menacer le chef de 3 mois de chaîne s'il restait encore longtemps sans revenir au poste et s'il allait encore vendre son ivoire aux Kangombés* de l'autre côté du Lualaba. Je menace bien mais dans le fond je suis obligé de les approuver, car je n'ai même pas un peu de poudre à leur donner.

A Bunkeïa comme à Mokande Bantu* et chez ce dernier comme au poste j'ai rencontré partout les Marguerites mais faisant marcher de concert la langue et le rouet. C'est en effet le moment de la récolte du coton qui pousse ici sans soin et dans tous les coins. Le procédé est identiquement le même que chez nous sauf qu'il est tout primitif.

Après avoir débarrassé la boule de coton de ses graines on l'allonge en la tournant légèrement de façon à former une mèche de la grosseur d'une ficelle ordinaire ; quand il y en a suffisamment, elles sont attachées l'une à l'autre et enroulées ensuite légèrement autour de la quenouille faite d'un petit bâton ou d'une grosse paille de 40 à 50 c^{es}.

Le rouet n'est pas moins simple : Aussi un petit bâton de 20 à 30 c^{es} terminé par une boule, soit un morceau de manioc ou une patate ; l'autre extrémité est fendue et reçoit transversalement placé un lien de bois qui sert à attacher le fil. Avec le pouce et l'index légèrement mouillés la fileuse étire la ficelle jusqu'à ce qu'elle ait la grosseur voulue et une longueur suffisante pour être enroulée au-dessus de la boule et attachée au bois transversal. L'opération se continue alors en imprimant un vif mouvement de rotation au rouet qui repose après chaque opération les 2 mains devant se porter au coton pour l'étirer en fils. Le résultat est beau, mais Dieu quelle patience !

19. J'ai été ce matin rendre visite à la tombe du regretté Bodson*. C'est à 45' minutes de Maléma* sur un petit renforcement de la montagne derrière l'ancien village de Michotte (Maria de Fonseca*). Je l'ai retrouvée telle que l'avait fait arranger Franqui* : un meneau de pierres symétriquement placées. C'est le meilleur moyen de conserver car à la saison sèche tout est brûlé. J'ai fait faire un chimbuk† que Maléma* sera chargé d'entretenir sous peine d'une forte amende. Je l'ai prévenu que de temps à autre j'enverrais quelqu'un s'assurer du bon entretien de l'endroit. Je lui ai fait un petit tracé à la houe dans lequel, à la saison des pluies, il devra planter une haie d'Euphorbes. Ces arbustes toujours verts tiennent admirablement contre

l'incendie et la haie restera. En rentrant au Lofoi je ferai faire une pierre tombale sur laquelle Cerckel* gravera : [«] Ci-gît le capitaine Bodson* tué à Bunkeïa le ... 18... [»] Ce brave entre tous mérite ce souvenir car ce fut de sa part un vrai sacrifice.

Je te l'ai dit hier, si je ne dois faire qu'un détour de 48 h^{es} pour rendre le même hommage à la mémoire de Bia*, je le ferai et si je ne le puis par suite des circonstances, j'envverrai cette année un de mes adjoints remplir ce devoir.

J'ai revu l'endroit et reconnu l'emplacement où je campais il y a 4 ans. Que de souvenirs évoqués en 2 h^{es} !

En revenant j'ai rencontré un courrier du Lofoi : 2 soldats du Lualaba sont arrivés là le 16 et racontent la palabre de Kassongo Niembo* et des révoltés du Lomani. Ceux-ci, toujours les mêmes puisqu'ils sont sous le commandement des caporaux Yamba-Yamba* et Mulédi* (tués par les journaux !) ont attaqué mais sans grands résultat le village de Kassongo N[iembo]* qui a fait une sortie et tué de nombreux révoltés (dit-il). Mais par suite de la famine il a dû quitter son village et venir s'installer chez Kabénga à 2 jours du Lualaba. Les révoltés sont retournés à Kabongo*, près du Lomani. [...].

Si ces c... du nord n'avaient pas levé l'étendard de la révolte il est fort probable qu'en ce moment nous serions avec De Bergh* occupés à guerroyer contre eux, car De Bergh* m'avait pressenti à ce sujet et naturellement j'avais répondu [«] avec plaisir [»]

Il paraît que le blanc en poste à Kabinda Lupungu s'est mis en route [à] courir entre eux mais qu'il n'a pu les atteindre car ils fuyaient devant lui ; il avait pour alliés les chefs M'Pafu et Kayéyé. Si Michaux* ne rend pas compte de sa mission à qui de droit, il en rendra compte à Dieu comme on dit.

Il y a aussi quelques petites palabres au Lualaba mais ça n'a pas grande importance, néanmoins il faudrait pour bien faire que je puisse aller m'installer là une quinzaine de jours afin de faire sentir à quelques chefs les effets des albinis. A voir plus tard.

J'ai promis tantôt 10 brasses de tissus à qui m'apporterait une paire de cornes comme celles que j'ai vues chez Campbell* ; c'est une rareté mais elles valent leur poids en argent. Il y en a qui ont jusque 1 m 50 de hauteur. La bête n'est pas forte et pour dormir elle repose paraît-il la tête sur une branche d'arbre. Je comprends cela. [...].

Vers 5 h du soir je vois arriver une caravane chargée d'huile. Les gens sans rien dire entrent chez Maléma*. Aussitôt je me fais la réflexion : Des gens qui viendraient pour moi se présenteraient de suite. Je les fais donc appeler et leur demande pourquoi ils n'ont pas pris les soldats pour venir et pourquoi surtout partant des Chivandas* ils n'ont pas accompagné les soldats qui sont partis du Lualaba 3 jours avant eux. Naturellement on me répond par des détours ; mais je fais si bien que je leur fait [sic] avouer que Mokande Bantu* avait laissé là un homme quand je l'avais envoyé faire la guerre au Lualaba et que celui-ci était chargé de faire apporter de l'huile par ses chefs.

Comme mon interprète avait compté les Calebasses d'huile je leur demande combien ils en portent au Lofoi ? [«] 4 [»] me fut-il répondu. [«] Il en reste trois pour vendre. [»] Il y en avait 18 en tout. Voyant cela j'ai réédité la petite blague que j'avais faite en arrivant sur le plateau des Mitumbus et j'ai mis le grappin sur le tout ; puis honnête malgré tout j'ai remis un billet au chef et l'ai fait expédier par un soldat sur le Lofoi. Le type avait l'air tout drôle et se demandait si c'était bien vrai. Malheureusement oui.

20. Drôle de pays, au milieu de montagnes qui n'en sont pas et qu'il fait assez difficile de rattacher à une chaîne. Quand on les voit de loin, c'est bien cela [qui] se discerne mais au bout de dix minutes il y en a d'autres qui se détachent à côté et ça recommence ainsi tout le long du chemin. J'ai arrangé tant bien que mal et je pense que ça est assez juste. Voilà maintenant que

les indigènes prétendent que les monts Kon-Ni passent ici et vont se confondre avec les monts Kangu. Je veux bien, mais pourvu que plus loin l'on ne me dise pas qu'ils s'en vont de nouveau dans une autre direction.

Jusque la Kokolé c'est-à-dire pendant plus de 3 h^{es} j'ai rencontré de traces d'anciens villages. Quand on dit qu'au temps de sa splendeur Bunkeïa possédait 44 villages l'on peut dire que c'étaient d'énormes villages et je pense que si l'on avait voulu les compter par chef, le nombre se serait élevé certainement à plus de 80. Tous les arbres ont été coupés et partout on ne rencontre qu'arbustes épineux et acacias, signes d'anciennes cultures. Chose singulière et dont je t'ai déjà parlé, je crois : Là où il y a eu des cultures l'acacia y pousse de suite, pourvu bien entendu qu'il y ait de l'eau dans les environs.

Parti à 5.40 je suis arrivé à l'étape à 9.40, conduit par Mukombi, le chef dont je t'ai parlé et qui est venu me chercher au Lofoi pour que je le remette sur son ... trône ! Comme c'est de nouveau j'ai accepté tu comprends, d'autant plus que si je réussis je lui laisse un poste et que ce sera un dévoué pour l'avenir.

J'ai expédié ce matin avant mon départ les chefs du Luba sur le Lofoi et pour qu'ils n'aient pas des envies de mettre des Calebasses d'huile de côté, je les ai fait accompagner par les gens de Maléma* que j'ai rendu responsable. L'eau est bonne et c'est la première fois depuis mon départ du Lofoi.

21. Mukombi était venu me raconter hier que nous ne serions à l'étape que vers 1 h au plus tôt ; je m'étais donc empressé de prévenir la caravane et de leur recommander de se munir d'eau au second passage de la Bunkeïa. Si j'avais trouvé de l'eau, j'aurais même campé. Malheureusement là elle est complètement sèche, plus bas et plus haut également et un village qui fut jadis installé dans les environs creusait un trou dans la rivière pour y puiser à la saison sèche. Comme elle ne reçoit pas de cours d'eau à droite (dire des indigènes) et qu'elle est à sec à l'endroit où je la passe pour la seconde fois, je dois en conclure que l'eau vient de très loin et passe sous terre, car où j'ai campé hier elle coule en abondance.

Me voilà donc en route bien décidé à ne pas boucler jusque 1 h de relevée; le terrain était magnifique et bien boisé et comme j'étais parti de bonne heure – j'avais avancé ma montre de 20' – je comptais arriver d'autant plus vite. En effet, je vois à 8.50 Mukombi qui arrive avec une figure longue comme cela me dire « Nous y sommes ! » C'était vrai, nous arrivions au village de Kanfumina 10' après. Je l'ai naturellement laissé en paix car je ne demandais pas mieux. Kanfumina 15 chimbukst, les gens en fuite.

Assis à l'ombre, je regardais tantôt un type ébranchant un arbre ; comme moi, un autre indigène le contemplait les bras croisés et sa petite hache sur l'épaule en ayant l'air de dire « C'est bien ça ». Quand le travailleur a fini il jette sa hache sous l'arbre afin d'être plus libre pour descendre. Aussitôt l'autre l'interpelle et lui fait une longue tirade sur l'inconvénient qu'il y a à jeter une hache et lui faisant remarquer que le blanc pourrait passer à cet instant-là, recevoir l'objet sur la tête et enfin les conséquences ... L'autre toujours perché écoutait et lançait de mon côté des yeux effarés en ayant l'air de me demander pardon. Ils sont enfin partis toujours causant du même sujet.

22. A 5 h 55' je lève le camp et bon train nous nous mettons en route. Comme avec les noirs il ne faut pas se fier à la distance donnée, je prends toujours mes précautions en partant de bonne heure. Sais-tu bien qu'à 5.40 il fait à peine clair et que j'ai toutes les peines du monde pour distinguer les degrés de ma boussole [?] Je longe la petite chaîne de montagnes qui a pris sa naissance hier un peu avant d'arriver à Kanfuminé et qui s'appellent, paraît-il, les monts Kikolakomba.

A 7.20 après avoir passé entre 2 petits monticules j'entre brusquement entre 2 montagnes qui forment une vallée d'une centaine de mètres de longueur. [...]. Dans ce sacré pays et sans instrument il ne m'est pas possible de dire quand je suis sur la montagne ou dans la plaine. Je ne me suis vu descendre nulle part et cependant je suis dans la plaine car d'ici j'aperçois une plaine que j'ai traversé en allant de N'Guba* à Kalongoumi*.

Les gens ignoraient notre arrivée et ils ont été tellement saisis qu'il y en a 2 qui ont abandonné leurs fusils dans les herbes pour aller plus vite ! C'est une femme (Kaoussa) qui est chef et elle a 9 chimbuks†. Mon interprète est enfin parvenu après une heure de pourparlers à décider les gens à venir jusqu'au village ; il était temps car j'avais justement fait mettre le feu aux herbes des douteurs et ils ont pu sauver une masse de bibelots qui allaient griller, je les ai même fait aider. Encore de la sale eau ; je ne bois plus que du thé, heureusement que j'en ai.

Depuis Bunkeïa on me promet monts et merveilles en fait de gibier pour demain, tu comprends que je suis impatient car il y a déjà bien longtemps que je n'ai plus eu le plaisir de la chasse.

A 8.40 j'étais à l'étape et si ce n'avait pas été que je désire chasser demain, j'aurais poussé jusque Chiamongué, 2 ½ h^{es} en plus à peu près.

Je m'absente tantôt 20' pour aller voir sur la montagne et quand je reviens, je trouve mes gens occupés à enlever la paille des maisons indigènes pour construire les leurs ; je les laisse faire puis aussitôt que le campement est terminé je vais faire un tour, prends en note les maisons couvertes avec de la vieille paille, puis fait sonner aux caporaux auxquels je donne juste 1 h^e pour recouvrir convenablement les 9 chimbuks† de ces malheureux. J'ai mis alors ma chicotte sous mon bras et suis allé me promener dans le camp. Comme ça ne m'arrive que dans les grandes circonstances je t'assure qu'ils grattaient. En moins d'une heure c'était fini.

23. A 5.55 le clairon sonne le garde-à-vous suivi d'un avant sonore et la caravane se met en marche ; d'après ce que m'avait dit hier Mukombi nous devons loger à Chiamongué, mais j'ai trouvé que c'était décidément trop court et j'ai fait continuer. [«] Allons à la Mufufia [»] dis-je. [«] Il n'y a pas d'arbres pour construire d'abris [»] me fait-il répondre. [«] Je m'en f... Allons quand même [»]. J'étais furieux ; hier il m'avait déjà fait loger à Kaoussa quand j'aurai pu venir à Chiamongué et surtout qu'il me disait que nous devons encore loger une fois en route avant d'arriver à NGuba*. A 10 h après avoir traversé la plaine j'aperçois un marais ; comme il y a de l'eau je campe et demain je ferai la même marche pour arriver à NGuba*. Depuis hier je suis d'ailleurs furieux : Figure-toi que cet idiot vient me dire le soir que nous devons prendre beaucoup de vivres à NGuba* car pour aller jusque chez lui il y a 10 jours sans village ! [«] Eh bien dis-je vous retournerez seul et allez vous faire pendre. [»] Le soir il a appelé mon interprète et lui a dit qu'il y avait 2 autres routes : l'une par MPingué² ; l'autre plus au sud. [«] Pourquoi ne l'avez-vous pas dit plus tôt ? [»] [«] Parce que les Bas Yeck* qui sont venus faire la guerre ici ont eu peur de passer par MPingué et je croyais que c'était la même chose pour vous [»] (C'est la guerre pour laquelle Chipamina* et Chiamunda* ont été punis). Ce MPingué a fait d'ailleurs tirer sur un soldat qui s'était rendu chez lui ; aussi tu comprends que c'est avec plaisir que j'ai entendu parler du gaillard.

N'Guba* est absent, il est allé aider le Kazembé du Lualaba* à faire son village ; ce Kazembé [L]* a été placé là par Mokande Bantu* (je te l'ai dit). Quelques temps après les gens du Lualaba aidés de certains Bas Sangas* sont venus lui flanquer une pile. Puis il a été de nouveau remplacé et aujourd'hui qu'ils sont bien occupés Bas Yecks* et Bas Sangas* à se tirailler pour avoir ce point. (C'est pour le passage de l'ivoire et du cuivre vers le Bihé vois-tu ;

² But see correction below, 24 July.

c'est la route principale et chacun y voudrait des gens à soi.) Moi 3^e larron j'y placerai 2 soldats bon gré mal gré et ils devront tous s'incliner.

J'aurais joué une bonne farce à Mutaka* et Jamba Jamba mais l'absence de NGuba* me forcera à changer mes intentions. (Je t'en reparlerai).

Ces nègres intriguent toujours et il faut constamment être sur la défensive si l'on ne veut pas se faire rouler. J'avais dit à Kalongumi* qu'il devait se présenter à NGuba* avec tous ses petits chefs afin d'y traiter la question des Mitumbu* qui sont de la même famille. Pour moi il n'y a pas de doute que Kalongumi* pousse ses gens en avant pour tirer sur les Bas Yecks* mais il s'en défend vis-à-vis de moi bien entendu.

Hier soir un soldat du poste arrive avec des gens et 4 pointes d'ivoire pour me dire que presque tous les chefs de Kalongumi* se sont sauvés et que lui très malade (avec un baroscope³ !) ne pourra venir. L'autre soldat en poste qui a aussi quelque chose sur les cornes me fait également dire qu'il est malade. Si j'étais entré dans des discussions il est fort probable qu'au bout d'une heure je serais peut-être parvenu à leur faire avouer la vérité. J'en ai plus vite fini : J'ai fait placer les 4 pointes et le boy près de mon chimbuk† puis j'ai fait donner à manger aux gens sans leur dire un mot. Quand ils eurent un peu reposé l'interprète leur a dit ceci : [«] Reprenez votre boy et vos pointes et allez les rendre à Kalongumi*, le soldat vous accompagnera et me rejoindra dans 2 jours avec son camarade à N'Guba*. Partez de suite et dites à votre chef que je sais ce qu'il veut et qu'il l'aura. [»] Ils ont fait ½ tour et sont venus la nuit dire à mon interprète que Kalongumi* viendrait à NGuba* avec ses chefs ! ...

Cette nuit ou plutôt vers 4 ½ h du matin un des hommes du village qui était venu le premier au camp après la fuite brillante qui avait eu lieu hier et qui avait passé la nuit avec les soldats, a trouvé nécessaire de faire un speech. Grimpé sur la montagne il a dit « Le blanc est bon, les soldats sont bons, aussi les porteurs ; ceux qui se sauvent à leur approche sont des femmes ! Voyez moi, je suis venu de suite hier, j'ai mangé avec les soldats, j'ai dormi dans leurs maisons et maintenant je suis fort ! Vous autres qui avez dormi avec le froid dans les herbes vous n'êtes que des femmes, donc vive moi ! [»] Tout mon monde a répondu par un grognement de satisfaction à cette belle harangue. N'empêche que les gens des petits villages par lesquels je suis passé ce matin et qui étaient venus hier avaient décampé.

Mon chien – le bouillant « Tafila » – a pris une jeune antilope à la course, il était suivi de plus de 20 soldats chacun ayant l'espoir d'arriver le premier ... après le chien ; c'était une course folle ! Mon interprète a tué une antilope et j'ai vu de loin quelques troupeaux d'antilopes et même quelques zèbres mais comme il commençait à faire chaud, c'était à la fin de l'étape, je leur ai fait un salut amical et suis passé. C'était bon jadis ...

24. C'est bien ce que j'avais supposé : Des tiraillements entre Bas Yecks* et Bas Sangas* pour savoir qui aura la possession de Kazembé [L.]* En ce moment N'Guba*, Mokolé* et Jamba Jamba sont là occupés à reconstruire le village brûlé dernièrement par les Bas Sangas*. De leur côté ceux-ci ne restent pas inactifs : Muluma Niama* et Kapépéla sont là aussi prêts à l'attaque et s'ils sont restés sur le statu quo c'est qu'ils ont appris que j'allais aborder. Je mettrai comme je te l'ai dit 2 soldats en poste et je crois bien que plus personne n'osera bouger.

A la même heure qu'hier j'ai quitté le campement. Belle route à travers bois jusque vers 8 ½ où l'on monte légèrement pour redescendre bientôt dans la vallée de la Dikulué. Ce sont toujours les mêmes gens : Les 2 villages accolés de N'Guba* et Mutaka* et plus loin Jamba Jamba. Les 2 premiers occupent juste un entonnoir et sont placés de façon à pouvoir se faire canarder superbement, de l'est surtout. A l'étape à 8.45.

³ See letter 12, 5 Feb. 1897.

Réflexion de mon interprète en regardant Mukombi : [«] Ça c'est un homme qui est très fort. [»] [«] Pourquoi ? [»] [«] Parce qu'il a de gros pieds [»] ! ... [«] C'est très possible dis-je mais chez nous ça se voit aux genoux ! [»]

Je te parlais hier d'un chef du nom de MPingué ; c'est Bambé que j'aurais dû dire.

25. Repos. J'escomptais déjà en route le plaisir que j'aurais eu à voir Mokolé*, Jamba Jamba et Mutaka* à la chaîne. Malheureusement j'avais encore une fois compté sans les circonstances imprévues qui jouent toujours le grand rôle ici. Mutaka* seul est ici : N'Guba*, Mokolé* et Jamba Jamba sont à Kazembé [L]* construisant le village du nouveau chef, Muluma Niama* et Kapépéla (Bas Sangas*) sont là aussi prêts à commencer les hostilités.

Tu sais que j'ai fait faire la guerre à Mwanda Mukossé* et à Kassongula* parce que étant passé chez eux il y a 2 ans, ils se refusaient à venir au Lofoi.

Voici la petite conversation que je viens d'avoir avec Mutaka*:

« Savez-vous pourquoi j'ai fait faire la guerre à Mwanda Mukossé* et à Kassongula*?

Oui, pour tel motif.

Avais-je raison?

Il n'y a pas de doute, ils méritaient la punition.

Très bien. Voulez-vous me dire pourquoi maintenant vous avez fait comme eux? [»]

[«] ... [»] C'est la meilleure des réponses.

[«] Alors pourquoi croyez-vous que je suis passé par votre village?

Mais pour vous ravitailler avant de vous rendre au Lualaba.

Non mon ami, c'était pour vous mettre tous les 3 à la chaîne afin de vous apprendre le chemin du Lofoi, mais comme je ne veux pas laisser les villages sans chefs, je me contenterai pour cette fois de vous infliger à chacun une amende de : 1 pointe, 2 femmes et un boy. Il est inutile d'essayer des explications, je n'en admet pas et vous devriez me remercier que je ne vous ai pas pris, sans vous en parler, une dizaine de femmes. Autre cela je vous laisserai 2 soldats qui auront ordre de surveiller l'extraction du cuivre et de le faire apporter au Lofoi. Quant à Kazembé [L]*, c'est avec le plus vif plaisir que j'ai vu que vous étiez tous d'accords pour lui construire son village et pour vous témoigner ma satisfaction à tous j'irai lui remettre moi-même 2 soldats. [»] Personne ne riait, je t'assure. Je ne te donne que le principal de la conversation, bien entendu, car celle-ci a duré plus de 2 heures.

Autre chose : C'est [sic] idiot – je ne puis l'appeler autrement – de Mukombi voyant que j'interrogeais les gens de N'Guba* sur sa route vient me dire que d'ici chez lui il y a 16 jours et 4 de chez lui à Kiéla ; ce qui fait que celui-ci est sur le territoire Portugais à 4 jours au sud de Nana Kandundu ! Je l'aurais rossé ... Je lui ai conseillé de réunir tous ses petits chefs et de venir s'installer au Lualaba que je lui donnerais 2 soldats.

Je vais donc partir d'ici sur Kazembé [L]*, y placer le poste, de là sur Bambé 3 jours puis 5 jours de marche me mèneront de nouveau au Lualaba à Chiamalengué. Arrivé là, je ne sais pas encore sur quel village je marcherai, sur N'Tenké* peut-être ?

Ce n'est pas tant la distance qui m'effraie car une fois en marche je ne regarde pas à 8 jours mais les événements peuvent se précipiter dans le nord et réclamer ma présence immédiate au Lofoi, il faut donc que je me tienne dans un rayon pas par trop en dehors de la circulation permise à 2 courriers. C'est dommage le pauvre diable a les larmes aux yeux et je pense que j'aurais eu là un bon allié dans le sud.

Les gens de N'Guba* me disent que Kalongumi* a envoyé il y a 3 semaines 4 pointes d'ivoire aux Kangombés* qui sont pour le moment à Bambé – comme ils vont filer ! Il a raison après tout car il m'a donné plus de 200 k^{os} d'ivoire et je ne lui ai jamais rendu pour la valeur de 100 fr. en tout ! ... Que l'on m'envoie de quoi.

26. J'ai désigné 2 soldats Batétélas* que j'ai remis ce matin au chef Mutaka* (encore 2 en moins) en lui recommandant d'en avoir soin. [«] Comment donc, mais ils seront ici comme au Lofoi. [»] Si l'on pouvait les escoffier sans crainte ça ne ferait pas long feu.

Si les renseignements qui me sont donnés sont passablement exacts, je serai au Luapula vers le 25 août. J'ai envoyé ce matin 3 hommes chez Lumbwé* où j'irai camper demain pour que les gens me construisent un chimbuk†. J'ai ici un homme de Kazembé [L]* qui me servira de guide.

J'ai reçu hier la visite de Lumbwé* ; des gens de Mokolé*, de Moména, de Kahimbi et j'attends celle de Kalongumi* pour tantôt.

Kalongoumi* n'est pas venu et il m'a envoyé son frère avec 15 paniers de vivres ; tout le monde me dit, les soldats y compris, qu'il est très malade et qu'il ne sait marcher. En supposant que cela est vrai, il a toujours des gens pour se faire porter. La véritable cause est qu'il ne lui plaît pas de me rendre visite dans un village étranger ou qu'il a peur.

Comme il ne faut pas tuer la poule aux œufs d'or, je me contenterai pour le moment de lui infliger une amende de : 2 femmes 5 boys et 6 pointes d'ivoire quitte à lui montrer les dents et à agir s'il ne paie pas avant un mois.

Je vais faire dire par les soldats en poste à N'Tenké*, Katanga* et Katété* qu'ils doivent prévenir les villages du sud que je passerai chez eux et qu'ils doivent me préparer des vivres et des logements.

Le soldat Fataqui de Kalongumi* recevra tantôt une décoction exemplaire pour avoir fait cause commune avec les indigènes en me cachant que ceux-ci avaient reçu des boys et de l'ivoire pour m'être remis.

J'ai donc reçu depuis 2 jours 48 grands paniers de farine, des patates, du manioc, 41 poules et 2 chèvres que j'ai distribués d'ailleurs illico.

27. Sacrebleu qu'il fait froid dans cet entonnoir de N'Guba* : Chacun se plaignait et moi-même j'ai contracté un rhume du 1^{er} ordre qui m'a donné la fièvre. Je fais attention cependant, car j'ai aussi peur du froid que du soleil. Je me suis mis en route pour Kazembé [L]* ce matin à 5.55. Quelques minutes après je traversais la Dikulué et tantôt nous grimpons la montagne. Il fait bien difficile de dire comment se rejoignent toutes ces diverses chaînes. Cependant les Kondo suite des Tala Tala mais beaucoup plus hautes 2 à 300 mètres sont à signaler. A signaler aussi le massif Kamikondo. Le village de Lumbwé* où je suis arrivé à 8.55 mérite une mention spéciale : Il est au pied du mont Kikoïa entouré d'un cercade qui est joint à la montagne. Au flanc du mont qui peut avoir de 80 à 100 mètres se trouve un énorme trou qui conduit à des galeries souterraines qui s'étendent dans différentes directions passant sous le sol et se prolongent dans les monts Kondo. Il y a une telle quantité de routes me dit Lumbwé* que même [ses] gens s'y perdent. Le sommet du mont est couvert d'une vingtaine de chimbuks†. En 10 minutes l'on s'emparerait du village mais les gens entrés dans les galeries sont imprenables. Je dis que l'on prendrait le village en 10'. Il est bien entendu que c'est défendu comme il l'est, car 20 bons soldats tiendraient facilement 300 hommes en échec surtout que le sommet du Kikoïa est parsemé de gros rochers qui sont autant d'abris et que le rocher est pour ainsi dire à pic de tous côtés. Le chef m'a offert une visite dans ses galeries et j'ai promis que j'irais [sic] dans l'après-midi. Lumbwé* est Bas Sanga* et je dois t'avoir dit lorsque je suis passé à N'Guba* pour la première fois que j'avais reçu de lui 2 petites pointes et un boy. J'ai trouvé mes chimbuks† prêts en arrivant.

J'ai obtenu la promesse d'un chasseur qu'il me fournirait des cornes d'antilope « sontolé† » : Je te l'ai dit elles sont remarquables et pour un amateur valent de l'or. J'ai bon

espoir car l'homme m'a dit [«] je parcourrai les villages et je les achèterai, et s'il le faut dit-il, je les volerai ! [»]

J'ai oublié de te dire que N'Guba* est remarquable par le nombre incalculable de « *tyiques*⁴ » que le village renferme. C'est par centaines que mes gens les tuaient et pour ma part malgré mes chaussures j'en ai eu 3.

J'avais et j'ai encore la fièvre mais malgré cela j'ai voulu grimper la montagne pour aller voir les galeries. L'entrée principale est large d'environ 1 mètre et haute de 2,20. On y descend par une échelle car la pente est assez raide. Les diverses galeries ont une pente douce jusqu'au mont Kondo et remontent légèrement pour aboutir aux flancs de la montagne ; il y a 4 sorties mais je n'en ai vu aucune pour la bonne raison que je n'avais pas de luminaire convenable et plus encore parce que les indigènes ne tenaient pas à me les montrer. Les souterrains sont à peu près toujours les mêmes et sur un parcours de 200 ou 300 mètres je n'ai vu que 2 chambres assez spacieuses dont la hauteur pouvait atteindre 4 mètres et de largeur 3. Il y fait très sec.

Le sommet du mont est organisé pour une défense à outrance ; non seulement comme je te le dis plus loin les rochers offrent des abris naturels aux tireurs, mais ceux-ci y ont arrangé de grosses pierres de façon à former un mur crénelé derrière lequel ils seront toujours en sécurité.

Aussi les rossards ont conscience de leur force. Je compte bien à mon prochain voyage quand je descendrai la Lufira, visiter celles de Mokana* que les indigènes disent les plus belles du Katanga et t'en donner une description détaillée.

La rivière Luita contourne le village, elle est assez importante et a de l'eau à la saison sèche. Il y a un indigène qui a dit à l'interprète qu'il y avait toujours de l'eau dans les trous, mais je ne le crois pas et je pense que si les sorties étaient connues on les prendrait de suite par la soif ; quant aux vivres il y en a en quantité.

Le village a peu d'importance et possède tout au plus une centaine de cases. Lumbwé* m'a promis de venir me voir aussitôt que je rentrerai.

28. Mon rhume s'est accentué et j'ai très mal dormi ; j'ai voulu néanmoins marcher 1 h^e ce matin mais j'avais les jambes coupées et j'ai dû prendre le hamac. Parti à 5.55. Le terrain est passablement accidenté les 3 premiers $\frac{1}{4}$ d'heure mais bientôt on suit le plateau qui longe la Luita pour reprendre plus loin celui de la Konka. J'ai failli loger à cette dernière rivière, mais le guide m'ayant affirmé que je trouverais de l'eau environ 1 h^e plus loin, je me suis laissé tenter ; 1.20 après j'arrivai en effet à la Mufumbachi dont la source est au flanc d'un gros massif ; cette rivière reverserait ses eaux dans le Lualaba, j'ai donc traversé la ligne de faite quelques minutes avant d'arriver au campement à 9.27. L'étape de demain est très courte paraît-il, ce qui te prouve que je ne suis pas pressé et que tout en travaillant je voyage pour mon plaisir.

29. J'ai rudement bien fait de camper hier à la Mufumbachi ; aujourd'hui il a fallu franchir une série de montagnes que les gens déjà fatigués auraient traversé non sans peine. Le chemin était magnifique jusque 7 h un beau boisé bien plat mais tout d'un coup ça a commencé à descendre et ça n'a plus cessé jusqu'au village de Mohélwa*. Celui-ci comme Lumbwé* possède des galeries, mais je me suis contenté d'aller jeter un coup d'œil au-dessus du trou qui est perpendiculaire et dans lequel on descend au moyen d'une échelle de bambous qui a bien 10 mètres. Le village est également adossé à la montagne et entouré d'un enclos comme à Lumbwé*.

Je disais de Bunkeïa que c'était un trou ; de NGuba* un entonnoir ; ici je ne connais pas de nom tant ça est bouleversé : à peine y a t'il place près du village pour loger ma caravane et si je ne manquais pas de papiers je te ferais cela à l'échelle de 1/25000. La galerie prend naissance

⁴ This must have been one of the possible dialectal spellings of *tyiques*.

dans le mont Chibwi fait un trou dans le mont Kitambala pour aller sortir près de la Katombo que je traverserai demain.

Les gens sont venus m'attendre assez loin et en arrivant j'ai trouvé une maison, un mess et un abri pour les femmes ; la même chose partout d'ailleurs. J'ai reçu du chef (aveugle) il y a environ 6 mois 2 pointes et une femme. Je me demande vraiment où ces gens cultivent autre part que derrière la montagne peut-être dans la vallée de la Katombu. Je ne sais plus parler tellement mon rhume est violent et je tousse comme à 60 ans !

C'est aujourd'hui pour la première fois que j'ai bu de la bonne eau depuis mon départ : A Mokembé* de l'eau des marais de la Lufira ; Mokande Bantu* de la Lufira mais tu sais comme elle est salée ; étapes suivantes marais de la Lufira ou de l'eau des trous ; à Bunkeïa marécageuse et salée ; les jours suivants des marais ou des trous ; Dikulué légèrement salée ; hier et avant-hier quoique courante elle avait un léger goût ; enfin aujourd'hui elle est délicieuse. Là où s'qui sont les ½ des 3 Suisses ? Et les bonnes brunes de la Fontaine de Brukère [sic] donc ...

30. Il se présentait 2 routes hier ; j'ai pris celle passant par le village de Mwépo. Afin de parler aux gens dont le chef est au Lualaba avec Kapépéla et les guerriers de Muluma Niama*. Ce dernier m'a envoyé son fils avec un boy en me faisant dire qu'il n'a jamais voulu et ne veut pas la guerre : [«] J'ai envoyé une fois 5 femmes à Kalongumi* pour être données au Loföi ; une autre fois j'ai réuni 2 grandes pointes idem et j'ai même voulu me rendre chez vous, mais Kalongumi* m'en a fait défense en disant 'Je suis le grand chef et c'est moi seul qui doit voir les blancs.' [»]

Inutile de te dire que ces gens s'entendent comme larrons en foire. Je lui ai fait répondre que je pardonnait [sic] encore cette fois-ci, mais qu'à la première incartade je jettais [sic] tous les soldats et les Bas Yecks* dans les Mitumbus avec autorisation de tout raser. Je n'en ferais naturellement rien car je ne veux pas tuer la poule aux œufs d'or.

La marche d'aujourd'hui change complètement de direction et tourne au nord. Parti à 5.55, à 6.40 je sortais les montagnes et bientôt je pouvais apercevoir au loin l'immense plaine du Lualaba. Je côtoie très longtemps la plaine de la Kassonga qui reçoit différents affluents à eau claire que je traverse. A 9.20 je passe la Chilongo [sic], rivière assez importante qui reçoit la Kassonga et se déverse dans le Lualaba ; je suis tout étonné de la retrouver au village de Mwépo où j'arrive à 9.55.

Les gens sont en fuite et ils sont partis tellement précipitamment qu'ils n'ont eu que le temps de jeter tous leurs bibelots dans le bois épais formé par la Kalongo [sic], le village regorge de vivres. Je n'en suis pas fâché car en arrivant à l'étape j'ai dû me coucher comme un veau dans un chimbuk† indigène tellement j'étais malade ; je me suis alors mis au lit et c'est de couché que je t'écris. J'ai peur que mon rhume de poitrine compliqué d'un de cerveau et des fièvres ne prenne la marche vers une pleurésie,⁵ aussi j'ai dit au personnel que je ne partirai pas demain. Jadis toutes ces petites misères passaient inaperçues pour moi mais aujourd'hui il n'en est plus de même et je sens que les années d'Afrique commencent à peser sur mes épaules ; on dit qu'elles comptent double ! Je le crois sans peine. Les monts Kassala se terminent brusquement par le pic Kadimia qui s'avance dans la plaine jusque près de la route.

Je n'ai pas su faire mon itinéraire, la tête ne supporte pas d'être penchée. Heureusement que voilà déjà 4 jours que je prends de la quinine car je crois que j'aurais été bien pincé.

Dans 3 jours je toucherai au Lualaba et j'aurai le plaisir de pouvoir te donner un itinéraire qui n'a pas encore été parcouru, à partir de N'Guba*.

⁵ But cf. below, 11 Aug.

En arrivant à 10 minutes de la Chilumba, je faisais à mon interprète la réflexion que les arbres avaient une singulière couleur au bord du cours d'eau ; tous d'un rouge brun avec une étendue de plusieurs centaines de mètres. C'était une énorme bande de sauterelles et il y en avait une telle quantité que les feuilles et même les branches disparaissaient sous le nombre. Jamais je n'en ai vu une bande semblable.

Mwépo est Bas Sanga*. Quant à Lumbwé* et Mohélwa*, il paraît qu'ils ne tiennent des Bas Sangas* que pour les manèges mais qu'ils sont Benas Mitumbus*.

31. Je me suis levé ce matin pour faire mon itinéraire mais j'ai été obligé de me recoucher sitôt la chose faite. Cette sacrée fièvre ne veut pas sortir et j'ai eu beau prendre du thé, de l'eau chaude, de l'eau salée pour me faire rendre et transpirer, rien n'y a fait. Je serai probablement obligé de camper encore demain ici. Je ne te dis que cela 200 personnes pendant 3 jours sur les vivres de Mwépo. Ils en verront la plaie !

C'est la première fois si j'ai bonne mémoire, que je tombe malade en route et je pense que le foie n'est pas étranger à la chose car depuis 6 mois je n'ai plus jamais été comme auparavant. Il est 3 h au moment où je t'écris et je suis dans ma boîte près d'un bon feu, étendu dans ma chaise longue et entouré de 2 couvertures. J'ai employé tantôt le moyen qui me réussissait toujours pour me faire transpirer mais il faut croire que comme je te l'ai dit « Je suis vieux car ça ne prend plus » : Je me suis couché couvert à mort et fait mettre mes 2 servantes tout contre moi, Je suis ramolli ! ... Pas d'user trop tu sais comme tu pourrais le croire mais bien du trop long séjour sous le soleil d'Afrique.

Muluma Niama* vient de m'envoyer des gens pour me dire qu'il est content que j'arrange les choses ainsi. Il n'est pas difficile ; ces hommes m'accompagneront au Lualaba.

1^{er} Août. C'est demain que je t'écris aujourd'hui ! Tu peux me regarder, c'est comme ça. En arrivant au campement 10.45' ma fièvre avait encore augmenté malgré que je n'avais pas quitté le hamac ; j'ai voulu néanmoins faire l'itinéraire, mais ça a été tout et ma maison n'étant pas terminée, j'ai fait étendre de la paille sur 4 perches croisées et je me suis étendu là-dessous. Bientôt après je me suis mis au lit et fiévreux j'ai avalé 11 grandes tasses de thé ! J'en avais jusque-là et naturellement il est ressorti mais avec lui la transpiration que je cherchais depuis plusieurs jours. C'était fini ; malheureusement depuis 3 fois 24 h^{es} j'ai avalé tellement de quinine que j'ai une tête comme un seau et que les tympanes me font douloureusement souffrir ; j'en ai même mal dans les mâchoires. Avec cela il ne faut pas oublier que mes 2 bons rhumes – j'aimerais mieux dire rhum ! – m'accompagnent toujours.

Départ de Mwépo à 6.25 – j'ai attendu que le soleil se soit montré. Bientôt nous traversons la Sangana rivière à eau très claire puis 1 h^e plus loin la Kayumba rivière large à fond rocheux mais peu d'eau. Le guide voulait me faire coucher là, mais j'ai voulu aller jusque la Kissanfu. Jusque la Kayumba la terre est rouge ; de l'autre côté elle est argileuse ; le changement est brusque. C'est curieux ; le sol devient également rocailleux et bientôt s'aperçoivent de petites collines que les indigènes appellent Chipamba et qui se terminent je crois comme l'indique l'itinéraire 16 [...].

2. La nuit s'est assez bien passée sauf que j'ai peu dormi ; la fièvre a diminué mais le mal de tête persiste ; j'ai fait une purge et je ne veux pas me risquer à prendre de l'antipyrine. C'est trop de médicaments et le pauvre estomac n'a rien pour se retaper après pareil assaut.

Dans le moment du départ 6.20 la fièvre a de nouveau fait sa réapparition mais je lui ai fait la nique en grimant dans le hamac. Encore de la terre rouge pendant 10 minutes, puis sol argileux avec grandes et petites termitières jusqu'à l'étape. C'est inouï ce qu'il y a de ces petites

bêtes dans le Katanga. De nouveau une colline sur la gauche, la Koussuki, avec 3 petits monts tout chauves, l'air très désolé au milieu du boisé. A 7.40 j'arrive à la petite plaine où la Kadimboi prend sa source ; à 8 h je la traverse et je la longe jusqu'au campement, 10.40, de l'autre côté de la Chiafoivé ; les 2 rivières ont de l'eau mais elle est légèrement salée.

Demain je serai au Lualaba et j'aurai l'honneur, vu l'importance de l'endroit, d'offrir 2 soldats à Kazembé [L]*. Qu'en dis-tu ?

3. Après 20 minutes de marche ce matin je me suis trouvé en vue du Lualaba ; mon interprète qui était allé le voir hier me le désignait du doigt à 300 mètres de la route et je me suis rendu jusque-là car je ne voulais pas le croire rien n'annonçant un cours d'eau de cette importance. C'était cependant bien le Lualaba, sans plaine, habillé de quelques arbres le long de ses rives, le bois à 2 pas ; je n'en revenais pas. Un peu plus loin la colline marquée hier vient se terminer et alors commence une série de petites montagnes au milieu desquelles le Lualaba coule ses flots. Je traverse 2 petits cours d'eau et à 7.40 je me trouve en face du village du nouveau Kazembé [L]* qui était venu à ma rencontre avec N'Guba* Mokolé* et Jamba Jamba. Je t'ai dit qu'il avait été placé une première fois par Mokande Bantou* de l'autre côté du fleuve et à un endroit convenable. Chassé pas les Bas Sangas* qui prétendaient que je leur avais donné la rive gauche, le pauvre diable est venu se fourrer ici dans un coin où le Lualaba fait un coude et touche à la montagne, bref un coin pour se défendre !

J'ai aussitôt arrivé expédié des indigènes et des soldats dans les environs pour faire prévenir les chefs que je voulais les voir ; j'ai également fait appeler les Bas Sangas* qui sont de l'autre côté du Lualaba à une journée de marche dans le but d'empêcher Kazembé [L]* de s'installer.

Demain j'irai choisir moi-même l'endroit où le village doit être placé et en présence de tous les chefs j'installerai le Kazembé [L]* et lui remettrai les soldats. Il n'y a rien du tout à manger ici, les gens vivant sur la vente du sel, grand commerce des environs. Ce sel est retiré de certaines herbes brûlées. Je te parlerai de la chose plus loin. Je ne puis rester qu'un jour ici car je ne tiens pas à ce que mon personnel ait faim et si je ne tue pas un hyppo ou deux je filerai après-demain sur Bambé et cependant 8 jours me suffiraient à peine pour aller de l'autre côté et dans les marais pour bien arranger les choses.

J'ai toujours de la fièvre et surtout de violents maux de tête. Comme le foie pourrait bien en être la cause, j'ai pris ce matin une forte purge de calomel pour le débarrasser.

4. Ma journée a été joliment remplie : Levé à 6 h je me suis mis en route peu après pour aller à 1 ¼ [h^e] du camp à l'endroit où l'on m'avait signalé 15 hippos hier soir. Je n'en ai vu aucun. Mon interprète ayant fait la bêtise de tirer hier sur un toute la bande a disparu. Généralement ils ne se sauvent pas aussi vite mais ceux-ci ont dû être chassés par Delcommune* jadis, Franqui* probablement et dernièrement Mokande Bantu* lorsqu'il est venu faire la guerre par ici. Aussitôt rentré j'ai réuni tous les petits chefs venus hier : Kissenda, Chiala, Muléka, Mussampa, Mapoucha, Semba,⁶ Kobusé, Muvané et Pempa et accompagné du nouveau Kazembé [L]* de N'Guba*, Jamba Jamba Mokolé* et du frère de Muluma Niama* je suis allé lui désigner l'emplacement du nouveau village [...] et le faire reconnaître comme chef.

La cérémonie s'est faite en grand tralala : Après avoir fait mes recommandations aux chefs présents j'ai planté le drapeau à l'endroit où doit se trouver la place du village. Le chef s'est agenouillé au pied du drapeau selon la coutume pour se barbouiller de terre. Les soldats ont porté l'arme (pour le drapeau, bien entendu) et l'interprète a passé au cou de Kazembé [L]* un rang de perles de chef. J'ai remis les 2 soldats du poste. Après cela tous les chefs présents y

⁶ Spelled as 'Samba' on 13 April 1897 (letter 14).

sont allés à un petit rigodon autour du drapeau et tout le monde est revenu en chantant. Tous les chefs y compris Semba qui est le compétiteur de Kazembé [L]*, viendront s'installer au nouveau village et la paix régnera de nouveau au Lualaba.

Ce Semba est l'homme des Bas Sangas*. C'est pour cela que je le force à venir s'installer chez l'autre ou à côté afin d'éviter de nouvelles palabres car ainsi il sera directement sous la surveillance des soldats. Le nouveau chef ne paie guère de mine et si les soldats n'étaient pas là pour le surveiller je ne sais pas s'il ne se laisserait pas tondre par Semba* qui me paraît diablement remuant.

Il était midi quand je me suis mis à table et je reposais depuis une bonne demi-heure, quand on vint me dire que 2 hippos prenaient leurs douches un peu plus loin. Me voilà de nouveau parti et cette fois-ci j'ai la chance d'en tirer un ; il remontera probablement après le coucher du soleil. Après cela j'ai fait un spech [sic] à N'Guba*, Mokolé et Jamba Jamba (pour la même raison qu'à Mutaka*). J'ai fait venir les soldats du poste pour leur donner mes instructions et enfin j'ai reçu une dernière fois Kazembé [L]* qui m'apportait 3 fusils pour me remercier. Je les lui ai remis en lui disant que quand il aurait fini son village et réuni une mirambo† convenable il viendra me voir au Lofoi. Je suis passablement fatigué mes rhumes me donnant toujours mal de tête et je tousse comme un esquiné ; aussi je ne prolonge pas plus longtemps la séance quoique j'aie à dire encore cependant.

5. J'ai quitté Kazembé [L]* à 6.20 après avoir reçu une fois de plus ses remerciements ; j'ai reçu aussi quelques beaux poissons bien frais dont je me promettais mille délices. Hélas ! Toujours l'éternel imprévu est là qui vous guette. Au bout d'une ½ h^e nous touchons aux monts Kalukaléya montagne assez importante (200 mètres au moins) dont nous suivons le flanc pendant 10 minutes à une hauteur de 50 mètres environ ; le fleuve coule juste au pied et une dégringolade conduirait dans le fleuve s'il n'était boisé. Je retrouve cette chaîne plus loin où elle forme la vallée de la Gandu, rivière profonde (2,50 [m]) au courant sinueux mais pas rapide et au fond boueux de 10 à 15 mètres de largeur. Je remarque 2 petites îles habitées et un petit village sur la rive droite. A 7.40 je suis au confluent de la Kandu que je longe jusque 8 h. Le Lualaba fait un tour et descend des montagnes là-bas. Je lui dis [«] au revoir [»]. Un simple arbre abattu, et quel arbre, servait de pont ; comme le passage aurait demandé un temps infini et que quelques femmes auraient pu dégringoler, j'ai mis mon monde à l'eau et en 1 h^e le pont était construit et le passage terminé. La Gandu reçoit la Kilongo la Kabongo et en amont toute une série de cours d'eau que j'ai passé [sic] avant d'arriver à Mwépo; elle forme une belle plaine large de 200 à 1000 mètres et fort giboyeuse. Aussi, en arrivant à l'étape après avoir désigné l'emplacement du camp je me suis mis en route dans l'espoir de rapporter quelques antilopes, mais je n'ai rapporté qu'une forte fièvre qui m'a terrassé comme jamais je ne l'ai été. (C'était mérité.) Mes pauvres poissons ! Il n'en était plus guère question va et mon diner a consisté en 6 grands kups [sic] de thé. A 4 h après avoir bien transpiré, j'étais sur pied mais la fièvre est toujours là qui me garde et je ne saurais faire l'itinéraire la tête est trop lourde. Comme j'écris d'assis et la tête appuyée ça marche encore. C'est fini mon cher Désiré*, il me faudra supprimer le plaisir de la chasse (un crève-cœur !) comme j'ai déjà supprimé une masse de choses. Je suis trop longtemps ici et pas assez de confort pour me remettre puisque je n'ai eu que ce que tu m'as envoyé. L'Etat pour récompense m'a promis de me donner l'Ordre du Lion quand je l'aurai mérité ! Un peu de grinche vois-tu ça me calme et puis ça m'arrive si peu souvent.

Ce que j'ai surtout rencontré ces 2 derniers jours c'est la tsétsé (M'Pové ou Kazembé, comme l'appellent les indigènes) qui existe aussi sur la rive gauche du fleuve, quoique on en dise.

6. Départ à 6 h. Sacrebleu ! qu'il faisait froid ; tous les hommes avaient pris des tisons enflammés et marchaient en se chauffant les mains. Jusqu'au village de Kangwi nous longeons la Gandu qui reçoit à peu près à hauteur du village la Kilonge.

Le village de Kangwi que l'on appelle généralement Chibwé est adossé à la montagne et à première vue je me disais « il y a des galeries » car le bloc des rochers ressemble étonnement à celui de Lumbwé*. La montagne vient ici se terminer et comme j'en suis entouré et que je ne veux pas grimper sur le mont Chibwé, je ne sais ce qui peut se trouver de l'autre côté. C'eut été intéressant cependant.

Demain je vais loger à un cours d'eau de l'importance de la Gandu.

Kangwi dépend du Kazembé [L]* et est comme lui Lunda*.

J'ai toujours la fièvre, elle monte et elle descend et ne me laisse guère de repos. Si je trouvais un centre convenable j'y resterais plusieurs jours car c'est le seul moyen de me guérir. Un cas grave de refus de service a été posé ce matin par un de mes meilleurs serviteurs : Ma montre a refusé de marcher et j'ai dû faire l'itinéraire au pas, avec les jambes de mon interprète, bien entendu.

7. J'avais pris de la quinine ce matin de sorte que j'étais sans fièvre en arrivant mais pas sans mal de tête ; ces endiablés rhumes ne consentent pas à me quitter.

J'ai fait une bonne étape : Parti à 6 h je ne me suis arrêté que vers 11 ½ h et encore je n'étais pas à l'endroit voulu, car j'aurais dû camper de l'autre côté de la rivière, mais comme demain j'arrive à un village et que mon personnel n'aura rien à construire, je puis arriver un peu plus tard et pour cette raison je me suis arrêté ici. Mes gens prétendent qu'il est bien midi ; moi je dis qu'il est 11 ¼ au plus tard, mais enfin comme je pourrais avoir tort, je porte 11 ½. Je dois cependant avoir raison parce que moi j'ai marché avec les jambes des autres et suis par conséquent moins sujet à me tromper. Singulier terrain aujourd'hui, alternant constamment de la terre rouge à la terre argileuse et chaque fois que celle-ci se présente elle est hérissée de petites termitières et parfois de boursouflures qui sont elles-mêmes surmontées de termitières, c'est très curieux.

A 10 ¼ j'arrive à la Jundéulu que je longe pour aller passer un pont. [«] Un peu plus loin [»], dit le guide – je marche jusque 11 11 ¼ 11 ½ et le pont est encore toujours [«] un peu plus loin [»] ; cette fois il ne doit pas être loin, mais je campe ici et si le guide n'est pas satisfait il ira le dire à son chef en rentrant. Mon interprète retour [sic] d'avoir été au pont – il n'y en avait plus que 2 k^{es} environ – me dit que le passage sera très difficile et que si je traverse là la rivière j'en aurai pour très longtemps tandis que lui a découvert un beau gué presque en face de l'endroit où nous campons. En avant pour le gué alors.

Remarques-tu que la Dikulué, la Kassonga, la Kandu et la rivière d'aujourd'hui doivent prendre leur source à la même plaine et non loin l'une de l'autre ; il doit y avoir quelques hauts plateaux par là.

8. Je m'étais mis en route avec la ferme intention d'aller jusque Bambé, mais vers 10 h en arrivant à la Kamaïa et voyant les gens chargés tirer une langue passablement longue, je leur ai demandé ce qu'ils pensaient d'un campement ici ; ma proposition ayant été reçue aux acclamations de tous, je n'ai pu faire autrement que de m'arrêter. Grimant alors une crête d'une trentaine de mètres j'ai établi le camp bien en vue et d'ici je domine tous les environs. Incident hier soir. J'avais fait laver mon linge à Kazembé [L]* et le restant du savon – il est si rare – ne m'avait pas été remis, j'ai donc interpellé les 2 femmes qui s'accusaient réciproquement d'en avoir fait son bien ; finalement par 10 coups de chicote, j'ai appris que le

morceau du savon restant avait été remis à un ami par une des camarades qui me cocufie ! quand l'occasion s'en présente. Ceci est le moindre de mes soucis mais mon savon m'est trop précieux, de là la décoction qui pourra te paraître un peu forte.

Même terrain qu'hier : terre rouge avec de nombreuses clairières clairsemées boisées de petits arbustes, grandes et petites termitières ; terrain plat sauf dans les environs qui s'ondulent assez fortement.

Passé la Kakapulu à 7 h, la Tchialussanza à 10 et campement à côté de la Kamaïa que je longe un peu et qui se joint à la Tchialussanza à 10' d'ici.

Je pense que je suis quitte de la fièvre mais pas encore complètement du mal de tête, le rhume tenant toujours.

9. Je dois dire que j'ai tout de même une veine incroyable. Ce matin en me mettant en route je me disais « Il faudra gratter pour retrouver mon chemin et tous les jours je vais devoir être forcé d'envoyer des soldats à la découverte, car tous les villages seront en fuite ». Aussi juge de mon étonnement en voyant Bambé suivi de tous ses gens venir à ma rencontre, il avait bien une sainte venette ayant quelques petits méfaits sur la conscience mais à cela près je dois te dire que je lui ai fait bon accueil. S'il s'était sauvé je n'avais d'autre recours que de m'installer chez lui et commencer des incursions chez les voisins jusqu'au moment où j'aurai mis le grappin sur un natif. Dumba un des petits chefs de Bambé a laissé paraître-il ses gens tirer sur un des soldats de Kalongumi* qui était venu ici. Bambé proteste de son innocence et me jure ses grands dieux qu'il est ignorant de la chose. J'ai fait une longue palabre et je lui ai dit, que vu ses bons antécédents et la bravoure dont il avait fait preuve en restant chez lui, je lui passais toutes ses petites précédentes à la condition qu'il ne recommence plus. Il a remis 4 brasses d'étoffe, 4 rangs de perles et un beau pot à eau au soldat venu ici pour m'être remis, mais de tout cela je n'ai rien vu.

J'ai paraître-il 5 marches d'ici à Muchima* et 4 de là à N'Tenké* ; les villages en avant sont prévenus et ne se sauveront pas. C'est Kazembé [L]* qui a envoyé 2 de ces hommes par la rive droite du fleuve pour dire à Bambé de rester chez lui. Un bon point à Kazembé [L]*.

Beau jour : J'ai reçu à Bambé ! un courrier d'Europe : Ta lettre du 14 janvier et ta carte du 26 février. Les nouvelles que tu m'annonces dans ta carte quoique très bonnes ne laissent pas que de me causer beaucoup d'ennuis. Mes lettres antérieures que tu dois avoir reçu maintenant te donneront toutes les explications nécessaires. Je me résume donc seulement : Le Gouverneur n'est pas d'avis que j'ai mérité l'Ordre du Lion, on me l'accorde quand même ; mais pendant ce laps de temps j'ai écrit – après avoir reçu la nouvelle du Gouverneur, qui me remballe si bien – que je désirais rentrer. D'ailleurs ce n'est qu'après avoir posé mes conditions de réengagement que j'ai été atteint d'une maladie de foie que je traîne toujours et que j'ai alors décidé qu'il était nécessaire que je rentre. Voilà maintenant mes conditions acceptées, de plus tu m'as expédié l'équipement et moralement je me vois forcé de faire face aux engagements pris, si je ne veux pas passer pour un pleutre. Franchement ça m'embête et aussi franchement je te dis que si je ne reçois pas de confort, beaucoup de confort avant 2 ans je suis f... Je te l'ai dit je me sens dépérir lentement et toutes ces maladies ne sont que le prélude d'une bonne croque qui me tombera dessus avant peu. Assez là-dessus.

Tu me parles que Masui* aurait voulu reproduire un village de troglodytes Balamotos*. Je crois t'avoir dit que les Balamotos* ne vivaient pas en troglodytes: Quelques chefs possèdent des galeries où ils se réfugient en cas d'attaque et où sont emmagasinées leurs vivres, mais leurs villages sont tous à l'extérieur. J'admets que quelques familles vivent de la sorte mais je n'en connais pas. Les Benas Mitumbus* pas plus que les Balamotos* ne vivent dans des trous, comme aux autres ils leur servent de refuge. Les villages généralement englobent l'entrée de la

caverne dans l'enclos ou bien sont adossés à la montagne comme je te l'ai dit pour les villages de Lumbwé* et Mohélwa*.

Quand j'aurai visité complètement des galeries, je t'en donnerai une description et je te parlerai alors longuement des troglodytes en question ; pour le moment le mal de tête me force à remettre à un autre jour le plaisir de t'écrire. Encore un mot cependant : on m'annonce du Loföï la naissance d'une petite fille ! ...

10. A tête reposée (le mal de tête a complètement disparu ce matin) j'ai relu ta lettre du 14 janvier et je n'ai pas été peu « sbaré† » en lisant que tu avais envoyé 2 billets de 25 livres à M^r Crawford*. Diable ! 2 billets de 25 livres, tu n'y vas pas de main morte Désiré* et pour peu que tu rembourses mes dettes à des taux semblables, il ne me restera pas grand-chose du magot en rentrant ! Tu m'avais déjà annoncé la nouvelle et Crawford* lui-même m'avait prévenu de la chose ; je te l'ai fait savoir par le courrier suivant, il y a donc des mois. Ce ne sont que des billets de 25 fr., sois rassuré.

Autre chose: Tu me fais déjà des recommandations pour ma rentrée. Inutile car je suis bien disposé à arranger ma vie de façon à ne pas jeter l'argent par les fenêtres. Je pense surtout à me bien loger, à avoir chez moi un petit verre pour offrir à la maîtresse quand elle viendra me rendre visite et une bonne garde-robe. Quant au champagne et aux maîtresses à champagne tu sais que je n'y ai jamais tenu et je serai beaucoup moins tenté encore que par le passé. Que je ne me refuse pas une bouteille de bourgogne de temps à autre, ça tu peux en être certain. Le coffre-fort sera très bien chez toi et je t'assure qu'il ne m'est jamais venu à l'idée d'en avoir un à moi pour y enfermer des valeurs qui ne pourraient que m'embêter ! Ce qui a toujours été fait jusque maintenant est bien et je n'ai pas raisons pour changer.

Es-tu bien certain que le Gouvernement de l'Etat m'a donné ce qu'il a donné à d'autres dans les mêmes conditions ? Informe-toi un peu et tu m'en diras des nouvelles, seulement, pour cela ne vas pas aux bureaux et adresse-toi aux camarades. Tu m'avais dit que j'étais nommé Commissaire de District de 1^e classe à la date d'octobre 96 et je viens de lire ma nomination de Capitaine Commandant de 1^e classe à cette même date. Ce qui fait que ce n'est qu'après 5 ans de service que ma nomination est arrivée et il faut compter que je ne suis pas rentré.

Je ne connais pas les camarades qui sont en Afrique mais je veux néanmoins te citer un cas : De Bergh* a fait 3 ans jadis, est rentré puis après avoir passé plusieurs années en Europe est revenu comme Commandant de la Zone du Tanganika. Je ne sais dans quelles conditions mais tu pourras le savoir auprès de Léon. Je pense qu'il n'y en a pas mal de la sorte et que lorsque tu te rends à l'Etat Indépendant on te fait de belles promesses et l'on te ment en te disant que tel ou tel est engagé dans de telles conditions, quand alors il est tout autrement payé ou galonné. Informe-toi bien, ne vas pas trop vite et si je suis lésé fais-le-moi savoir car je suis tout disposé à leur jeter ma démission d'officier de l'Et. Indép^t sur leur bureau.

Ils se sont assez fichus du Katanga et de ses agents, ce sera une fois mon tour.

N'oublie pas surtout que je ne suis pas rentré et que pour cette raison, j'ai droit à beaucoup de choses.

Tu es lancé dans ta carte à ce que je vois : La médaille du Lion à la signature du Roi ; Chevalier dans un an ????? Après on verra ... Pourquoi n'ai-je pas été proposé directement pour Chevalier de l'Ordre ? Tout simplement parce que dans mes conditions j'ai fait la bêtise de mettre « l'Ordre du Lion » au lieu de [«] Chevalier de [»] et comme l'Etat n'est pas bête il en a profité. Si encore je l'étais dans un an, mais allez y voir. Ne me blâme pas Désiré* d'être devenu si méfiant, j'étais trop crédule jadis. Je m'étais donné à l'Etat corps et âme sans songer au reste, je me suis crevé le tempérament par pur dévouement à l'œuvre et pour toute récompense on m'a laissé ici dans la misère la plus profonde ne m'envoyant même des

médicaments ; que dis-je, on ne se donnait même pas la peine de me faire savoir que pour tel motif il n'était pas possible de ravitailler le poste et ainsi de suite, j'en aurais jusque demain.

Aussi c'est fini aujourd'hui: donnant-donnant et pas de subterfuges. C'est pourquoi je te recommande de bien t'informer d'abord et de ne pas aller trop vite en besogne car de ta réponse dépendra ma décision et je te dis, je suis décidé à leur tirer mon chapeau. Mon grand tort là-dedans a été de ne pas rentrer après mes 3 ans terminés, de servir pour 3 encore et comme je serais déjà rentré et reparti pour une 3^e fois maintenant, tu aurais vu dans quelles conditions. La chose est faite n'en parlons plus.

A propos tu as donné les sceptres pour figurer à l'exposition ; s'ils te reviennent c'est bien ; s'ils ne te reviennent pas, c'est encore bien parce que j'en ai d'autres, mais à l'avenir méfie-toi et ne te laisse pas emballer par une belle parole que pourrait t'adresser M^r Masui* ou un autre. Ils ne sont pas bêtes vois-tu. C'est moi qu'ils flatteront auprès de toi et ainsi tu t'y laisseras prendre. Est-ce vrai ?

11. J'ai dû laisser le soldat Aduntun et la femme Mulendou malades à Bambé. Le soldat rejoindra la colonne ; la femme sera dirigée sur Kazembé [L]* et de là sur Lofoi. Comme on me l'avait annoncé une bande de Kangombés* étaient installés à Bambé, mais en apprenant mon arrivée à N'Guba*, ils ont pris la fuite. Kalongumi* a fait échanger 4 pointes d'ivoire contre de la poudre et des étoffes. Que puis-je lui dire ? Rien. J'ai prévenu Bambé que la première fois qu'il en recevrait encore chez lui ou sur son territoire, je lui déclarais la guerre. [«] C'est fini [»] m'a t'il dit. Si je pouvais placer un poste chez Muchima* ce serait en effet fini car plus une bande ne pourrait passer le Lualaba sans que les soldats des postes en soient immédiatement prévenus.

Quitté le village de Bambé à 6 h prenant une toute autre direction ; au bout de quelques minutes j'aperçois la rivière Kinpilichi qui n'est autre que la Kamaïa près de laquelle j'ai couché il y a 2 jours. 2 petits villages de 6 chimbuks† sont traversés. Aussi comme les jours précédents le bois est clairsemé et en beaucoup d'endroits ce ne sont que des arbustes rabougris et de petites termitières à terre rouge. Cette terre est appelée [«] Mukondwé [»] par les indigènes.

En arrivant à la Kossagna rivière très encaissée j'ai le plaisir de pouvoir contempler 15 beaux élans qui se trouvent de l'autre côté. Quelles superbes bêtes : d'énormes chevaux bien découplés avec des cornes plantées bien droites, une petite tête haut portée avec une barbiche blanche ; ils sont magnifiques. Je n'ai pu résister et je suis parti derrière mais ça n'a pas duré, car quand je suis arrivé sur le versant opposé toute la bande avait disparu. Il y en a beaucoup dans ces parages. A 8.50 j'arrivais à la MPafu affluent du Lualaba également très encaissée et comme il y a là le petit village de Yandwé je campe de l'autre côté.

Tu me demandes si j'ai reçu les caisses dont tu avais prié Verdick* de s'occuper – et qui n'a rien vu. Rien, je n'ai rien reçu depuis la dernière caravane sauf les 2 caisses venues par la côte orientale. C'est dégoûtant je te dis. Dans mon rapport au Gouverneur je le dirai et j'aurai soin de dire aussi que mon chop-box pour 2 mois de route se compose de : 1 pot de graisse d'hippo ; 2 paquets de sel et 1 boîte de thé !

Et dire que voilà 4 ans que ça dure sans que j'aie jamais fait entendre la moindre plainte. Mais il y a une fin à tout. Je suis à bout et il ne m'est plus possible de résister dans ces conditions.

J'ai oublié de te dire que Yandwé avec ses (13 chimbuks†) gens est en fuite. Bambé m'avait prévenu.

J'ai reçu aussi une lettre de Joseph* datée du 1^{er} janvier dans laquelle il me raconte qu'il est atteint d'une bronchite aiguë et qu'il garde le lit. (Ça me fait songer que en disant

[«] pleurésie [»], c'est [«] bronchite [»] que j'ai voulu dire l'autre jour !) Il ne connaît pas encore sa nomination mais il l'attend et il la doit dit-il à un M^r Van Damme un chef de service qui lui veut du bien. Soit. Mais ce qu'il y a de plus drôle maintenant c'est que Joseph* qui gratte depuis tant d'années pour arriver à son but et qui a fait tant gratter pour lui, a des envies de filer vers le Caire où le père de son propriétaire gagne 7000 fr. à s'occuper de travaux électrostatiques. C'est pour sa santé dit-il et il prendra ses précautions et se fera mettre en disponibilité de façon à pouvoir reprendre son service si l'affaire ne réussirait pas. Je ne sais pas s'il t'aura parlé de la chose et si tu lui auras donné des conseils mais dans tous les cas je commence à croire qu'il aura bien du mal d'être content un jour. S'il se met de nouveau à faire faire des démarches il indisposera à la fois tous ceux qui jusque maintenant ont bien voulu s'occuper de lui et ses chefs le prendront en grippe.

Qu'il s'installe dans une commune du Brabant et qu'il y vive en paix en y faisant son petit service, c'est bien là la plus belle situation qu'il pourra trouver et sa femme l'aidant dans son travail il vivra comme un coq en pâte au milieu des paysans qui lui tireront leurs chapeaux en l'appelant [«] M^r l'accisien [»], ce qui n'est pas vulgaire de tout.

Dis-le lui malgré que je lui écris.⁷

12. Quitté Yandwé à 6.10, trouvé 2 petites clairières suivies d'un bois peu boisé ; à 7.40 un bas-fond se présente qui donne naissance à la Kassola. Pendant 10' je traverse un bout de forêt magnifique ; les arbres sont hauts et touffus et il ferait bien bon de dresser le camp ici, mais il faut continuer ; une plaine, puis je suis à la Kamiba où se trouve le village de Dumba. C'est le village où l'on a tiré sur le soldat de Kalongumi* ; inutile de te dire qu'il n'y a plus personne depuis longtemps. Un instant l'envie de brûler les 11 chimbuks† du village me tourmente, mais je passe et mes idées partent pour Nivelles.

Peu après je passe aux sources de la Katotué que je traverse bientôt pour arriver ensuite à la Mussachi rivière assez importante qui reçoit les précédentes et se déverse dans le Lualaba. Le village de Mutomba (10 maisons) est traversé et jusque la Kabango je ne vois que traces de plantations d'éleusine. Je traverse encore InaMfumu (1 femme, 8 chimbuks†) Makoni le chef principal 17 chimbuks† ! Puis après avoir contourné la source de la Kabango je viens camper près du village de Katolo.

Les gens sont ici barbouillés de terre comme toujours et prêts à m'accompagner demain. J'irai loger à la Lukanga rivière très importante. Encore et toujours de la terre rouge et jusque maintenant des plantations bien maigres: Faut-il attribuer à la terre ? Je le pense. Cependant j'ai vu d'énormes patates, mais elles sont mauvaises et ont pris la couleur rouge. En résumé il y a assez bien de villages, mais pas un convenable et de rares plantations. C'est à se demander de quoi ces gens vivent. Ce n'est dans tous les cas pas encore ici qu'une Comp^{ie} fera fortune !

13. Un vendredi. Ça me rappelle que j'ai fichu une rude raclée à Mutwila* le vendredi 13 juillet il y a 3 ans. Ici je n'ai que des gens qui se sauvent ; c'est pourtant peuplé car on rencontre des villages dans tous les coins, mais quels villages. Ça varie de 3 à 17 chimbuks† ! Partout aussi il y a des sources et le moindre ruisselet a de l'eau. [...]. Parti assez tard ce matin 6.20 ; quelques minutes après je traverse le village de Kipatu longe pendant quelques temps (je le remarque à la colline) la Mukula affluent de la Lukanga et j'arrive au village de N'Sola Sola, un petit village bien propre, c'est le premier du genre que je rencontre.

Une heure depuis je suis à la Lukanga rivière très importante qui dépasse la Gandu et la Jundéulu ; je suis obligé de faire construire un pont ; ça me demande 40' et comme le soleil

⁷ The last three paragraphs are crossed out and the following note added, obviously by Joseph*: 'C'est une erreur. Jamais je n'ai eu de protecteur'.

monte je décide de camper à 500 mètres plus loin sur la colline. La rivière fait un énorme coude et vient passer pour ainsi dire derrière mon campement. Beaucoup de traces d'hypos. [...].

Campant ici je me force à une marche de plus car N'Galú est trop loin pour y arriver demain et je devrai coucher en route. A cela près, il y a des vivres ici et le peuple ne demande pas mieux.

Mon mal de tête ne m'abandonne pas et j'ai encore pris une forte purge au calomel ce matin ; le foie me tourmente toujours aussi et il est plus que probable que le mal de tête en dépend. Ne serait-ce pas la dyspepsie ? Tu comprends si je voudrais voir arriver mes caisses !

Le territoire de Bambé prend fin à la Lukanga et aujourd'hui je campe sur le territoire de Muchima* quoique Mwépo sur cette rive appartienne encore à Bambé.

14. Petite étape et je campe à 9 h le guide m'ayant dit que l'étape de demain et après serait la même. En route à 6.10, je traverse un bois jusque 7 ½, doucement alors je descends et au bas de la colline se présente une cuvette qui sert de réceptacle aux eaux à la saison des pluies ; elle forme alors un beau petit lac d'environ 300 de longueur sur 200 de large avec une eau bien claire reposant sur un fond de petites herbes très propres. C'est charmant et avec cela les oies les canards les sarcelles se pavanant là-dessus que j'en avais mal au cœur. Pour le moment le lac est tout petit et diminuera encore mais il y a de l'eau jusque la fin de la saison. A 9 h j'arrive aux sources de la Kamulumbe et à hauteur de l'ancien village de N'Galú. Celui-ci occupe le milieu de la plaine tout au bord de l'eau ; c'est bien la première fois que je vois un village situé de la sorte. La terre rouge a fait place à de la terre jaune qui ne me paraît guère devoir être plus fertile que l'autre. Heureusement que j'avais pris hier la précaution d'envoyer 2 indigènes en avant car j'aurais trouvé les villages de N'Galú et de Muchima* déserts et par conséquent je me serais aussi trouvé sans guides. Les 2 envoyés sont parvenus à ramasser les fuyards et je pourrais [sic] compter demain trouver les gens aux villages. Je pousserai probablement jusque Muchima* pour toucher au Lualaba et avoir un point de repère pour ma carte. J'aurai bien du mal de lui coller 2 soldats mais je ne désespère de rien si le chef est là. En prenant mes directions ce matin et dans le hamac j'ai longtemps pensé à mon retour et je me suis vu débarquant à Anvers où tu m'attendais sur le quai avec toute la famille. J'en oubliais de prendre de notes ! J'ai ainsi continué mon voyage jusque Nivelles en veillant avec sollicitude sur mes caisses de collection sur lesquelles tu t'es « doré » avec une joie qui m'a donné du bonheur pour toute la journée ...

15. Ne passons pas la journée sans adresser une pensée de regret à notre cher village natal. Je disais ce matin à mon interprète que c'était la fête aujourd'hui dans mon village et je lui racontais tout ce qui se faisait en cette circonstance. [«] Ça fait dit-il que tout le monde met de nouveaux effets ? [»] [«] Oui [»] dis-je. Il n'en revenait pas et ça a été sa marotte toute la matinée: *Qué troussage de cottes anute.*⁸ J'espère que nous aurons un jour l'occasion de nous retrouver tous le 15 août ou à la Toussaint à Oisy. Pour ma part je le désire ardemment et je pense que cela t'ira aussi.

Petite étape ; parti à 6.10 à 7 h je traversais le Matéchi où est installé N'Galú et où se trouvaient une vingtaine d'indigènes qui se sont mis à pousser des cris de paons en nous voyant. Comme je te l'ai dit hier, j'ai rudement bien fait d'envoyer en avant. Je t'avais dit que je pousserais jusque Muchima* pour avoir un point de repère, mais le diable a changé d'emplacement pour venir s'installer contre le mont Kachingué qui lui offre une retraite plus sûre car il y a des galeries. Ce qui n'empêche que personne ne s'est réfugié dedans et que toutes

⁸ Put in written French, this dialectal turn of phrase might read 'quelle troussage de robes aujourd'hui'. With thanks to Jean-Luc Vellut and Hélène Vellut-Abraham.

les femmes et le chef doivent être de l'autre côté du Lualaba. D'ici au Lualaba à l'ancien emplacement de Muchima* il peut y avoir de 2 à 2 ½ h^{es}. C'est donc néanmoins un point de repère.

En arrivant à N'Galu j'avais d'abord enfilé la route de N'Tenké* mais au bout d'une centaine de mètres trouvant singulière la direction j'ai arrêté la colonne et ça au grand ennui de toute la caravane qui riait déjà rien qu'à l'idée d'être sur la route de N'Tenké* ; les braves croient qu'une fois arrivés là, ils vont prendre la direction du Lofoi. Je t'en f... mon billet.

La route pour N'Tenké* étant via N'Galu* je dois donc faire ½ tour demain. A 8.20 après avoir longé la Matéchi je suis arrivé au campement ; il n'y a pas longtemps que les Kangombés* étaient ici. Il paraîtrait même qu'il y en a qui se sont rendus jusque près de Kalongumi*. Cochons de soldats va [!]

Après bien des pourparlers j'ai fini par coller 2 soldats aux gens de Muchima* qui n'avaient pas l'air très enchantés. [«] Si le chef était ici me disaient-ils, il accepterait certainement. [»] [«] Raison de plus pour que ses gens acceptent dis-je ; d'ailleurs il vous reste toujours une ressource dans le cas où votre chef n'en voudrait pas et que vous seriez de son avis. Tuez-les ! [»] Tu vois les têtes et les exclamations ! Je les ai prévenu [sic] qu'avant un an Mokande Bantu* serait ici dans la contrée rasant tout et qu'il ne respecterait que les villages soumis à l'Etat ; je leur ai démontré également que le poste devait être placé ici parce que le blanc qui était passé jadis chez Muchima* l'avait renseigné dans ses papiers comme un grand chef en disant qu'on devait lui donner des soldats etc etc et que l'an prochain je ferais un voyage à 6 jours de l'autre côté du Lualaba et que je placerais également une dizaine de postes.

Je ferme ainsi la porte aux Kangombés* et je trouve que je n'ai pas perdu ma journée ; reste à savoir comment ça ira ici dans la suite. Plus j'y pense et plus je me dis que j'aurais aussi dû gratifier Bambé de 2 soldats également ; il est vrai qu'il doit venir au Lofoi et que je peux toujours m'arranger.

16. Poussé par la curiosité j'ai voulu jeter un coup d'œil dans les galeries de Muchima*, Accompagné de mon interprète et de 2 hommes, je suis descendu en risquant de me rompre le cou les escaliers étant plus que rudimentaires. Une fois en bas il fallu [sic] me coucher pendant une vingtaine de pas avant d'arriver à un endroit convenable ; la terre est humide les roches suintent et il y a une odeur de moisissure qui prend à la gorge. Ça s'élargit beaucoup et me voilà dans une chambre de douze mètres carrées ; une galerie prend à droite mais ne se prolonge que pendant une dizaine de mètres. [«] Attention ! [»], me crie l'interprète, « baissez-vous » : il était temps, le trou se réduit brusquement et nous voilà à plat ventre ; la terre est gluante, les chauves-souris volent éperdues. [«] Dépêchez-vous [»] dis-je ; enfin je respire, mais il faut faire attention néanmoins car des blocs de rochers font saillir et il ne ferait pas difficile de se couper un peu partout. Encore une presque à plat ventre, puis la grotte s'élargit et une petite pelouse se présente dans laquelle il y a une mare avec 50 c^{es} d'eau ; [«] il y en a toujours [»] me dit le guide. La galerie prend fin. Je fais ½ tour et c'est avec le plus grand plaisir que je respire le grand air, le voyage n'ayant cependant guère duré plus de 15'. Une autre galerie donnera sortie au sommet du mont mais elle est très courte. En somme rien que de très ordinaire et si toutes les galeries ressemblaient à celle-là il n'y aurait rien de rare et les indigènes le savent bien puisqu'ils n'y mettent même pas leurs récoltes. Je pense d'ailleurs que 4 jours d'un séjour dans cette humidité tueraient le plus dur des nègres. Je serais curieux de voir celles de Mokana* dont on dit merveille.

Ma curiosité a été aussi piquée par le chant d'un oiseau (déjà à plusieurs reprises je l'avais entendu mais étant en marche je n'avais pas poussé plus loin mes investigations). Doucement je me suis approché et comme je m'y attendais – le chant étant le même – j'ai

reconnu le loriot. C'est bien lui avec son habit jaune et j'en ai trop souvent vu dans les Ardennes que pour me tromper.

Me voilà donc en route pour N'Tenké* ; j'ai quitté Muchima* à 6.10 et au cri mille fois répété de «> Kuloloka, Kuloloka >>» (nous sommes contents ; c'est très bien, etc.) poussé par toute la caravane. Je refais le même chemin jusque N'Galú, traverse la Kipuma et la Wangolo affluent[s] de la Matéchi que je longe jusque vers 8.20' ; je la traverse alors, la relonge de nouveau et l'abandonne enfin vers 9 h. Cette rivière est assez importante. Je traverse encore la Kanotéchi enfin la Yamikongué près de laquelle je campe ; il est 10 h. Cette dernière rivière est marécageuse et à la saison des pluies le passage doit être assez dangereux. Terre jaune sur tout le parcours à partir de N'Galú, beaucoup de grandes termitières et quelques clairières avec de petites termitières ; par moment des roches.

Un nègre en voyage et qui se respecte doit être porteur : D'un fusil d'une propreté irréprochable (c'est la règle générale pour tous les indigènes) d'un ceinturon avec poire à poudre et 2 petites cartouchières. A ce ceinturon est appendu un petit briquet ; deux petites calebasses, dont une pour la prise et l'autre contenant l'huile nécessaire à la toilette ; une lance au bout de laquelle se trouvent 2 ou 3 carottes de manioc et quelques patates, de quoi vivre plusieurs jours. Des fétiches je n'en parle pas il en a partout : au fusil pour bien tirer ; aux pieds pour bien marcher ; à la tête pour ne pas être malade et ainsi de suite. S'il arrive que le voyageur tombe malade, c'est que le fétiche ne valait rien ; on le jette alors et on le remplace ; pas plus difficile que cela. J'allais oublier. Souvent on rencontre des guerriers avec des capsules dans les oreilles ou dans le nez, ce qui fait qu'elles sont ainsi sous la main !

17. Je n'ai pas eu mal de tête hier, c'est la première fois depuis que je suis tombé malade et j'espère que c'est bien fini. Mon interprète parti à la chasse est rentré vers 7 h du soir avec un sanglier, un phacochère pour être plus juste, et ce matin je me suis payé les oreilles et la queue ! Je suis content d'avoir eu un morceau de viande pour varier un peu le menu car pour le moment je ne mange que des poules et encore des poules : 2 par jour avec quelques patates.

Il ne faudrait pas continuer longtemps ce régime pour devenir fort et c'est plus que de l'incurie, de la part de l'Etat ou du chef-lieu de District plutôt, de laisser un poste dans une telle misère. Heureusement que les missionnaires me donnent du papier pour te l'écrire car l'Etat n'a jamais fait la largesse de se fendre pour en envoyer et c'est depuis 6 ans que je le sais ! Ça ne fait rien, le sanglier dira pourquoi ...

Parti à 6 h ; la rivière que je croyais venir de loin prend sa source dans la plaine à 10 ou 15' plus loin. Comme je te l'ai dit, le moindre petit ruisseau a de l'eau et il y en a dans tous les coins. A 6 ½ plaine, une source à gauche, des zèbres et des antilopes. Vers 7 h je suis au passage de la Tondachi, aussi une plaine giboyeuse ; je tente de tuer un zèbre, mais vainement.

20' plus tard passage des rivières Kamukulu et Jandwilu, puis à 7.50 de la Chivonda. Je quitte ici le hamac une quantité d'arbustes serrés empêchant mes porteurs d'avancer (ils rigolent !) Les grandes termitières se montrent également. A 9.20 nous arrivons à la Buta Wangalu rivière très encaissée et néanmoins marécageuse, les gens enfoncent jusqu'aux cuisses et le passage doit être bien difficile aux eaux hautes ; 11' plus loin la Kamilomba se présente ; celle-ci est plus encaissée que toutes les autres et la colline à [sic] plus de 50 [m] de hauteur. J'ai eu un instant l'idée de m'arrêter mais le guide m'ayant dit que l'autre rivière n'était pas loin j'ai donné ordre de continuer. Si nous étions passés quelques minutes plus tôt nous tombions [sic] nez à nez avec 4 éléphants car les laissées (leurs cartes de visite sans doute) étaient encore fumantes. Incroyable aussi la quantité des laissées de phacochères. Jamais je n'en ai tant vues et le guide me dit que le pays en est infesté. Je marche jusque 10.20 avant de rencontrer de rivière, je commençais à regarder le guide de travers, heureusement la plaine se montre bientôt, et nous

la suivons pour passer la rivière à 10.45, juste où elle se termine (la plaine). Je campe de l'autre côté.

J'ai rencontré un campement de Tu-NGombés [Kangombe*] facilement reconnaissable car toutes les maisons sont toujours pointues, serrées les unes à côté des autres avec celle du chef au centre. Le guide me disait bien vite [«] ce sont les gens de N'Galú qui ont campé là ! [»] N'Galú a peut-être 20 hommes et le campement était au moins pour 50. D'ailleurs il n'y a pas de doute et tous les indigènes sont de mon avis. Ce vaurien de N'Tenké* leur aura donc offert l'hospitalité ; il aura des soldats pour cela et comme Muchima* sera heureux de les posséder ... Quant à lui faire des misères ça n'est pas possible, je ne lui ai jamais rien donné en retour, et il doit se montrer chef vis-à-vis de ses gens ; je me contenterai de le lui dire et de le menacer si à l'avenir etc etc.

Je ne sais pas parvenir à faire comprendre à mes gens que ce n'est pas Jumba* qui a appelé les sauterelles qui ont dévoré leurs plantations. Voilà le motif qu'ils me donnent : J'avais fait faire de grandes plantations cette année, à tel point que mes gens n'auraient plus rien dû acheter aux indigènes et que même ils auraient pu vendre du riz ; furieux, Jumba* aidé des gens de la vallée a fait des fétiches et les sauterelles sont arrivées et reviendront tant que nous voudrions travailler de même. Je leur donne une explication bien simple et qui est la vraie : Les sauterelles ont déposé leurs œufs dans la plaine ; les jeunes éclos se sont mis en marche, rencontrant la Lufira. Ils ont suivi la rivière jusqu'à la rencontre du Lofoi et ont remonté celui-ci jusqu'au moment où ils ont atteint nos plantations ; en effet toutes les bandes ont pris la même route. Impossible de leur fourrer en tête, et je termine naturellement en leur disant que le personnel ne renferme qu'un tas de fainéants, hommes et femmes, qui voudraient vivre de la ration que leur donnent les blancs, mais qu'ils seront volés car à la saison des pluies ce sera plus que l'an dernier et s'il y a des récompenses, il y aura aussi de la trique. Rien n'y fait, ils ne me croient pas.

18. En route à 6 h, il commence à faire moins froid ; nous traversons une petite plaine puis une deuxième avant d'arriver à la Kalombo dont les rives sont très boisées, bientôt nous sommes à la Kanzofa qui prend sa source un peu plus loin, puis à la Nzofwa; la rive gauche est plaine et la rive droite très escarpée ; le même fait se reproduit à la Kampombwé qui est la dernière rivière vers le Lualaba. Bientôt je suis au faîte et je descends lentement vers la Kapéba sur la rive droite de laquelle s'élèvent les monts du même nom (100 à 150 mètres). Ils cessent brusquement. Une marche d'une heure nous amène à la plaine de la Kalonga que je traverse pour venir camper de l'autre côté ; beaucoup de gibier et le long de la route de nombreuses traces d'éléphants. Cette plaine dont les herbes sont brûlées est blanche de termitières et je ne voudrais pas être condamné à les compter, d'autant plus que j'ai voulu savoir combien il y en avait dans 20 mètres carrés. La plaine a plus de 2 k^{es} carrés. Je me suis donc amusé dis-je à les compter sur ce petit espace et je suis arrivé au beau total de 174 ! Elles ont de 20 à 50 c^{es} et je comprends que les termites s'attaquent de préférence à la plaine, celle-ci étant humide la terre est plus maniable.

J'ai eu de la peine à ramasser la paille nécessaire à la construction de ma boîte et les porteurs en allant au loin ont découvert 2 cases d'indigènes chasseurs qui ont d'abord pris la fuite mais qui peu après sont venus me dire bonjour : Ce sont des gens de N'Tenké*.

Comme il y a des zèbres dans les environs j'ai remis mon fusil à l'interprète pour qu'il aille faire une démonstration. Avec les termitières j'ai aussi compté 21 taupinières. Je t'ai dit je crois que les taupes sont grises en Afrique, du moins je n'en ai jamais vu de noires et les indigènes me disent qu'elles sont toutes de la même couleur. Ce serait rationnel qu'elles soient noires cependant !

19. Pour une marche, c'est une marche il n'y a pas à dire et il n'en faudrait pas beaucoup de la sorte pour laisser la ½ de mon monde en route. Mais voilà je voulais arriver à l'ancien N'Tenke* pour voir la tombe de Bia*, et j'y suis arrivé. Parti à 6 h, peut-être 5.50, je n'en sais rien, nous traversons quelques minutes après le prolongement de la plaine de la Kalongo ; un petit plateau avec des pyrites de fer puis les sources de la Kassombachi se présentent et nous suivons la rivière jusque 7 ½. Nous la passons à son confluent avec la Kamutombwé rivière assez importante et la première du bassin de la Lufira. Successivement encore nous avons à passer 3 petits cours d'eau dont la Kakassompi aux sources. Après quoi le terrain qui avait été plat jusque maintenant commence à s'accidenter et nous descendons une assez forte colline en pataugeant sur de petits cailloux roulés (aïe ! les pieds des nègres). D'anciennes plantations se montrent brusquement aux sources de la Mugnia et se continuent jusqu'aux monts Chiamoufu que je grimpe vers 10 h, si pas 10 ½ ; se présente alors un grand cirque qui paraît complètement formé par les montagnes et qui fut habité jadis car partout je rencontre traces de plantations.

[«] Est-ce encore loin l'ancien village de N'Tenké* ? [»] [«] Non me dit le guide, c'est là de l'autre côté de la montagne ; d'ailleurs nous sommes à la rivière où N'Tenké* prenait de l'eau. [»] [«] Allons alors [»] et me voilà entraînant mon monde, enfin je sors du trou à 11 ½ mais je ne suis pas encore au village et néanmoins le guide radieux me montre le rideau d'arbres qui bordent la rivière Ditakata. Il est à rosser ce guide avec son air de dire « Vous ne savez pas marcher vous ». Je grimpe dans le hamac moi et nous voilà marchant. Enfin au bout d'une bonne ½ heure nous sommes près de la rivière et comme il n'y a pas de bois de l'autre côté, je campe sur la rive gauche. Tous me disent que la marche est énorme. [«] Mais enfin quelle heure est-il ? [»] [«] 1 h 1 ½ 2 ½ h ! me répondent les soldats. Regardez, le soleil est comme cela quand on sonne le clairon de l'après-midi. [»] Ça pourrait être vrai et il est peut-être plus d'une heure. Moi je n'ai que midi. Quand les soldats auront fini leurs maisons et mangé, j'irai avec tout le personnel à la tombe de Bia* qui est à 20' d'ici.

C'est fini, il est 5 ½ h je rentre d'avoir été faire arranger la tombe de Bia*. C'est à 800 mètres du village de N'Tenké* et juste à hauteur d'où je campe, mais le passage de la rivière étant scabreux en face, j'ai fait un détour. Bia* a été enterré au sommet d'une grande termitière et à l'ombre de plusieurs arbres, l'endroit est supérieurement choisi ; l'enclos était tombé de vétusté. Je l'ai fait remplacer, planter une grande perche surmontée du drapeau et fait exécuter une salve d'honneur par les soldats en présence de toute la caravane. La tombe est couverte de grosses pierres que M' Francqui* a dû faire chercher fort loin.

Comme je n'avais pas faite faire de salve d'honneur sur la tombe de Bodson* (un oubli impardonnable de ma part) j'ai expliqué à la caravane que Bunkeïa était très près du Lofoi et que sous peu nous ferions la chose en présence de tous les blancs ; comme ici tous les blancs ne peuvent pas venir je rends les honneurs complets.

Je suis rentré furieux : figure-toi que mes soldats ne sont plus fichus de faire les charges convenablement et que j'ai dû recommencer une ½ douzaine de fois avant d'obtenir un ensemble un peu convenable. J'ai de rage fait une demi-heure d'exercice et distribué 150 coups de chicote, avec menace de recommencer tous les jours jusqu'au moment où ils seront de nouveau soldats.

20. J'espérais une belle et bonne journée et ça n'a guère tourné comme je le croyais. Parti à 6 h, je suis arrivé au village de Muchampe vers 8 h après avoir traversé la Ditakata et passé par l'ancien village de N'Tenké*. Nous passons près des sources de la Kamafulu et de la Kalukopa que nous longeons jusqu'à leur confluent avec la Dinchimfu rivière de 6 à 8 mètres de large et avec assez bien d'eau. Cette Dinchimfu est la dernière rivière que j'ai traversé [sic] avant d'arriver à N'Tenké* lors de mon voyage il y a 2 ans.

De Muchampe à N'Tenké* il y a une bonne 1 ½ h^e ; le terrain change brusquement et devient argileux. A 9.45 je suis en face de N'Tenké* et j'arrive sur le village sans que personne fasse mine de me connaître. J'entre dans le village où j'aperçois N'Tenké* et son monde avec des airs de prêtres abrutis. Pas un mot. Rien. J'empoigne N'Tenké* par le cou et le jette par terre en le priant poliment de faire acte de soumission et de se barbouiller de terre. Ça le réveille un peu et chacun se frotte ; les femmes sont prêtes à la fuite et les hommes ont les fusils en main.

[«] Oh ! C'est comme cela [»] dis-je et je fais entrer tout mon personnel et l'installe dans les boîtes du village qui sont vite pillées. Pas un mot, pas une protestation ; c'est drôle. Le soldat de Kalongumi* était venu prévenir de ma prochaine arrivée cependant mais on ne se doutait pas de mon arrivée intempestive et sais-tu ce qu'il y avait ? Les Kangombés* dont j'avais vu le campement en route étaient ici 10' avant mon arrivée. Ils occupaient un campement à 600 mètres d'ici. De là ces têtes d'abrutis.

Comme je suppose que ces cochons se sont sauvés vers l'ancien N'Tenké*, j'ai envoyé à 12 h 30 soldats et autant de porteurs dans 3 directions différentes à leur poursuite. Ils ont ordre de marcher nuit et jour et de ne rentrer que dans 2 ou 3 jours. Il y a ici des vivres en masse, j'attendrai en faisant ma carte. J'ai promis toutes les étoffes aux soldats s'ils mettent la main sur la bande.

J'ai aussi trouvé ici un soldat de Kalongumi* qui venait d'arriver porteur de lettres du Lofoi : Les nouvelles ne sont pas fort bonnes : Il paraît que Chiniama* a fait alliance avec Chiwala* et qu'il a dit au soldat qui s'était rendu chez lui pour lui parler « Dites à votre blanc qu'il est tout naturel que je me range du côté de Chiwala* qui me donne de la poudre et des étoffes tandis que votre chef ne donne jamais rien. [»] Rien à répondre à cela. Mais il paraît que les Bas Uchis poussés sans doute par Chiwala* sont disposés à attaquer Luwundé* s'il ne renvoie pas les soldats du blanc. Je m'attendais à cela de la part de Chiniama* et tu sais qu'il y a plusieurs mois j'avais envoyé un espion chez ce dernier me doutant qu'il y avait quelque chose de louche ; ça n'était pas encore vrai alors mais ça était en train.

Au lieu de m'en aller vers la Lufubu je m'en vais passer par Katanga* et Katété* et aller directement dans les environs de Chiniama* afin de me rendre compte de bruits et tâcher d'arranger les choses s'il y a lieu. Ça ira tout seul surtout que j'ai bien 3 brasses d'étoffes et 200 perles dans mes bagages.

MM Pomeroy* et Georges* missionnaires venant de la Loanza étaient au poste le 10^c et il paraît que M^r et Madame Crawford* y seront vers le 25 ou le 1^{er}. C'est bien dommage que je ne suis pas là pour lui dire ma façon de penser à ce dernier et lui demander si sa sainte mission est le médire des autres. Il y a paraît-il encore un courrier qui me suit et qui doit se trouver pour le moment du côté de Muchima*.

21. N'Tenké* a conservé son air d'abruti jusqu'au soir, moment où je lui ai dit qu'il ne serait pas tué ! Je n'en avais jamais eu l'envie bien entendu et si j'ai eu des tentations d'exécuter quelqu'un c'est le soldat Fataqui qui arrivé la veille avec un courrier a été s'installer au campement des Kangombés* et tenir une conversation avec eux. Le drôle est payé par eux et je t'ai déjà dit que Kalongumi* s'arrangeait très bien avec mes soldats. Je voulais lui infliger une raclée formidable mais justement le caporal est parti avec la chicote ; seulement il ne perdra rien pour attendre et je viens de lui remettre un courrier pour le Lofoi dans lequel je prie mes adjoints de le mettre à la chaîne pendant 6 jours et de lui infliger 50 coups tous les matins. Je lui reprends sa femme, 10 brasses d'étoffe qu'il a eu en paiement de sa complicité avec les Kangombés* et 7 rangs de perles.

L'autre recevra exactement la même punition. C'est fini maintenant, je n'aurai plus de ces jésuites et le premier qui se met dans le cas: fusillé. Si seulement mon caporal, toujours à la

poursuite des esclavagistes, pouvait m'en ramener une douzaine, je prendrais une belle revanche, mais je doute. La nuit N'Tenké* a fait évacuer les perles les étoffes et la poudre qui se trouvaient dans son chimbuk† que je lui avais fait conserver hier ; de suite j'ai été prévenu et j'en ai profité à 2 h du matin pour faire un speech à N'Tenké* sur le peu de confiance qu'il a envers le blanc ; il s'est excusé et m'a offert de me donner ses étoffes et sa poudre, chose que j'ai refusée naturellement. On lui avait volé son fusil et quelques bibelots que je lui fais aussi rendre.

Il est heureux me dit-il que je lui donne des soldats et me montrera qu'il est bien l'homme du blanc ; il va commencer par faire construire une grande maison pour nous et si je repasse un jour par ici je verrai comme je serai reçu.

J'ai passé ma matinée à arranger mon itinéraire au 1/1000000 et j'ai commencé mon rapport au Gouverneur Général ; je t'en donnerai la copie et te l'enverrai peut-être du Moëro en t'écrivant quelques mots, car le journal tu ne le recevras qu'après ma rentrée et lorsque j'aurai fait ma carte.

Temps couvert hier et aujourd'hui et nous pourrions bien avoir comme l'an passé à la même époque (c'était à Mwéka* je crois) une forte pluie. J'ai fait prévenir Katanga* de mon arrivée et je pense trouver là de quoi me ravitailler pour longtemps ; pas que je veuille dire que mes gens ont faim ici, loin de là, mais les femmes doivent elles-mêmes faire la farine.

Mon caporal rentré à 7 ½ du soir, bredouille. Où seraient-ils bien ?

22. Je ne sais pas trop si mon itinéraire d'aujourd'hui sera fort juste car par suite des nouvelles que j'ai reçues hier j'avais un peu la tête en l'air et il se pourrait fort bien que j'ai pris des directions au bout de 20' au lieu de 10' etc. Mais si tu veux consulter mon ancien itinéraire tu verras si j'ai pu me tromper beaucoup sur la distance, car je campe à peu près à hauteur du village de Kinfonko* où je campai jadis. Parti à 6 h, je compte que j'ai mis une heure pour le passage de la Lufira ; rejoignant la même route que jadis j'ai de nouveau suivi la Kimpemba ou Ditemba que j'ai traversée vers 8.10. A 9 ½ je passe la Kissanza qui passe à Kinfonko* et je viens camper près d'une source à 9.50.

J'en viens à mes nouvelles : D'abord le matin une lettre du Lofoi venue directement. Rien. Vers 3 h le courrier qui me suivait depuis 8 jours après avoir été à Kalongumi* ; de là à Kazembé [L]* puis à Muchima* est arrivé. Le malheureux a fait en 8 jours ce que j'ai fait en un mois ! J'ai reçu la liste de ce qui a été remis en échange de l'ivoire. C'est dur et les commerçants anglais gagnent une belle journée. Enfin au moment où j'allais me mettre à table, 6 h est arrivé un 3^e courrier venant de MTowa. Ce courrier contenait les précis de mon réengagement jusqu'en 1900 ma nomination dans l'Ordre du Lion et l'annonce que mes appointements sont portés à 12000 [fr.]

Le territoire du Katanga relève de la zone du Tanganika et à l'avenir je dois correspondre avec De Bergh* qui devient mon chef. Comme dans mes conditions j'avais mis que je désirais conserver le commandement du Katanga, il est dit dans les pièces officielles que tous les postes du Katanga doivent correspondre directement avec moi idem pour tous ceux qui pourraient y être créés. Tout ceci me laisse assez froid, la seule chose que je vois d'un bon œil c'est que je puis espérer être ravitaillé par la côte orientale et recevoir régulièrement mon dû. Que De Bergh* soit mon chef et que je le préfère 600 fois à tous ceux qui sont à Lussambo il n'y a pas de doute. D'abord De Bergh* est un de mes bons camarades et il s'occupera du Katanga comme de sa station même tout en me laissant mes coudées franches. Il m'écrit longuement à ce sujet et comme il a été beaucoup question de mon départ dans ces derniers temps, il insiste fortement pour que je reste. Il n'insisterait pas, que je suis bien forcé de le faire puisque mes conditions sont acceptées. Mes 100 soldats arriveront sous peu et il paraît que le

G. Général a donné des ordres pour que toutes les caisses en souffrance et destinées au Lofoi soient expédiées immédiatement. Enfin !

Je puis donc espérer recevoir mon équipement à la fin de l'année courante.

Exclamation de De Bergh* dans une lettre personnelle. « Je croyais que tu aurais eu une autre récompense que celle-là pour ta belle expédition de l'an dernier ». Quant aux appointements il les trouve fabuleux ! C'est qu'alors les siens ne sont pas aussi élevés ?

J'ai déjà reçu une masse de paperasse et il me promet de m'envoyer tout ce dont j'ai besoin et le plus vite possible. Dans ces conditions-là j'aurai de l'occupation chez moi et je vais trouver agréable de rester à la maison. Après la saison des pluies je ferai venir De Bergh* au Katanga et lui ferai faire un rapport, je ne te dis que cela ; il sera d'ailleurs obligé de faire feu de toutes ses plumes et de toutes ces plus belles plumes car je lui ferai une de ces réceptions qui comptent dans la vie d'un homme.

Cerckel* reçoit la médaille de service et Delvin* vient seulement de la recevoir, ce qui fait un retard d'un an ! C'est beaucoup et je trouve la punition bien forte. Il a été gamin il est vrai mais il peut s'amender et je dois dire que depuis quelques mois il fait son possible et pour m'être agréable et pour bien faire son service. Il sera malheureusement retardé pour sa nomination de lieutenant et ses appointements en souffriront, ce à quoi je ne tiens pas ; aussi je vais écrire au chef de zone à ce sujet et donner sur lui des renseignements qui le relèveront en bien.

As-tu déjà compté ce que je pourrais bien avoir en caisse pour juin 1900 ? Fais-le un peu et donne-moi le chiffre dans ta prochaine lettre. Il paraît qu'il y a des indemnités allouées tous les ans aux agents blancs. J'ignore ce que c'est, De Bergh* m'en parle en me disant qu'avec ces indemnités et mes appointements j'aurai une rude somme en rentrant. J'ai accepté l'augure et ce m'est un léger baume sur toutes les misères que j'ai dû traverser au Katanga.

Je compte bien que tu feras tenir parole à l'Etat et que par mars 98 je serai Chevalier de l'Ordre. Je trouve le bijou de l'Ordre peu élégant, la médaille surtout ; il y a là un lion qui a l'air de crier au voleur ! et l'on serait tenté de la retourner, car l'envers à mon avis est beaucoup plus chic ; ça ne vaut pas l'étoile de service.

Il paraît que les révoltés du nord ne sont plus à craindre. Au lieu de profiter de leur force et de marcher vite sur les postes du Manyéma qui seraient probablement tombés les uns après les autres, ils ont donné le temps à tous de se fortifier et maintenant partout où ils se présentent ils reçoivent des piles ; je crois qu'il y a bien dans les 3000 hommes réservés pour leur venir en renfort. De Bergh* me dit d'ailleurs qu'il n'est pas question d'eux et qu'ils ne se rendent nulle part. Tant mieux, qu'ils aillent se faire pendre sur le territoire allemand et nous donnent le temps de rosser ceux qui restent encore de Luluabourg et qui sont toujours une menace pour les caravanes. Il paraîtrait qu'il y aurait eu de nouveau du grabuge à Lussambo qui a failli être enlevé. De Verdick*, rien. J'écris à De Bergh* pour qu'il réclame officiellement les caisses particulières et la correspondance en souffrance à Lussambo.

Je songe que les bénéfiques dont parle De Bergh* c'est probablement le supplément de 1000 fr. par an pour le réengagement, ce qui me ferait 5000 balles en plus et s'il y a autre chose encore, tant mieux.

23. Une petite marche me mène à Katanga* où j'arrive à 9.20 étant parti à 6 h. J'ai suivi un tout autre sentier qu'il y a 2 ans et j'ai cette fois longé assez longtemps la Lupeto que j'ai retraversé au même endroit que jadis. Cette rivière est très profonde et partout il y a des parts 8 à 10 [m] de large sur 1,50 de profondeur. Je me suis rendu mieux compte de la direction de la Lupeto et de ses affluents et tu vois, la différence est assez conséquente.

Le soldat du poste était venu m'attendre à 2 h^{es} du village avec 1 homme. Katanga* est avec tous ses gens depuis 3 mois dans les montagnes occupé à l'extraction du cuivre, le 2^e soldat est parti le chercher hier et il arrivera probablement tantôt. J'ai trouvé une maison pour moi, passablement bien construite et un camp pour soldats. Hier j'ai écrit une partie de la journée pour prévenir mes adjoints de toutes les nouvelles et leur donner quelques ordres. J'hésite toujours depuis hier pour savoir si je rentrerai ou si je continuerai mon voyage. Il faut dans tous les cas que je commence à faire mes rapports et à donner des détails sur le Katanga au chef de zone ; que je fasse des demandes etc etc et pour cela j'ai besoin des renseignements qui sont au poste.

Katanga* n'arrive pas et je commence à la trouver très drôle ; il se peut qu'il soit au cuivre avec une partie de ses gens, mais il doit en rester dans les villages et jusque maintenant je n'ai rien vu. S'il s'est sauvé, je dois cela aux gens de N'Tenké* qui ont pris la fuite à mon arrivée lorsque j'ai secoué N'Tenké* et qui seront venus dire ici que j'allais tuer leur chef.

Le village de Katanga* est beaucoup diminué, les gens sont éparpillés par 2, 4 ou 6 et tout le long de la Lupeto j'ai compté 127 chimbuk† ainsi installés. Comme je ne suis pas à tenir à un jour, je resterai ici demain pour voir un peu de quoi il va tourner.

24. Katanga* ne s'est pas encore montré mais j'ai reçu 3 envoyés qui sont venus me dire que leur chef avait pris la fuite parce que le soldat de Kalongumi* qui était venu prévenir de mon passage, avait dit que Katanga* devait tenir prêts 3 boys pour le passage du blanc sinon qu'il y aurait du grabuge. Katanga* n'ayant pas de boys à me donner a craint que je ne le fasse mettre à la chaîne et pour cela s'est enfui. Je ne crois pas un mot de tout cela et mon homme a dû ficher le camp pour la raison que je te donnais hier. Katanga* comme N'Tenké* aura vendu de l'ivoire aux Kangombés* et il a un œuf concentré.

Ce n'est cependant pas le moment de lui faire la guerre car il pourrait cette fois pour de bon prendre la poudre d'escampette et aller chez l'ami Chiwala*. Or je préfère tout à cela. Je voudrais cependant bien filer. J'ai encore écrit une partie de la journée pour répondre à tout ce que demande le chef de zone ; en rentrant je n'aurai plus qu'à recopier, à part une carte que je devrai dresser afin que De Bergh* connaisse la situation des différentes tribus etc etc.

25. Cette [sic] idiot de Katanga* s'est obstiné à ne pas vouloir venir, j'ai eu beau faire envoyer les soldats du poste et l'interprète. Je n'ai pas su le décider, pas plus que ses gens d'ailleurs, à rentrer chez lui. Ce qui me paraît singulier là-dedans et peu rassurant pour l'avenir, c'est qu'il n'y a pas un chat dans aucun de ses villages, tout le monde est avec lui et j'ai bien peur qu'il ne me joue la farce de filer sinon vers Chiwala* tout au moins vers le Bulengué c'est-à-dire à 15 jours plus au sud et comme il y a 10 jours de vide entre ce point et Katanga* j'aurais bien du mal de le faire rentrer ; il serait d'ailleurs sur le territoire anglais. Cependant comme il n'y a personne par là je pourrais encore faire une pointe dans cette direction pour le revoir, le type en vaut la peine et puis j'ai peur aussi qu'il n'entraîne N'Tenké* avec lui.

Sacredieu ! Je n'oserais jamais me vanter de celle-là au Gouverneur.

Le soldat qui m'accompagne me dit : [«] Il sera rentré aujourd'hui à son village et dans un mois ou 2 vous le verrez au Lofoi avec de l'ivoire et du cuivre ». Je ne demande pas mieux que de le croire, mais tout cela me paraît drôle. Aussi bien la conduite des hommes du poste me paraît extraordinaire ; ils expliquent cependant assez bien la chose.

Tout le monde était aux mines de cuivre, à part, bien entendu, quelques hommes pour garder le village ; les soldats étaient là également ; quand on est venu dire de N'Tenké* que j'arrivais le caporal est resté au village avec son compagnon pour faire arranger ma maison et y

placer des lits ; le lendemain matin le caporal est venu à ma rencontre et l'autre soldat est parti pour aller prendre Katanga. Celui-ci était filé avec ses gens et ceux restés au village idem.

Parti encore une fois à 6 h. Je marque d'ailleurs toujours la même chose depuis que je n'ai plus de montre ; j'ai suivi au moins en grande partie le même itinéraire que jadis mais une fois arrivé aux 2 petites rivières Luapi et Kangambwé vers 9 h je ne m'y suis plus reconnu du tout ; c'est curieux, je ne me rappelle même pas de la Lupembachi ou du village de Kiassanda où je suis arrivé à 10 h. Je me remémore bien les autres étapes cependant.

Puisque me voilà cloué au Katanga jusque 1900 et que mon équipement va m'arriver avec des caisses de confort pour 98, en homme prévoyant – pour cela au moins ! – je songe déjà à me faire expédier de nouvelles caisses afin de ne pas être pris au dépourvu [«] quand la bise sera venue [»].⁹ Tu voudras donc bien donner des ordres pour que l'on m'expédie 2 caisses de bon bordeaux, 2 caisses Porto et 2 caisses assorties à Cognac, Rhum, Kirsch, Vermouth, Amer, Bonekamp† et Hasselt†. Je voudrais bien aussi que tu me cherches quelque chose de reconstituant bon pour le sang et surtout quelque chose pour la dyspepsie car je souffre de cela ; c'est peut-être l'anémie tu sais dans tous le cas l'estomac ne marche plus comme avant. Si tu trouvais quelque chose qui convienne pour le foie, n'oublie pas que j'en souffre toujours. Ce sera plus que probablement ma dernière commande avant de rentrer, à moins que dans l'envoi que j'attends je ne trouve pas certaines choses que j'espère et dont j'ai absolument besoin.

Je te demanderai [sic] aussi de remettre à Joseph* le nécessaire pour acheter une ½ douzaine de costumes à Léon*, des chaussures, chemises, robes de chambre, chaussettes, petites casquettes de marin, chapeaux et autres bibelots que je ne connais pas moi. Comme je compte que ma lettre te parviendra vers février, que l'envoi se fera vers le 6 avril pour être rendu au Lofoi vers octobre, il faudrait que les effets soient pris pour un enfant de 4 ½ et 5 ans. Joindre du chocolat et quelques boîtes de bonbons et autres friandises. 1 petit couvert avec tasse et tout ce qui s'en suit, en fer grenailé.

Il faudrait aussi un tas de petites robes et bonnets pour la gamine. (Jeanne qu'elle s'appelle.)

26. Je veux croire que je n'y me retrouvais plus hier, le village a changé de place et se trouve beaucoup plus au nord. Makaka* aussi chez lequel je suis arrivé ce matin a changé d'emplacement et il est pour le moment installé beaucoup plus à gauche et sur la Mwéra ou Mwéla, comme tu veux. Ces bougres de nègres changent de villages comme nous changeons de quartier : le fétiche a dit qu'il faut partir, on prend son butin sur son dos et l'on va plus loin, pas plus difficile que cela, pourvu que ce soit toujours sur la même terre, car autrement il faut payer.

Parti à 6 h j'arrive à 7.20 près d'un ancien village sur la Kakombwé, affluent de la Lupembachi. Terre rouge et beaucoup de roches et de graviers jusqu'à la plaine que je rencontre à 9 h ; aux pluies ça ne doit former qu'un grand marais. Partout des groupes d'acacias des bosquets d'arbres morts qui indiquent de l'eau ; je descends, je rentre je traverse des plantations je crois voir ici un cours d'eau, plus loin je ne vois plus rien, j'arrive enfin à un ancien village de Makaka* (il a donc changé 2 fois en 2 ans !) et enfin j'arrive à la Mwéra et je me reconnais finalement : le cours d'eau fait un énorme coude et ses rives ne sont boisées que çà et là. C'est comme je te l'ai dit un bon et large cours d'eau, ici il est rétréci mais profond et il faut le traverser sur un pont. 15' après je vois un village de Makaka* sur la Kabonda. Comme à Katanga* je trouve le village ouvert à tous les vents et personne. C'est une traînée de poudre [d'escampette] qui part de NTenké*, pourvu qu'elle s'arrête à Katété*. Partout des vivres en

⁹ The tum of phrase I placed in quotation marks is taken from La Fontaine, I, 1: 'La Cigade et la Fourmi'.

abondance et il suffirait d'une allumette pour amener la famine chez tous ces imbéciles, car les récoltes sont faites et il y a là des tas de maïs, mivelle†, patates séchées et arachides, de quoi nourrir mon personnel 6 mois durant, qui ne demandent qu'à flamber. Seulement j'ai pitié et je me contente de laisser mes gens se gorger et emporter à volonté. C'est égal ils me le paieront cher un jour ou l'autre.

Tu as dû voir que jusqu'au dernier moment le Katanga était désigné comme Zone ayant correspondance directe avec Boma puis tout d'un coup, crac ! on le fait dépendre du Tanganika pour la raison que de cette façon la surveillance de la frontière est sera rendue plus facile et plus efficace et pour qu'il n'y ait qu'un service douanier du nord au sud.

Comme si le service douanier n'aurait pas été le même et comme si la surveillance ne se serait pas faite tout aussi bien et tout à fait de la même façon. Non, il y a autre chose et je ne serais pas étonné du tout que ce ne soit un petit coup de poing de travers.

J'en fais la remarque mais après tout ça me laisse froid et que j'écrive à MTowa ou à Boma ça m'est complètement indifférent.

27. Ce n'est pas encore aujourd'hui que la caravane se plaindra de n'avoir pas fait une étape convenable. Parti à 6 h je n'étais guère à Mululu que vers 12 ou 12 ½ h.

Heureusement que j'avais des guides car je me serais perdu plus d'une fois avec tous les crochets qu'il fallait faire ; il est vrai que la veille j'avais bien pris la direction de Katété* et je m'étais dit [«] si ça cloche je marche 80° à travers tout et je m'arrête vers 9 ou 10 h quand je trouve de l'eau. [»] L'arrivée de 3 types de Makaka* qui a eu un sursaut de conscience sans doute m'a évité d'en arriver là. C'est bien ce que j'avais supposé : A mon arrivée à N'Tenke* des types se sont enfuis pour porter la nouvelle que j'avais mis N'Tenke* à la chaîne pour le tuer à cause de la présence des Kangombés* près du village et les courriers se sont succédés ainsi jusque Katété* où la nouvelle aura dû arriver 3 jours après. J'ai bien envoyé prévenir, mais trop tard le coup était donné et le nègre méfiant l'est longtemps. Il n'y avait non plus personne à Mululu mais j'étais arrivé d'une heure à peine que les gens sont rentrés un à un sauf le chef ! Ils me disent la même chose que ceux d'hier. Tout cela est la faute de Katanga* et je ne lui pardonne pas. Je n'ai non plus suivi la même route que jadis, je suis passé plus au nord. A 7.20 je passe sur un pont la Luembé à Kaluluma où je trouve 3 hommes pour me conduire ; la route fait un coude brusque pour éviter les monts Kouboi et reprend sa direction jusqu'aux monts Mwebé. Entre la Mokoka et les montagnes il y a là une espèce de plaine dont les éléphants ont fait leur domaine. Cristi ! Comme il doit y en avoir. (Le caporal de l'arrière-garde rentré avec les éclopés bien loin derrière la colonne en a vu 4 et un indigène porteur venu après encore me dit avoir entendu un coup de feu lointain et avoir vu un éléphant s'abattre au loin ; peut-être la peur lui a t'il fait entendre des coups de feu car lorsque je lui ai demandé pourquoi il n'était pas allé voir, il m'a répondu qu'il avait eu peur de ne pas nous rejoindre assez tôt. Or un noir aime autant traîner 2 h^{es} qu'une.) Vers 10 ½ h après le passage du petit ravin je commence à chercher misère à mon interprète parce qu'il n'y a pas de cours d'eau en vue et parce que l'on n'arrive pas. [«] Ce n'est plus loin [»] me répond-t-il et l'on marche une ½ h^e, puis 1 h^e et ça dure toujours. Je grogne et l'interprète habitué ne me répond pas ; enfin vers 12 h nous débarquons à Mululu par un soleil de plomb.

J'ai pitié des vaillantes petites femmes de la caravane qui sont chargées comme des baudets et qui vont, vont toujours sans une plainte le panier bien planté sur la tête et l'œil toujours collé au sentier pour éviter les bois morts et les pierres. Le nègre quand il peut voler se charge jusqu'à tomber et il est inutile sous ce rapport de lui faire des remontrances, elles ne ramènent à rien. J'ai avec moi une vieille servante qui se charge de tout ce qu'elle rencontre, à

l'étape je jette tout et lui fait un sermon ; le lendemain elle recommence. Ça dure ainsi depuis Mokande Bantu* !

28. Parti à 6 h j'ai, après avoir fait un détour pour ne pas passer dans la plaine, repris [sic] l'ancien sentier 2 h^{es} après mon départ. Je l'ai suivi jusqu'au-delà de la Wampeka où je campe au même endroit que jadis. Je suis arrivé à 10.20'. En route j'ai reçu une lettre de Crawford*, renvoyé par Campbell*, de Katété*, où il attend M^r et Madame Crawford* en c^{ie} des Messieurs Georges* et Pomeroy* ! Encore un peu [et] je me trouvais avec eux et ça faisait 6 blancs !

Tu te rappelles que je t'ai dit que lors de ma visite à la Moéna, j'avais dit mon franc penser à M^r Campbell* au sujet des racontars de Crawford*. Celui-ci m'écrit qu'il ne s'occupe pas des affaires des autres, mais qu'il avait toujours cru à mon amitié, mais néanmoins malgré mes rires moqueurs il a toujours prié pour moi ! ... Après cela si je ne vais pas directement en Paradis c'est qu'il n'y en a pas. Il me dit aussi d'un petit ton moqueur : « Je ne suis pas un Anglais, je suis un citoyen du monde ».

Je lui ai répondu « Je sais que vous n'êtes pas anglais, mais bien un citoyen du monde et par-dessus tout un missionnaire etc etc. [»]. Je conserve la copie et je lui demande de rester demain à Katété* afin d'avoir à deux une petite conversation nécessaire pour faire la lumière sur quelques questions qui n'ont que trop tardé à ne pas être connues.

J'avais envoyé ma montre à M^r George* qui est un peu horloger et il vient de me la renvoyer très bien réparée car elle marche à merveille.

Je suis curieux de voir si je vais trouver tous ces olibrius demain matin.

29. J'ai eu une singulière surprise hier au moment où j'allais me mettre à table, 6 ½ h : On m'annonce tout d'un coup la visite de M^r Crawford* ! C'était bien lui en effet qui à la suite de ma réponse suivait dare-dare pour s'expliquer en tête-à-tête. Or, ce n'était pas précisément ce que je lui avais demandé car j'aurais voulu faire assister les autres messieurs à la conversation, mais il n'y tenait pas du tout et on lui aurait plutôt arraché une dent que de le faire rester ce matin. D'après ce que m'écrit M^r Campbell* « Ce n'est plus le même homme qu'auparavant [»] m'écrit-il [«] et moi et M^r George* n'y comprenons rien. » De fait il me paraît complètement toqué et de la conversation que j'ai eue avec lui hier pendant une heure, il résulte que je ne suis pas plus avancé qu'auparavant et que j'ai toujours la conviction qu'il a tenu un peu de tous côtés pas mal de mauvais propos sur mon compte ; il s'en défend cependant et nie avec la plus grande énergie ce qui n'empêche qu'il n'a pas osé [sic] m'attendre de peur que je ne lui dise en présence des autres missionnaires et en les prenant à témoins : « A telle date vous avez dit cela et cela. »

[«] Enfin dit-il hier soir ce qui prouve que je ne suis pas votre ennemi c'est que j'ai beaucoup prié pour vous. [»] Alors ... Ce missionnaire protestant est un rude jésuite et je ne m'y fie pas plus qu'à un indigène. Je ne sais donc encore rien mais je pense néanmoins qu'il fermera sa boîte parce qu'il est missionnaire, mais reste à voir s'il n'a pas des amis et s'il ne parlera pas par eux. On s'est fait mille protestations et mille souhaits après quoi à 7 ½ du soir l'honnête missionnaire est reparti pour Katété* où il a dû arriver vers minuit car le chemin n'est pas des plus faciles. Il fallait donc qu'il ait une belle venette de me répondre en présence des autres.

A 6 h j'ai quitté le campement refaisant exactement le même chemin qu'il y a 2 ans. La plaine toujours marécageuse aux pluies présente maintenant des crevasses et il ne fait pas facile de circuler c'est pourquoi je pense que Crawford* aura dû gratter.

A 8 ½ j'étais à Katété* dont le village est légèrement reculé. Le chef avec tout son peuple est là et j'ai trouvé tout un campement pour moi et mes soldats. La venette s'est donc

arrêtée ici et je n'en suis pas fâché, surtout que les missionnaires y étaient de passage hier car ils auraient encore bien pu dire que l'on ne régnait dans l'Etat que par la terreur.

Tu sais que c'est le grand mot des missionnaires « Dans l'Etat le régime du sang ! » Inutile de te dire ce que je réponds et je ne manque naturellement de clouer le bec en citant de temps à autre un trait de John Bull dans ses colonies.

De Bergh* m'a envoyé des feuilles de copie-lettres (il n'a rien d'autre !) et j'en profite naturellement ; aussi recevras-tu l'itinéraire de 1/1000000 correctement arrangé ; tu ne t'étonneras donc pas si en compulsant les itinéraires et en jetant un coup d'œil sur les distances tu ne les trouves pas toujours conformes. Je ne fais d'ailleurs que ce que font tous les voyageurs et je dirai même que je suis un consciencieux car d'après ce que me disait encore hier Crawford*, il paraîtrait que le Bangwélo de Giraud* aurait été changé par Bia* qui ni [sic] a pas été ! et que M^r Weatherly* qui vient de refaire la circumnavigation l'a trouvé conforme au dessin qu'en avait donné Giraud*. Il m'a encore cité deux ou 3 autres petites choses que lui ont rapportées les indigènes et qui prouveraient qu'on ne se dérangeait pas beaucoup dans la célèbre caravane. Après tout je ne leur donne pas tort – je ne ferai pas comme eux – d'autant plus que cela ne les a pas empêchés d'être dans le fromage.

Comme Katété* a donné une partie de la farine qu'il avait préparé pour moi aux missionnaires, je resterai ici demain afin que chacun puisse préparer des vivres.

30. Reçu ce matin un courrier du Lofoi qui m'annonce que tout va bien sauf la petite fille qui est malade. J'ai reçu quelques feuilles de papier et enveloppes.

Tu trouveras avec le journal le rapport que j'adresse au chef de zone.¹⁰ Ne t'étonne pas si quelquefois j'arrange les choses comme elles doivent l'être, c'est afin de rendre tout le monde content et, pour moi, d'avoir l'illusion ! Depuis 7 h ce matin je suis occupé à faire cartes et rapports en triple expéditions : Pour toi, pour la zone et pour moi. Je commence seulement et ça demande du temps, il est vrai qu'en arrivant au Moëro tout sera au courant et je pourrai prévenir Debergh* qu'aussitôt arrivé au Lofoi je pourrai lui expédier toutes les pièces demandées y compris un rapport de 6 ou 7 pages sur les populations du Katanga ; toutes choses que tu connais il n'y a que les expressions qui varient et je ne crois pas devoir te recopier. Peut-être, je verrai si j'ai du papier en conséquence.

Je vais aussi aussitôt rentré faire une carte générale et naturellement je t'en enverrai une copie ; tu ne t'étonneras pas des changements et tu diras comme moi que c'est en forgeant que l'on devient forgeron ; seulement je me demande si j'ai bien chez moi tous les itinéraires.

Je pars demain matin.

31. Hier à 6 h du soir j'ai reçu un courrier de MTowa ; De Bergh* m'informe qu'il m'expédie un détachement de 50 hommes Abarambos* non-armés ! et il me prie de les faire chercher à MPweto* par un blanc. Comme j'avais autorisé M^r Delvin* à mener la correspondance officielle, si quelque chose pressait, il a pu répondre de suite en envoyant l'état des armes et munitions et M^r Cerckel* est parti de suite chercher le détachement. Il commence rudement à se remuer Delvin* et s'il voulait continuer comme cela il me ferait oublier le passé bien vite ; il s'occupe de tout et veut se faire regretter dirait-on, car il va partir bientôt et si l'on ne le remplace pas, je l'enverrai à M'Towa pour qu'on le rapatrie. Sa santé l'exige. Les missionnaires voudraient me voir filer et ne se cachent pas pour le dire. Je suis ici pris dans un tourbillon et je tourne, tourne, sans savoir si j'en sortirai. Ce sera un beau jour celui où je

¹⁰ A barely legible copy of the report, dated 15 Sept. 1897, is to be found among the Papiers Brasseur at the MRAC.

mettrai le pied sur le quai d'Anvers et je crierai comme l'autre pour son sabre « le quai est le plus beau jour de ma vie ! »

Je prépare toutes les réponses à expédier à MTowa, fais des demandes et tripote tous les jours pendant des heures afin d'arranger toute la boutique pour le mieux.

Quitté Katété* à 6 h par un froid de loup. A 6.25 près du village de Kibamba je traverse la Kibalé qui se jette dans la Mussumba, passe un petit cours d'eau quelques minutes plus loin et j'entre ensuite dans le bois pour n'en sortir que près du village de Lubombo* où j'arrive à 10 ½ h.

Des hommes de Katété* m'avaient précédé et j'ai trouvé tout un campement fait, malheureusement les maisons sont un peu serrées et comme je t'ai déjà dit que j'avais une peur bleue du feu j'ai envoyé dire aux villages précédents d'élargir ou tout au moins de me mettre à part. J'ai encore vu tantôt un chimbuk† prendre feu et brûler une quantité de bibelots à l'interprète. Ce n'est guère pour me donner confiance. D'ici je vois la Kafila se dérouler au loin au milieu d'une grande plaine saline, seulement je ne me rends pas bien compte de la direction et je ne verrai bien que demain. J'ai vu une énorme bande de criquets, le passage a duré 43'.

A 7 ½ h au moment où peu rassuré je faisais évacuer les maisons proches de la mienne et mettre les feux hors de portée, un nouveau chimbuk† prend feu, l'homme s'est jeté dans le feu pour sauver son fusil mais ses cartouches ont sauté ; le type en est devenu roux du coup !

1^{er} septembre. Quitté à 6 h le campement de Lubombo*, fait un petit circuit pour éviter la plaine qui est marécageuse partout et intraversable en toutes saisons ; les eaux en sont fortement salées et en faisant évaporer il en reste passablement ; le village commerce assez bien et j'ai vu plusieurs campements d'indigènes venus faire du sel. L'échange se fait contre des vivres car le village cultive pour 50 cases. Au tournant de la plaine je blesse un zèbre et l'interprète le poursuit et l'achève pendant que je continue. J'arrive à la Lubondo (Kafila) en me disant [«] j'en aurai ici pour [une] ½ h^e d'attente [»] ; point, le cours d'eau très profond est à sec et cependant plus loin il reçoit la Bessa qui lui donne assez bien d'eau ; terrain spongieux sans doute qui boit tout pour le rendre plus loin au marais de Lubombo* qui a presque une lieue d'étendue.

Une heure de belle route me conduit à portée d'un petit ravin où il y a de l'eau ; le guide me dit « Campeez ici car la prochaine rivière est loin et vous n'arriverez que l'après-midi [»]. J'hésite un instant parce que je sais qu'il n'y a que 2 h^{es} ! mais comme je vois les figures s'allonger chez les femmes, je commande [«] halte [»] et chacun file occuper sa place en chantant.

J'en serai quitte pour coucher 3 jours dans le bois au lieu de 2.

J'ai jeté un coup d'œil sur les « Chroniques » que m'envoie régulièrement Debergh* et j'ai vu dans celle du 22 février l'articulet dont parle ta lettre du même mois. La « Chronique » est et a, je crois, toujours été portée pour le Congo. [Illegible] doit être content que le flamand est devenu langue obligatoire ? Si ça peut lui faire plaisir, je m'engage à instruire dans la langue de Coremans* la troupe de ma force publique !

Il faut croire que les lièvres ne manquent pas dans le pays car on vient encore de m'en apporter un, que j'ai payé régalement 15 perles, un peu plus de 7 centimes ! et dont je ferai mes délices ce soir. Pour la circonstance j'ai ouvert une boîte de beurre chose beaucoup plus rare dans le Katanga que les lièvres à ce qu'il paraît. Mes rapports, les réponses aux lettres et mes demandes sont enfin terminés, il ne me reste plus qu'à recopier et comme j'en ai pour plus de 15 jours d'ici au Moëro, j'aurai donc le temps de faire le tout à mon aise. Je pense que j'aurai du papier pour t'envoyer copie du rapport sur le voyage et peut-être aussi des notes sur le Katanga.

2. Je n'ai pu résister au plaisir de rosser un des guides, celui qui m'avait dit hier que nous ne serions à la prochaine rivière que dans l'après-midi. D'après les renseignements que je possède je me disais hier [«] il n'y a pas 2 heures [»] et j'avais raison car il n'y en avait qu'une ; une belle petite rivière à eau courante. A 6 h du soir il n'y avait plus d'eau où je campais et plusieurs hommes sont allés en chercher à la Bessa ; les guides y ont été 3 fois pour leur part ! Je ne voulais pas m'arrêter vers 8.40 à la Koka qui n'a plus que de l'eau salée dans quelques trous. J'ai déjà passé outre et marché pendant 2 ¼ [h^{es}] par un soleil de plomb – si j'ai bonne mémoire, c'est pendant ce mois et le suivant que j'ai constaté les plus fortes chaleurs – avant de rencontrer la Mikolo où je suis arrivé à 10.55'. Comme il y a un campement tout fait, celui de Crawford*, je campe de ce côté de la rivière. Parti à 6 h j'ai d'abord eu une belle route dans un bois je dirais presque de hautes futaies, puis sur la crête de partage un bois clairsemé et beaucoup d'arbustes, de grandes termitières et de nouveau un beau bois. A 9.10 commence une série de roches au milieu desquels poussent quelques arbres rabougris, parfois ce sont des buissons touffus mais espacés [et] mêlés à de grandes termitières surmontées et entourées de fourrés épais ; les roches ne cessent guère et il me semble qu'il y a beaucoup beaucoup de fer dedans. Le sol forme tout d'un coup une petite dépression et les roches sont remplacées par une ville de petites termitières d'un blanc argileux qui fait mal aux yeux par ce soleil brûlant. Heureusement ça ne dure pas longtemps et nous tombons sur la Mikolo sans nous en apercevoir. Les gens courent boire et surtout mes porteurs de hamac. Il y a de quoi !

Ça fait donc qu'en faisant 2 h^{es} en plus, je couche à l'endroit où j'aurais quand même campé si hier j'avais fait l'étape jusque la Kabendé ; ce qui fait que je ne perds pas un jour comme je l'avais cru d'abord et que je serai demain à Mafuta*.

Sais-tu ce que j'ai acheté aujourd'hui en fait d'objets de collection ? Je te le donne en cent, je te le donne en mille ; ne cherche pas, c'est une poupée ! J'avais déjà remarqué plusieurs fois que des femmes de la caravane portaient sur le dos, dépassant le bord supérieur du pagne et enfermé dans celui-ci, des morceaux de bois dont la partie supérieure était pointue et entourée de perles. J'ai voulu savoir, et j'ai appris que c'était des poupées. Non seulement les enfants s'en amusent mais aussi les femmes mariées qui n'ont pas d'enfant et elles vont au travail avec ce machin sur le dos tout comme si elles portaient un enfant. Ça vient de N'Tenké*. La terre à partir de la Kafila et jusqu'au diable bien loin dans la vallée prend le nom de Boukanda. Après avoir été dans le bassin du Lualaba j'ai été dans celui de la Lufira et me voilà maintenant dans celui du Luapula et à 2 ou 3 jours près dans celui du Zambèze !

3. Je ne croyais pas trouver des gens au village mais j'ai été trompé car il y avait quelques hommes, il y en a même 3 qui sont venus me chercher assez loin portant haut le drapeau.

Chiniama* a fait dire qu'il est toujours l'ami du blanc et qu'il ne se sauvera pas mais qu'il a peur. Singulier ami que j'ai là ! Si je me dirige vers Fondatulu* tout le monde décampera et lui aussi et je ferai de la mauvaise besogne, aussi je décide que seul mon interprète se rendra chez lui, 2 soldats l'accompagneront et seront présentés à Chiniama* qui doit donner l'autorisation de les installer en poste à Fondatulu*. S'il ne veut pas, les soldats seront placés quand même et je lui fais dire que s'il n'en veut pas, qu'il les fasse tuer !

Je sais qu'il n'est pas permis de placer des soldats dans un village sans l'assentiment du chef mais si je devais regarder à cela je n'en placerais pas beaucoup et je ne retirerais pas grand-chose. Il faut absolument que ces soldats soient placés là, c'est juste en face de chez lui et c'est le terrain en préparation pour plus tard y placer un poste de douane.

Je serai plus fier de ce poste là que des 3 autres que j'ai placés en route.

Comme l'on pourrait trouver très drôle que je suis arrivé jusque Mafuta* sans aller jusque Fondatulu* pour y placer un poste, je fais l'itinéraire y conduisant et je te prie de le laisser comme si j'y étais passé ; c'est d'ailleurs exact parce que ce bout de route a été parcouru par Cerckel*. [...].

Quitté la Mikolo à 6.10 pour la suivre jusque 7.10 Près de l'affluent Mwapibilé, de nouveau recommencent les roches d'hier, mais le bois est mieux fourni et ce ne sont plus des arbustes. Mon interprète déniché – grâce à l'oiseau – deux nids d'abeilles, mais hélas ! il n'y a rien. Brusquement on fait un coude pour arriver à la Pongué puis après avoir traversé un beau bois, on passe successivement la Mululu et la Peta Peta qui forment entre elles une plaine qui me paraît assez fertile ; encore un brusque coude et nous sommes chez Mafuta*, il est 9.40.

On m'apporte 1 chèvre et quelques paniers de farine. La Wichibila est un cours d'eau d'une grande importance et qui doit recevoir de nombreux affluents, elle a bien de 15 à 20 mètres et 10 c^{es} d'eau courant assez rapide. Je me demande comment Cerckel* qui est passé ici la fait passer très loin du village ; il était fatigué sans doute et n'aura pas été voir se contentant des renseignements indigènes qui ne sont pas à 10 k^{es} près.

4. J'ai parlé un peu vite hier : Ce Fundatulu* n'existe plus il est venu s'installer où je campe aujourd'hui ; le village de passage se trouve de l'autre côté, c'est regrettable car le point était magnifique. Je vais essayer d'en placer un chez Chiwélé* qui est un centre important car il y a rien que dans les environs une dizaine de petits villages. J'ai trouvé tout le monde chez soi et chez Chiwélé* toutes les femmes ce qui m'a pas peu étonné. Ça serait une bonne affaire si je parvenais à leur coller 2 soldats ; je n'ai pas de poste chez les Bas Uchis*, Luwundé* est Bas Sangas*. Pour la première fois je n'ai pas fait de feu la nuit pour la bonne raison que j'ai logé dans une maison indigène, un vrai petit bijou de propreté tant à l'intérieur qu'à l'extérieur ; je voudrais en trouver tous les jours une semblable.

Parti à 6 h je longe pendant quelques temps une petite rivière traversée hier pour arriver puis j'entre dans un beau bois qui se continue jusque Tolé sur la Kifunguéchi. (Crawford* a laissé ici un bœuf malade, j'ai eu des tentations de l'abattre !) Je longe alors, d'assez loin d'abord, la Bukonda que je traverse à Kimbui. Entre ce village et Chiwélé* c'est une série de petits villages jusqu'au Luapula.

Comme on me dit ici qu'il n'y a plus d'eau dans les trous et que l'on va chercher de l'eau au fleuve, je saute de suite dans le hamac et me fait [*sic*] conduire jusque-là ; en 22' minutes j'étais de retour. Le Luapula a une assez belle largeur et coule lentement au milieu du bois. Pas de plaine et une toute petite colline. Crébleu ! mon fétiche est bon ! j'avais envoyé tantôt le frère de Mokande Bantu* préparer le terrain pour le poste à placer. Ça a marché comme sur des roulettes et le type est tout fier que je lui en donne un. Je dis bien dans le rapport qu'il est venu me le demander lui-même. Tu vois ça d'ici qu'un noir du Katanga en ferait une pareille il en perd, certes, une jambe du coup. C'est égal, s'ils ne sont pas contents de mon voyage en haut lieu ils sont bien difficiles et je n'ai plus qu'une chose à faire, rester chez moi.

La 2^e partie de mon voyage est donc terminée ; j'espère pouvoir en dire autant de la 3^e dans 15 jours.

5. J'étais tellement content du placement de mes 2 hommes que j'en ai rêvé. J'avais avec moi deux ou 3 Bas Uchis* porteurs qui sont allés féliciter le chef d'avoir pris des soldats et lui tout fier se promenait avec eux dans le camp. J'ai dû leur faire une quantité de recommandations surtout de ne pas molester les indigènes car le soldat que j'ai retiré de Luwundé* m'a fait sauver 3 petits villages sur l'autre rive. C'était un bon type qui savait faire marcher la boutique, mais ne convenait pas à la frontière ; aussi l'ai-je mis à Kalala N'Gombé*,

il pourra s'exercer librement chez les Mitumbus*. Des gens viennent à ma rencontre tout le long du chemin et paraissent heureux de me voir arriver chez eux.

Je trouve des campements prêts en arrivant et les femmes dans les villages ce qui est le signe de la plus complète confiance.

J'ai quitté Chiwélé* à 5.50 conduit par le chef Muyaka qui était venu me voir à Chiwélé* ; le chef Kapéla venu également avant [a] pris les devants pour aller faire construire le camp.

Terrain largement ondulé entre chaque rivière. Je passe successivement la Mulondoï, les 2 Boidi, la Munza à Muyaka et enfin à 9.05 je m'arrête à Kapéla. Ma maison est juste au bord du Luapula. L'eau dormait où je l'ai vu hier et il était moins large ; ici il file sur des roches et les canots vont aborder 2 à 300 mètres de leur point de départ. Le fleuve n'est pas profond car les indigènes se servent d'une gaffe pour le passage.

J'ai ri de bon cœur tantôt : Un indigène abattait un arbre et le « han » officiel du bûcheron était remplacé chez lui par « Tu meurs, tu meurs, tu meurs » chaque fois qu'il donnait un coup de hache. A la fin l'arbre tombe et le noir cria son dédain profond « Tu vois bien que tu mentais et que je suis plus fort que toi. [»] Puis il se livre à une enragée danse du ventre ! ...

J'ai trouvé dans le Luapula une pierre incrustée d'herbes qui se sont pétrifiées et ont pris une belle couleur rouge ; d'autres poussent sur la pierre même et une partie de celle-ci a l'air d'un gazon. Ces lignes rouges sont devenues très dures et je n'ai pu les entamer avec l'ongle.

Je conserve la pierre elle en vaut la peine et je te l'enverrai par Delvin*.

5 heures du soir. On me rapporte à l'instant mon interprète dans un état pitoyable. Quand il est parti de chez Mafuta* il avait une légère fièvre qui s'est accentuée, accentuée, à tel point qu'il n'a pu dire un mot à Chiniama* et que c'est un homme du Lofoi qui a parlé pour lui et qui a demandé des explications au chef Bas Uchis*. Il est naturel qu'il nie tout et pour accentuer ses dénégations il m'envoie une pointe de 25 k^{os} en me jurant que jamais il n'y aura aucune bonne relation entre lui et Chiwala*. [«] Je suis dévoué au blanc, je l'aime, mon cœur ne ment pas etc etc etc. [»] Donc bonne affaire s'il est sincère et en supposant même qu'il joue double jeu ce que je crois, je n'y perds encore pas grand-chose puisqu'il veut me démontrer à coups de pointes d'ivoire qu'il ne ment pas. [«] Donnez-moi de la poudre et mes gens iront à la chasse de suite et je vous ferai porter de l'ivoire en quantité. [»] Oui, [«] donnez-moi de la poudre [»] ; si seulement on m'en donnait à moi. Mon interprète n'a pas encore repris ses sens et je n'ai pu lui tirer une parole. Je l'ai couvert de toutes mes couvertures et maintenant je vais lui faire avaler du thé chaud jusqu'à ce qu'il dé...ménage. Fâcheux contretemps car je serai probablement obligé de coucher ici demain.

6. J'ai dû laisser mon interprète chez Kapéla, il a prononcé quelques paroles ce matin et ça a été pour me dire « Je n'ai pas su bien parler parce que j'étais malade chez Chiniama* mais quand je serai guéri j'y retournerai ». Il a mis un ¼ d'h^e pour faire cette phrase. Pauvre diable, je l'ai laissé avec des femmes, du thé et 2 de mes couvertures et j'espère qu'il sera au Lofoi avant moi.

J'ai dû également laisser deux autres malades et il y a encore 3 ou 4 tyresses qui ne marchent que d'une jambe. Si ça continue encore 8 jours je laisserai la ½ de mon personnel en route.

Parti à 6 h je suis arrivé à 9.45 chez Luwundé*. Celui-ci n'était pas prévenu de mon arrivée ce qui me porte à croire qu'il n'est pas vu d'un bon œil par les villages environnants. Ça confirmerait les bruits qui me sont parvenus : Que Chiniama* aurait fait menacer de guerre Luwundé* s'il ne renvoyait pas les soldats. Quant à l'alliance de Chiniama* et de Chiwala* j'ai du mal d'y croire quoique cependant il n'y aurait rien d'étonnant car le nègre intrigue toujours.

Seulement ce qui les embêtera ferme c'est que j'ai ainsi donné des soldats à Chiwélé* et comme celui-ci est le propre frère de Chiniama*, ils ne pourront tomber sur son dos comme sur celui de Luwundé* qui est Bas Yeck*. Quant à toucher aux soldats ils n'oseraient j'en ai la conviction.

De Kapéla à Luwundé* je traverse 5 cours d'eau. Constamment nous suivons le Luapula qui conserve partout une belle largeur, j'ai vu quelques petites îles et à un endroit où il fait coude j'ai constaté qu'il avait bien une largeur de 300 mètres. A 8.10 nous obliquons à gauche jusque Luwundé*. Partout beau bois et terrain argileux.

En arrivant ici je trouve un courrier qui y était depuis 5 minutes : Delvin* m'envoie des œufs et 2 costumes qu'il m'a fait faire avec les nouvelles étoffes rapportées du Moëro ; il a également fait faire une demi-douzaine de costumes pour mon gamin. Quant à ce qui est du poste, le courrier me dit que l'on travaille ferme et il m'énumère un tas de choses qui ont été faites pendant mon absence et qui prouvent que Delvin* a su se remuer.

Il veut se faire pardonner son passé et il y parviendra. Il se pourrait donc bien que je le charge d'aller te rendre visite et de te rapporter quelques objets. Je t'en parlerai dans quelques jours.

7. Je passe la journée chez Luwundé* et je reçois la visite de quelques petits chefs des environs qui m'apportent des vivres en quantité : J'ai distribué 7 chèvres depuis hier. Il y avait un mouton, je me le suis distribué et j'ai mangé ce midi [un] gigot délicieux.

J'ai répondu au courrier venu du Lofoi. Le soir au moment où j'allais me mettre à table un nouveau courrier m'arrive : C'est l'officiel. L'on m'envoie officiellement les nos 11, 12 et 13 de la « Belgique Coloniale »¹¹ en même temps que le « Recueil Mensuel » qui contient l'arrêté et règlement relatif aux honneurs à rendre. Après avoir pris connaissance des lettres, j'ouvre la « Belgique Coloniale » et je trouve au n° 13 un passage où je lis « Une salve est tirée en mon honneur etc etc. »¹² Ce que me fis [sic] de suite supposer que ce n'est pas sans intention que les nos du journal ont été joints à l'officiel. A moins que ce ne soit toutefois Debergh* qui me les fasse parvenir mais alors il ne me les renseignerait pas dans la lettre officielle. J'ai donc tout lieu de croire que ça vient de Boma.

La leçon est méritée et je ne comprends pas comment tu t'es laissé aller à compter la chose ainsi. Pourquoi ne pas avoir mis « une salve d'adieu [»] ou [«] une salve en l'honneur des caravanes » [?] Mais aller mettre [«] en mon honneur [»], tu comprends que cela a dû froisser des chefs.

Je te l'ai dit 2 fois déjà tu es trop porté pour moi dans ce que tu extraits [sic] du journal et tu oublies trop que c'est au public que tu t'adresses et que quand je t'écris je n'écris que pour toi. Tu aurais dû employer le [«] nous [»] et citer plus souvent les camarades car n'oublie pas que je serai blâmé par tous pour avoir pris tout pour moi. Méfie-toi de toi-même Désiré*. Autre chose mais je ne le dois qu'à moi-même car j'écris comme un cuistre : Tu tronques la ½ des noms. « Découverte de nouveaux lacs » – pourquoi pas tout simplement « Un nouveau lac » [?] Je t'ai dit aussi si j'ai bonne mémoire que le [«] Kapanda [»] et non [«] Kaponda [»] était relié à l'Upemba par un chenal et que les habitants se trouvaient de l'autre côté du chenal, entre les 2 lacs parfaitement. [«] En route pour Likuku* [»] et pas [«] Lukuku [»]. Tu me fais aussi tuer tous les éléphants ! [«] Magnifique route le long des marais du lac Kalomba [»]. C'est [«] Kabamba [»] sans doute que tu as voulu dire. [«] Mahanga* [»] et non [«] Mobanga [»], mais

¹¹ The issues, dating to 14, 21 and 28 March 1897, included three of Brasseur's 'Lettres sur le Katanga'.

¹² Brasseur is not quoting verbatim here. The passage in question – which describes the parting of ways between him and the caravan led by De Besche* and Ghysen* on 28 July 1896 – reads as follows: De Besche* and Ghysen*'s soldiers 'tirent, en mon honneur, une salve à laquelle les miens repondent aussitôt pour remercier'.

ceci importe peu. Du 21 [juillet]. [«] Pendant la saison des pluies, le lac et le fleuve se confondent en une grande nappe d'eau. [»] Est-ce bien cela que j'ai dit ? Et n'est-ce pas que plutôt le bras et le fleuve se confondent ?

23 [juillet]. Chez [«] Kachomboïe [»].¹³ 24 [juillet]. Plus loin tu dis très bien « Mulonga* » et ici tu dis « les guides de Moulango ». L'expression [«] Katanga [»] n'existe pas mais bien [«] Katongo [»].

[«] Bena-Lubas, chef principal Kafula [»] dis-tu. Je ne pense pas, je crois que c'est Luba même.

J'ai lu aussi que j'avais lancé 3 fois les Haoussas*. C'est trop de 2 fois et n'oublie pas que sous ce rapport il ne peut plus être question de guerres, surtout depuis toutes ces malheureuses affaires de mutilation de cadavres. Il est bien entendu que je ne fais pas de critique et que ceci est dit tout simplement pour te mettre en garde contre toi-même.

Je voudrais bien connaître l'opinion sincère de ce que disent les Africains sur ces [«] lettres du Katanga [»], pas celle des camarades bien entendu. Sont-ils contents au journal de recevoir ces nouvelles et te les demandent-ils ? Ou bien ayant accepté les premières lettres, se croient-ils obligés d'accepter les autres [?] Toutes choses sur lesquelles je voudrais bien que tu me renseignes ?

Encore une fois du [«] nous [»] tant que tu veux mais du « je » simplement pour varier. A moins que je ne sois seul en voyage et alors tu le dis. Je t'écris précédemment qu'il y a quelque chose dans ce rattachement du Katanga à la zone du Tanganika.

J'en suis de plus en plus persuadé et je prétends que le changement n'a été fait (Zone du Katanga changée en Territoire). Ceci a dû être fait après réception de la lettre du chef qui était alors en tournée et qui aura été retardée d'un mois ou deux.

Tu peux savoir mais ce doit être cela et je ne serais pas étonné du tout que le Chevalier de l'Ordre ne sorte pas au bout d'un an comme on a bien voulu te l'affirmer.

Je suis curieux de voir ce que tu me répondras.

8. Encore un courrier hier soir. Il paraît que le missionnaire Crawford* en passant par Mulanga* aurait insulté les soldats du poste, menacé de les battre et fait prendre des bâtons à ses gens pour les rosser et cela parce que les soldats refusaient de laisser prendre du sel par le personnel de Crawford*. Il en a fait prendre malgré la défense, puis aux gens de Mulanga* rassemblés auprès des soldats il a dit : [«] Le chef du Lofoi est un voleur : Il prend ici votre ivoire, votre sel votre cuivre et ne vous rend rien en retour. De plus, quand vous ne payez pas il vous tue ou vous fait tuer pour arriver à ses fins ! [»]

J'ai prescrit à Delvin* de faire une enquête officielle. L'affaire s'est passée en présence des 3 autres missionnaires qui n'ont pas ouvert la bouche mais qui protesteront naturellement contre les accusations des soldats et les affirmations des indigènes. Tu vois ma situation ! La chose est faite à dessein, et il ne cherche qu'une chose : me faire partir. J'ai recommandé la plus grande prudence à Delvin* qui ne me fera intervenir en rien dans cette affaire puisqu'il a le commandement pendant mon absence. Il est heureux que je ne me sois pas trouvé là. Ce qui les ennuie surtout et lui particulièrement c'est que j'ai pris une très grande autorité sur tout le Katanga. J'ai envoyé au poste une lettre officielle qui lui sera remise si les choses conservent leur nature hostile et alors je provoque une enquête coûte que coûte car il ne me plaît pas de supporter – je ne saurais d'ailleurs – l'autorité d'un missionnaire de ce genre-là.

En voici la teneur :

J'ai l'honneur de vous informer que je reçois à l'instant du Lofoi une plainte

¹³ Instead of 'Kachambaïn'; see 'Lettre sur le Katanga', *La Belgique Coloniale*, 3, 13 (28 March 1897), p. 147.

adressée contre vous par les soldats Luvomba et Mussaka du poste de Mulanga*.

J'ai interrogé moi-même le soldat Luvomba, et il vous accuse :

1° De lui avoir adressé des menaces

2° D'avoir fait prendre à vos gens des bâtons pour le frapper

3° D'avoir fait prendre par tout le personnel qui vous accompagne du sel aux salines malgré sa défense et lui avoir dit que le sel n'appartenait pas à l'Etat, mais à Dieu

4° De m'avoir traité de voleur et d'assassin en disant que je volais l'ivoire, que je volais le sel et autres produits domaniaux, et que je tuais ou faisais tuer les gens pour arriver à mes fins.

J'ai prié M^r Delvin* de faire une enquête officielle et de bien vouloir vous demander des explications sur ce qui s'est passé.

Tout le monde sera interrogé et si le soldat a menti, il sera poursuivi et puni ; s'il a dit vrai, j'en référerai immédiatement aux autorités et provoquerai une enquête.

Le C^t

CB

Tu vois que ça y aura en plein. Inutile d'en causer à qui que ce soit ; tiens la chose pour toi et attends.

Parti à 6 h riant de bon cœur de la figure allongée que faisaient les gens de me voir prendre un autre sentier que celui du Lofoi. J'ai renvoyé au Lofoi 2 soldats pour remplacer les Haoussas* de Kalonga* et Kalongumi* qui vont partir ; j'ai également remplacé celui de Katété* et celui de Luwundé*. J'ai aussi laissé la chefesse Baba, une grosse dondon qui a un « *froyon†* » ! de tous les diables et qui ne sait plus avancer. 20' après le départ je traverse la rivière au village de Choungo et nous voilà dans le bois. Au bout d'une heure je vois arriver à ma rencontre 6 petits chefs des environs qui ont apporté à Kama, où je vais camper, des vivres et des chèvres. A 9 h je traverse la Mamba et je touche en même temps à la Kibalachi qui vient des KounduLungu et qui a une assez grande importance ; 20 minutes encore et nous sommes à Kama. Ma maison est construite et bientôt l'on m'apporte 10 grands paniers de farine et une ½ douzaine de chèvres qui ne feront pas long feu. Tous ces chefs me paraissent d'autant plus sincères qu'il leur serait facile de décamper de l'autre côté du fleuve à mon approche. Or les femmes et les enfants restent dans tous les villages.

L'éleusine se sème en plein bois mais comme le terrain y est peu fertile généralement les indigènes abattent tous les arbres des environs, les élaguent transportent à l'endroit choisi les branches coupées ainsi que les troncs pas trop gros les déposent de façon à former une couche assez épaisse qu'ils laissent sécher pendant un mois ou deux ; le feu est mis au moment des pluies et l'éleusine semée dans les couches. Le résultat est superbe.

Ciel couvert jusque midi. Il a plu ferme il y a quelques temps ici ; probablement alors que j'étais à NTenké* car les indigènes me disent qu'il y a déjà longtemps.

9. Parti comme à peu près chaque jour à 6 h du matin. Immédiatement nous traversons la Kibalachi que nous suivons jusqu'au Luapula ; j'ai jeté un coup d'œil dans l'ancien village de Kafimbi* ; mes gens auraient voulu camper au village, mais c'est plein d'herbes et les environs pleins de manioc de sorte que l'on ne voit pas à 10 pas devant soi. Je quitte donc le village traverse une petite plaine qui précède un cours d'eau et vais rejoindre 20' plus loin le Luapula. Un campement magnifique tout au bord sous quelques beaux arbres, une petite plaine de 100 mètres avec le bois à côté. Si je n'étais déjà si longtemps en route j'y passerais volontiers un jour. Kafimbi* était rudement fortifié, avec un fossé large et profond et un parapet énorme ;

c'est ce qui a d'ailleurs fait sa perte, car une fois dans le fossé les hommes se trouvaient hors d'atteinte. Les nègres ne calculent pas cela les assauts étant inconnus chez eux. J'arrive à 9.45. Route assez agréable un peu accidentée à la fin. Partout de nombreuses traces d'éléphants, buffles, zèbres et antilopes de toutes sortes. Le ff^{ou} d'interprète que j'avais envoyé pour tuer ce que je croyais être une « Mussontolé† » cette antilope à cornes énormes est revenue en me disant: [«] C'est une Kondoula† avec d'énormes cornes qui lui tombent jusqu'au derrière mais je n'ai pas voulu le tirer parce que vous m'aviez envoyé pour tuer une Mussontolé†. [»] Animal va !

J'ai passé une nuit à peu près blanche à songer à toutes les affaires dont je te parlais hier et aux conséquences. Pour faire dévier mes idées j'ai tâché de les diriger sur Oisy et voici les réflexions qui me sont venues. Racheter la maison, c'est beaucoup trop cher surtout qu'il faudra la faire meubler, la faire garder et y apporter un tas de changements de façon à la rendre confortable. Acheter le terrain et en faire construire une autre ça nous coûterait les yeux de la tête. Je ne vois d'ailleurs qu'un endroit convenable, ce serait sur le « bâti » près de chez la seurette et alors il faudrait acheter le champ d'Alfred qui se trouve derrière pour le convertir en jardin. Coût ? Ne vaudrait-il pas mieux faire exhausser d'environ 1 m 50 la maison de Julie* afin de rendre les 3 places du dessus habitables [?]. La grande pourrait être divisée et donner place à une petite cuisine afin de ne pas ennuyer Julie* dans la sienne. La place de derrière du bas pourrait servir de salon et même de chambre à coucher. On tâcherait de racheter le petit verger du voisin, on en ferait un magnifique jardin et l'on aurait ainsi une maison de campagne agréable, où tous nous pourrions aller au moins vivre convenablement. Sugny en comparaison de Oisy est une ville et l'on y trouve à peu près tout ce qu'il faut pour bien vivre.

La grande chose, c'est que Julie* serait là pour jeter un coup d'œil sur tout.

Si la maison ne lui appartient pas encore ce n'est qu'une question de temps et à ta prochaine visite, si tu veux un peu secouer l'oncle tu parviendras bien à arranger les affaires.

Remarque bien que je préférerais Oisy si ce n'était le prix. Evalue ce que ça pourrait nous coûter chez Julie*, vois l'ouvrage à faire, les changements à apporter et fais commencer de suite les travaux. Pour ma part j'y mettrais volontiers 3 ou 4000 fr. et je t'assure que je serais bien heureux si en rentrant je trouvais la chose faite. C'est pour nous tous et c'est pour les enfants plus tard. La première chose à faire serait d'acheter le verger du voisin ; s'il ne veut pas vendre, c'est tout, ni plus ni moins. Je serais bien curieux de savoir ce que tu vas me répondre. Que la chose est décidée je n'en doute pas et que tu vas faire commencer de suite les travaux. En avant alors. Un normal escalier, des soupiraux afin d'y voir à la cave, une devanture convenable et ... une boîte aux lettres ! Dernière, nous serons là – pas dans la boîte aux lettres tu sais – comme de gros rentiers !

10. J'avais renvoyé les guides hier me disant « Je suivrai constamment le Luapula et ça ira tout seul ». Je t'en fiche. Au bout de 20' le sentier qui n'est plus suivi depuis que Kafimbi* a été chassé, se perd dans des fouillis d'épines de ronces et de petits arbrisseaux de toutes sortes qui mettent les effets en lambeaux et la peau des nègres à contribution. Puis au lieu du terrain plat que j'attendais, c'est une série de ravins séparés par de fortes collines qui se sont présentés. Tout le monde pleurait après le sentier et moi aussi. Heureusement il s'est enfin présenté vers 7 ½ après le passage d'un ravin. Le sol sablonneux jusqu'alors a fait place à l'argile et le sentier s'est retrouvé de suite. Quelle végétation dans ce sable: les arbres y sont magnifiques et il y a parfois des fourrés où toute une compagnie se mettrait à l'abri.

Vers 8.10 le Luapula se présente bordé d'une petite plaine remplie de gibier: Je tue d'abord une M'Pala à 10 pas de la route, puis me remets en tête de la caravane ; 2 minutes après « Blanc, des antilopes ». De nouveau me voilà parti et comme cela une gaie demi-heure

pendant laquelle j'ai le plaisir de descendre encore 3 antilopes. J'avais cependant dit que je cesserais, mais va toi résister au plaisir de tirer quand tu les as au bout de ton fusil. Un incident. Si j'ai eu les émotions de la chasse il y a un indigène qui en a eu d'autres. J'étais avec le clairon quelques centaines de mètres en avant, quand inopinément nous nous trouvons en présence d'un nègre, chasseur également ; à notre vue il veut prendre la fuite malgré les appels de mon clairon qui lui lançait des [«] bonjours [»] à gorge déployée. Mais l'autre ne se retournait pas et donnait du coton. [«] Imbécile dis-je il faut que je te joue un mauvais tour [»] et aussitôt je dis au clairon : « Prenez votre instrument et filez derrière en sonnant la charge ! » Sacrebleu ! Si tu avais vu détalé [sic] le pauvre diable tu en aurais eu pitié ; il avait jeté tout son attirail et n'avait conservé que son fusil pour aller plus vite encore ; le clairon n'y tenait plus, moi je crevais de rire, quand l'avant-garde est arrivée au pas de course en criant, ce qui n'a pas peu contribué encore à accentuer l'allure déjà vertigineuse de mon homme qui a disparu à un tournant avec la rapidité d'un lièvre ! Ne vas pas l'écrire surtout car on trouverait que j'emploie de singuliers moyens pour attirer les indigènes.

J'ai donc grimpé la colline ce matin et longé celle-ci presque tout le temps jusqu'au campement ; de l'autre côté la plaine boisée est très large et est bordée par une assez forte colline que j'ai pu suivre des yeux depuis mon départ. Kipaila est arrivé avec 2 petits chefs et me rejoindra tantôt avec des vivres. Je campe près de la Luvutuchi où je suis arrivé à 9.45. Le Luapula fait un coude et de l'autre côté se trouve le village de Mirambeau. Il a envoyé un de ses hommes pour me dire qu'il apporterait des vivres tantôt.

11. Temps couvert hier, mais je ne m'attendais point à la pluie qui est tombée le soir avec une rude vigueur. Ça a apporté une petite distraction au campement les femmes s'étant mises à courir dans la pluie en chantant et par bandes de 10 ou 12 le pagne remplacé par une feuille ou une poignée d'herbes maintenue par une ficelle.

Aujourd'hui encore temps couvert et superbe pour voyager. J'ai quitté à 6 h pour suivre le fleuve jusqu'aux rapides Johnston et non les chutes Johnston comme on a bien voulu le dire. Peut-être aux eaux hautes et sur les rives des chutes d'un à 1 m 50. C'est tout. Tous les villages qui étaient sur cette rive sont filés de l'autre côté et je n'ai pas compté moins de 14 villages depuis le départ jusqu'aux rapides où je suis arrivé à 9.50. Il paraît même que les villages qui étaient nombreux du côté du Moëro seraient partis il y a environ 1 ½ mois chassés de l'autre côté par les gens de Kazembé* qui ont passé le fleuve et sont venus faire la guerre de ce côté en les forçant à passer sur l'autre rive. Ce ne sera N[om] d[e] D[ieu] pas vrai car aussitôt rentré je jette Mukande Bantu* de l'autre côté et je lui fais ramasser tout ce qui est sur l'autre rive. Je prendrai mes précautions en conséquence et je m'assurerai bien de façon à ce que tout le monde ignore que c'est moi qui l'ai envoyé sauf mon interprète. Les missionnaires sont là pour surveiller le poste et il me faut faire attention. Il ne sera pas dit cependant que tous les villages fileront sans raison. Belle route jusque 9 h, le Luapula est bordé d'un terrain plat boisé et d'une petite plaine de 20 à 100 mètres de large. Après le sol devient légèrement accidenté et il faut passer successivement une ½ douzaine de profonds ravins. [...].

J'ai reçu la visite promise de Kipaila et de 5 de ses petits chefs vers 4 h du soir. Idem de Milambeau autre rive et de 3 petits chefs. Total 7 chèvres, 3 moutons, des poules et des paniers de farine en quantité. Aujourd'hui c'est Songa* qui arrive. J'ai envoyé dire à tous les villages de l'autre rive que je camperais [sic] aux rapides et que s'ils n'envoyaient pas tous de quoi bien nourrir nos gens, je passais le fleuve et laissais mes soldats libres de courir les villages. J'attends.

J'ai été promené [sic] bien loin le long du fleuve escaladant les roches entassées les unes sur les autres, usées par le frottement continue [sic] de l'eau avec parfois des trous ronds de

10 à 25 c^{es} de diamètre et plus, qui ont jusque 50 c^{es} de profondeur. Ce qu'il a fallu [*sic*] de temps pour produire cela. Le fleuve vient directement du sud après avoir formé une série de petits îlots que l'on voit même d'ici ; il dégringole au milieu des roches ayant une belle largeur et forme des rapides rasés si tu veux les chutes Johnston ; l'eau lancée file droit devant elle mais arrêtée par la colline, elle fait un brusque coude, s'engorge avec une vitesse inouïe dans un chenal qui n'a pas 20 mètres de largeur et 150 de long s'élargit de nouveau et va plus loin former de nouvelles îles. Quand les eaux sont hautes ce chenal doit être à peu près rempli et presque toutes les roches couvertes d'eau. Ce n'est pas encore cela qui me fait voir les chutes. Si les eaux lancées sur les côtés viennent retomber dans le chenal alors oui il peut y avoir des chutes de 3 à 4 mètres, mais il faut tomber juste au moment où les eaux sont hautes. Le personnel gratte aujourd'hui et arrange les maisons avec zeste craignant la même sauce qu'hier sans doute.

12. J'ai voulu suivre le Luapula et je l'ai suivi mais sacrébleu la fin de l'étape a été d'un dur dont mes gens se souviendront. La nuit 4 ou 5 petits chefs de l'autre rive ont envoyé des chèvres et des vivres afin que je ne fasse pas passer les soldats de l'autre côté ; inutile de dire que telle n'était pas mon intention. Ils avaient une belle venette va et ça dû être une rude affaire pour trouver les gens assez braves pour venir au campement. De loin nous avons entendu les cris de joie quand ils sont rentrés chez eux.

Songa* qui me servait de guide ce matin avait d'abord voulu me faire prendre la route directe mais j'avais en tête de rejoindre le fleuve et de le suivre et je me suis mis en tête de la colonne. [...]. J'ai rejoint le fleuve à peu près à l'endroit où il forme une grande île ou plutôt plusieurs îles, il y a des rapides. Les rives sont tellement boisées que l'on n'aperçoit pas le fleuve. A 8 h juste au moment où on me signale une bande d'antilopes, je me trouve en présence de 8 magnifiques blocs de pierre 6 alignés, 2 derrière et dont l'un surmonté d'une grosse pierre à l'air d'être coiffé d'une casquette de jockey [*sic*]. Ces 8 blocs ont tous à peu près la même hauteur 6 à 10 mètres avec un espace de 1 à 2 mètres. C'est ce qu'on appelle je crois des menhirs. J'en ai revu plus loin encore, vers 10 h mais ceux-là sur la colline et différentes des autres. Ceux-ci sont de grosses masses larges que l'on dirait reposant sur un pivot. Il semblerait qu'un groupe d'hommes pourrait les faire rouler. Il y en avait 3. On patauge ainsi au milieu des roches et l'on voit une série de rapides. A 8 ½ brusquement le fleuve saute dans la direction ouest et continue ainsi jusque 10 h en formant encore 2 ou 3 rapides. Aussitôt les derniers rapides passés 9.20 le fleuve coule au milieu de roches où il s'est creusé un chenal très peu large ; en sortant de là il s'épanouit de nouveau et forme plusieurs îles, une des branches tourne, tourne, et vient former une belle crique qu'il nous faut plus de 20' pour contourner. Cela fait il faut escalader plus que nous ne l'avions encore fait, on descend près du fleuve avec l'espoir de pouvoir longer, mais la route est barrée par des fourrés impénétrables et il faut de nouveau regrimper au milieu des cailloux roulés où les indigènes se blessent et n'avancent guère. Du sommet de la montagne j'aperçois là-bas à 25 minutes peut-être, la plaine, mais il faudrait gravir de nouveau et je n'ai pas le courage de voir mes gens tirer la langue plus longtemps. Je cherche au bord de l'eau un endroit passable et je commande halte, il est 10.25 mais ça sent 12 h.

13. La marche d'aujourd'hui a été d'autant plus facile que celle d'hier a été difficile. Parti à 5.50 j'ai longé le fleuve jusqu'au-delà de l'ancien village [de] Kiabi, de nouveau il y a des rapides et des îles. Je quitte le fleuve qui fait un coude et passe au milieu de fourrés épars mais tellement épais que les porteurs ont toutes les peines du monde à passer. A 7.50 j'arrive à une belle plaine qui touche au Luapula et se continue jusque l'ancien village de Makongu qui est

comme les autres filé sur l'autre rive. Il reste ici les chefs Madidi et Kassongo. J'ai fait dire aux villages de l'autre rive de se présenter ; ils m'ont fait répondre qu'ils ne viendront pas ! Je ne leur donne pas tort et à leur place j'en ferais autant. Je leur ai fait dire que dans 2 mois ils se repentiraient de la chose. Kazembé* est venu de ce côté faire la guerre à 4 villages. Mukande Bantu* sous prétexte de venger les siens passera le fleuve et ira secouer tous ces rossards. Il est bien entendu que je n'en saurai rien. Au campement à 8.40. J'ai reçu ici 2 chèvres et 1 beau mouton. En conséquence j'ai fait tuer celui que je traînais depuis 3 jours et ce soir je vais me payer un beau gigot.

14. Celle d'aujourd'hui pourra compter dans les bonnes: de 5.50 à 11.20'. Je m'étais mis en marche encore une fois avec l'idée de suivre le fleuve tant que je pouvais ; les indigènes m'avaient dit il y a moyen, surtout en arrivant au village de Kissamamba*. Faut te dire que je suis obligé de parler constamment indigène à celui qui me sert d'interprète. Me voilà donc en route, rageant de toute mon impuissance de voir tant de villages sur l'autre rive. Ces gens me regardent passer sans mot dire et quand on leur crie « Apportez des vivres », ils répondent [«] Oui [»] et ne se dérangent pas. Kazembé* a rasé une ½ douzaine de villages de cette rive parce qu'ils ne lui payaient pas ; par la suite beaucoup d'autres par crainte sont filés. Ah ! Si j'avais osé hier et aujourd'hui avec quel plaisir j'aurais fait faire des feux de salves sur les principaux de l'autre rive et comme en 2 jours j'aurais ramassé tous ces riverains. Seulement voilà, il y a la révocation pour celui qui passe la frontière et alors tu comprends si j'hésite ... J'ai donc vu une série de villages dont les principaux sont : M'Lundu* et Kajiba*. Inutile de dire que les gens de M'Lundu* ne sont pas revenus hier et que ce matin je ne les ai vus que de loin. En quittant Madidi je traverse la petite plaine de la rivière Kiola qui rejoint la rivière qui forme la petite plaine que j'ai longée hier ; en quittant Kilongochi nous prenons à gauche pour longer la crête de la colline d'où nous dominons tous les environs. C'est là que je mettrais une mission (Kilongochi) si j'étais missionnaire ! Endroit superbe avec terrain fertile en diable etc etc. Je sais qu'ils cherchent un endroit les braves voisins près des rapides et qu'ils chercheront longtemps. Au village de Kissamamba* nous touchons de nouveau au Luapula.

Les indigènes n'avaient pas menti, la route est superbe; le grand marais que je vois à gauche ne m'inquiète guère, Kissamamba* m'ayant dit qu'il n'y a presque pas d'eau ; en effet, il y en a très peu.

Une bande d'antilopes m'est signalée et me voilà filant, tandis que la caravane évitant des mares par-ci par-là, côtoyant une île, va aboutir à un ancien village. Moi lancé je traverse marais sur marais en faisant de nombreux crochets pour en éviter d'autres et finalement j'arrive à peu près en même temps que la tête de la caravane au même ancien village. Je ne te dis que cela ces marais ! tout se meut et le stick que je tiens en main enfonce jusqu'au-dessus du poignet. On met le pied où les grandes herbes sont par touffes et l'on tâte avant de faire le pas suivant. [«] Clément si tu enfonces mon vieux tu en as jusqu'au cou [»] que je me dis et me voilà marchant sur la pointe des pieds. Ça y est ; non, il en reste encore un puis encore un là-bas. N[om] D[e] Dieu]. Heureusement ceux-là ne présentent aucune difficulté. Près du village c'est un vrai bras du fleuve ayant plus de 50 mètres de large sur plusieurs centaines de longueur. Plus loin c'est un étang bien marqué, puis encore des marais et ainsi de suite jusqu'au moment où je rejoins [sic] le fleuve. Ici 7 villages ont été brûlés il y a pas longtemps. Encore un petit étang cette fois qui touche au fleuve. Nous grimpons la colline, elle est plus loin taillée à pic et le fleuve coule au pied. Je rage, le guide me disant depuis 9 ½ « c'est un peu plus loin ». Enfin après avoir traversé un bout de forêt qui couvre la colline en question nous nous trouvons devant la plaine de la Luvi et nous voyons de loin le Luapula.

Les chefs Kikungu*, Kéniamba et Massaka sont là occupés à construire le campement.

Ça me console un peu. Je crois cependant qu'ils fileront aussi sous peu, pour la bonne raison que c'est la 3^e ou 4^e fois que l'un ou l'autre nous pataugeons dans la vallée, tandis que de l'autre côté c'est la tranquillité parfaite. Peut-être, nous verrons ce que fera Mokande Bantu*.

Partout du sable en masse. De la colline j'ai aperçus [sic] sur l'autre rive un marais qui me semble assez grand et il est de fait que celui qui passerait ici à la fin des pluies pourrait prendre pour un lac ce qui aujourd'hui ne forme que de petits étangs et des marais.

15. Voilà au moins un village convenable et je pense n'en avoir pas vu 2 semblables depuis mon départ. Ça mérite un poste et comme les chefs Kilembwé Lembwé et Kiba* sont Bas Yecks*, je pense que ça ira comme sur des roulettes. Petites marches longeant la lisière du bois depuis Kikungu* jusque Kiba*. Comme hier je remarque de nombreuses expansions du fleuve. Voilà 3 jours que je m'informe et que je fais prendre des informations isolément par des soldats pour savoir s'il n'y aurait pas moyen de suivre le fleuve. Partout la même réponse : [«] Vous ne saurez pas traverser les marais formés par la Ruissé la Lualala et la Katofia. [»] Alors pour aller faire le tour par Moulongalé* et redescendre vers le Moëro en suivant une route qui a été parcourue par tout le monde j'aime autant rentrer directement, quitte à achever le voyage de Kiba* au Moëro en barquette l'an prochain. Cela suffit d'ailleurs pour cette fois, il ne faut pas être trop gourmand.

Magnifiquement reçu au village qui est fortifié à outrance, toujours même système.

Le poste est placé et je dois même dire que ça [a] été avec plaisir que le chef et ses gens ont pris mes 2 hommes pour les conduire à leur demeure. J'ai rarement vu des indigènes d'aussi bonne volonté : ainsi je demande tantôt à 4.20 un homme pour aller porter un billet à Mulongalé* ; 10 se sont présentés et comme je ne voulais pas faire des jaloux je les ai laissés partir tous. De Mulongalé* le billet va naturellement au Lofoi pour informer de ma rentrée. Grand banquet pour mes gens : j'ai fait tuer 3 moutons et 4 chèvres et distribué 17 paniers de farine ; les indigènes du village ont chanté les miens sont occupés et tout le monde est heureux parce que j'ai dit que nous partirons demain pour le Lofoi où je serai probablement le 23 ou 24 c^t.

16. J'ai donc fait mes adieux au Luapula. La clôture a été magnifique car j'ai pu placer un poste et ça [a] été jusque bien tard une vraie fête de famille. J'avais demandé 2 guides, il y en avait toute une bande ce matin. [«] Mais dis-je, il ne m'est pas possible de payer tout ce monde-là, je n'ai plus rien. [»] [«] Nous allons pour notre plaisir [»] me fut-il répondu. Alors ...

Hier soir j'ai reçu un courrier du Lofoi avec quelques brasses d'étoffes et des perles. Songe que j'ai demandé cela de Luwundé* et regarde la carte ; tu diras alors que le service de postes n'est pas mal organisé. Note que ça passe de village à village. Il paraîtrait que MM Crawford* et Pomeroy* sont en route pour les chutes Johnston à l'effet de chercher un emplacement pour une mission. Madame Crawford* les aurait quittés à Mulongalé* où ils devaient être hier, peut-être aujourd'hui. Encore un agent de police en plus dans le Katanga.

Quitté à 5.45 ne me fiant pas trop aux indigènes qui me disaient « Il y a 3 étapes d'ici à Mulongalé* et elles ne sont pas longues [»] Encore cela que je me disais en regardant ma vieille carte qui court avec moi depuis 4 ans, [«] elles doivent être rudement longues. [»]

Je n'avais pas tort sur celle-ci car je ne suis arrivé qu'à 11 h. Après avoir traversé pendant 20' un champ de manioc qui se continuait au loin, nous sommes entrés dans la plaine et bientôt nous avons rejoint le Luapula où il reçoit la Luchipuka cours d'eau assez important qui forme disent les indigènes la Kanzofwé et la Mussonfia ; pour celle-ci il n'y a pas de doute, cependant il est curieux que la Mussonfia a de l'eau et la Luchipuka pas. Le Luapula s'en va chez Kazembé* comme disent les indigènes et moi je me dirige sur Kalokota ; je vois de loin

les embatches [sic] qui entourent le lac Mandwé (grand étang plutôt et expansion du fleuve) qui est bien séparé du Luapula car Delvin* en a fait le tour. Du village nous longeons la rivière Kanzofwé en suivant la lisière du bois. Son cours est marqué par une suite de marais où il y a de l'eau ; nous passons Mouba puis Chiembé et rentrons dans le bois (il fait chaud au diable et j'aimerais déjà autant m'arrêter, mais les gens de Lundula et N'Gandu me disent que ma maison est construite et que le personnel pourra loger dans une partie du village alors je continue). On marche on marche et l'on m'indique tout là-bas au loin de grands arbres. [«] C'est près du village. [»] Nous y sommes enfin ; tout le monde est là ainsi que Mouba, Chiembé, Lukanchi [et] Kabangahula avec des vivres. Les gens ne mourront pas encore de faim aujourd'hui car il y a de nouveau là 3 chèvres qui attendent le moment.

17. Je croyais loger aujourd'hui chez MBayo mais vers 10 ½ h le guide m'ayant dit nous en avons encore bien pour 1 h^e, je me suis arrêté au bord de la Ruissé ; il y a bien longtemps que je n'ai bu de l'eau aussi fraîche et que je n'ai eu un aussi beau campement au milieu d'arbres touffus qui ne laissent passer du soleil que tout juste ce qu'il faut. Demain je brûlerai MBayo (pas avec le feu, tu sais) et j'irai loger à Mulongalé* où je serai vers 10 h. J'aurai ainsi fait 2 étapes convenables.

Parti à 5 ½ h et si les chefs Kabingandu*, MBoa, Sonta et Kilenda n'étaient pas arrivés au réveil avec des chèvres et des vivres que j'ai dû partager avant le départ, je serais parti à 5 ¼ alors qu'il faisait assez clair de lune pour suivre le sentier. C'est que la chaleur est diablement forte ces mois-ci et qu'il ne fait pas bien de marcher après 10 h. Je n'ai pas été peu étonné de voir un grand marais près du village Kibangahula, ce marais va rejoindre celui formé par la Kanzofwé que j'ai encore revue et suivie pendant quelques temps.

Nous avons alors traversé un bois pour venir rejoindre la Ruissé belle rivière dont je t'ai déjà parlé et qui passe à Mulongalé*. De loin j'aperçois le mont Kankululwé qui forme un petit massif à part. D'ici j'ai expédié un courrier à Cerckel*, qui doit être en route pour le Lofoi avec les 50 Abarambos* ; je le prie, s'il n'est pas trop tard, de mettre la main sur un nommé Kafwimbi (ne pas confondre avec Kafimbi*) chef de l'autre rive qui est venu de ce côté sous le prétexte de faire des fétiches sur la tombe de sa mère, mais en réalité pour chasser l'éléphant ; il y a paraît-il de nombreux chefs qui lui rendent visite la nuit. Il n'y a pas de doute que le type achète de l'ivoire pour le compte de quelqu'un, reste à savoir pour qui. Un petit peu comme cela que je ne vais pas le condamner à la chaîne celui-là. Je saurai bien par qui il est envoyé. Je connais le type, il était jadis sur cette rive et c'est Simba* qui l'en a chassé.

J'ai aussi fait rentrer un soldat du poste de Mokobé* du nom de Lussuna qui a vendu ! un homme du chef et ce qu'il y a de plus drôle, sans l'assentiment de celui-ci. Il faut toujours les tenir à bras tendu ces cochons-là ou autrement ils tripotent. Encore 3 moutons et 2 chèvres à manger ! Il est temps que je rentre et que je prenne du repos car le foie me fait souffrir de plus en plus toutes les nuits.

18. Je viens de constater avec une douloureuse surprise que Mulangalé* tombe sur mon itinéraire 3 h^{es} trop près du Lofoi. [...].

Parti à 5.40 par une température douce comme rarement je l'ai vue. Je traverse 2 ravins à sec et de là j'aperçois de nouveau le mont Kankululwé. MBayo arrive et nous conduit à un village où nous arrivons à 7 h après avoir traversé la Ruissé que nous quittons bientôt pour la rejoindre et la traverser de nouveau à 8.40 près du village de Kissenga ; celui-ci aussi était venu à ma rencontre ; puis également Mulangalé*, qui nous mène chez lui où nous arrivons à 9 h 05'. Crawford* était ici il y a 2 jours et il s'en va avec M^r Pomeroy* installer une mission de l'autre côté du fleuve près de MBotoi. C'est ce qui me semblait aussi car il n'y a pas eu

d'autorisation de domaine et l'on ne m'a rien demandé à transmettre. Maintenant que le type la placerait de ce côté afin d'amener des complications ça ne m'étonnerait pas, parce qu'il sait que je serais obligé d'en rendre compte et il ne demande qu'une affaire afin d'avoir une occasion. S'il a jamais le malheur de s'installer ici sans autorisation et de ne pas tenir compte de ce que je lui causerai, je pars immédiatement chez le chef de Zone pour y trouver le juge. Nous verrons alors.

De nouveau des chèvres et de la farine à volonté.

19. Me voilà pour la quatrième fois sur les Koundulungu ? 10 fois au moins. Je serais curieux de pouvoir comparer mon ancien itinéraire à celui-ci ; l'un fait en descendant ; l'autre en montant – c'est [sic] que c'est toute une différence. D'ailleurs le diable aurait du mal de se reconnaître au milieu de cette terre de ravins marqués par des massifs qui s'enchevêtrent un peu dans tous les sens. Je me rappelais fort bien que si la montée n'était pas raide, elle était longue et me basant là-dessus, je suis parti à 5.10 alors qu'il faisait noir. Je prends la direction au moyen d'allumettes. On monte doucement une dizaine de minutes après avoir quitté Mulangalé* mais ce n'est réellement que vers 6 h que l'on entre dans les montagnes. On suit tous leurs replis et insensiblement on arrive à la Lufupa, rivière très large qui va rejoindre la Ruissé près de Kayumba ; très peu d'eau. Un peu plus loin la montée est assez raide ; c'est l'avant-dernier gradin. On traverse la Pruila après 35 minutes de marche sur un beau plateau, puis il faut donner un dernier coup de collier et à 8 ½ on est définitivement sur la montagne. Encore une ½ h^e et je vois mon ancien campement. Je passe sur l'autre rive et je m'arrête à 9 h à 100 mètres de la Kamakulo. Comme il n'y a plus d'herbes, je suis obligé de faire construire ma boîte avec des feuilles ; aussi ai-je une maison superbe mélangée de vert et de rouge (je t'ai déjà dit que beaucoup d'arbres ont des feuilles d'une rouge tendre) qui donnerait envie d'y passer des semaines avec ça que je ne filerai pas demain !

J'ai reçu un courrier hier soir venu en 2 jours du Lofoi. Ma petite fille est morte des suites d'un abcès dans la gorge, ce qui fait que je ne l'aurai pas connue. Elle est certes plus heureuse ainsi. Crawford* aurait dit « Si M^r B. m'ennuie j'écrirai au Roi et aux journaux. » Mr. Campbell* lui a répondu « Je sais mieux que vous ce qui se passe ici et si vous dites un mot je me mets ouvertement contre vous. » Les deux camarades se seraient quittés d'une façon assez vive. Reste à savoir si tout cela n'est pas manigancé parce que j'ai dit que je ferais [sic] une enquête officielle sur l'affaire de Mulanga*. Ce Crawford* m'apparaît de jour en jour sous des dehors de plus en plus jésuitiques. Attendons puisque nous ne pouvons rien. Note que je n'ai jamais embêté l'animal et que j'ai toujours été avec eux d'une correction rare. Heureusement, et c'est pour cela que ça tient toujours.

Les indigènes me disent que la Pruila se jette dans la Ruissé. Cerckel* qui est passé par là ne le renseigne pas, ce qui me fait supposer que la Pruila se joint à la Lufupa près de Kayumba.

20. Je pourrais bien avoir fait un flingue en reculant Mulangalé* sur mon itinéraire [...]. Parti à 5.40 ; 1 ½ h^e après je grimpe en hamac pour traverser la Talala et je n'en descends qu'arrivé à la plaine à 8.10. Je revois la Guanguengué. Seulement cette fois lorsque je suis dans la plaine le guide me montre des arbres un peu plus avant longeant la lisière du bois et me dit : [«] Vous voyez, cette rivière vient de là [»]. J'ai bien été obligé de le croire mais alors le coude qu'il [sic] fait est bien serré car on ne le remarque pas et cependant le cours est bien marqué par les arbres. C'est d'ailleurs peu de chose. A 9 ½ h nous sommes de l'autre côté de la plaine moi j'ai repris le hamac depuis longtemps. Nous longeons la Tulia jusqu'au Lofoi et je donne le signal d'arrêt de l'autre côté à 10.40. Du hamac j'ai découvert 2 nids d'abeilles et l'on m'a

apporté les gâteaux tantôt. J'ai donné 10 perles ! Aussitôt il y a une dizaine de types qui ont demandé s'ils pouvaient aussi aller ? Comment donc.

J'en aurai tout un pot à reporter au Lofoi. J'ai aussi 2 pots de graisse de mouton que je remarque avec précaution, j'en ai déjà renvoyé un. Tu comprends que l'on regarde à ces petites choses quand comme nous on est dans la misère. On me dit bien que l'Etat est en pourparlers pour envoyer le ravitaillement du Katanga par la côte orientale, mais en attendant nous brassons et ça dure depuis si longtemps que je ne crois pas que l'Etat ferait jamais un pareil sacrifice. A propos, j'ai revu le Lofoi avec plaisir et mes gens encore plus.

J'ai vu une tsésé aujourd'hui. Je signale la chose parce que les indigènes m'avaient dit qu'elle n'existait pas sur les KounduLungu. Mes boys ont aussi pris un oiseau de nuit dont je t'ai parlé antérieurement et dont les ailes se terminent par 2 longues plumes. C'est tout à fait l'engoulevent sauf que celui-ci a les ailes marquées de blanc et de noir et les 2 longues plumes en question. C'est une variété de l'espèce. Je tâcherai de conserver les plumes ; elles ont juste 68 c^{es} de longueur. J'ai aussi une peau de boa tué en route : tout cela fera bien dans ta collection.

Je souffre toujours du foie et ce dont j'ai le plus besoin, je crois, c'est de repos. Je ne sais plus marcher 2 h^{es} de suite ! Aussitôt que j'aurai expédié le courrier officiel je vais me soumettre à un repos absolu et suivre un régime. Si alors il n'y a pas d'amélioration j'écrirai au chef de Zone qu'il m'envoie le docteur et selon ce qu'il me dira je verrai si je dois oui ou non prolonger pour longtemps. Ce sont les privations qui m'ont amené là et aussi les fatigues.

J'ai de nouveau recrusé cette idée de transformer la maison de Julie* et je suis de plus en plus convaincu que c'est la meilleure et la moins chère solution. Je voudrais que tu me répondes que tu es prêt à faire commencer les travaux. J'en aurai peut-être besoin, pour ma part, plus vite que tu ne crois et que je ne le crois moi-même.

L'on m'a rapporté tantôt du miel fait par de petites abeilles que les indigènes nomment [«] Chilumba [»] ; le miel n'est pas mauvais. Les gâteaux ne sont pas formés comme ceux des abeilles mais je n'ai pu bien me rendre compte le tout ayant été amalgamé. Les hommes me disent qu'ils prennent le miel comme ils prendraient de l'eau avec la main et que les gâteaux sont par étage. Je ne comprends pas bien et j'ai demandé que l'on me fasse avoir un nid à la première occasion.

21. Je suis revenu campé [sic] à la même place, seulement il me semble que je suis arrivé beaucoup plus vite que lors de mon premier passage et il me semble que j'ai dû arriver vers 11 tandis que je suis arrivé à 10 h aujourd'hui ; il est vrai que je suis parti à 5 ½ et que nous avons descendu d'une centaine de mètres ; je dois dire même que je ne me rappelais plus du tout ce contrefort. J'ai remarqué aussi que justement à cette colline le Lofoi doit s'éloigner assez bien et faire un fort coude. J'ai plus de raisons de croire mon itinéraire d'aujourd'hui exact que celui de la fois passée.

Je me suis couché hier après-midi et ce matin j'ai pris une forte purge de calomel. Si cela continue encore un peu sur ce ton, tu vas dire tantôt que Joseph* se plaint moins que moi ! Je regarde encore et toujours la position de Mulangalé* [...].

Je t'ai recopié le rapport sur mon voyage, je t'ai aussi recopié les notes sur le Katanga que j'envoie à Debergh* et en rentrant je te recopierai une carte générale du Katanga. Si après cela tu n'es pas content, c'est que tu es bien difficile.

Si encore j'avais du papier et surtout, encore une fois, si mes caisses arrivaient, il me semble que je serais un autre homme.

J'ai vu que de Burlet* qui fut M^r Pantalou pour les méchants et Jules pour le beau sens est décédé à Nivelles, la ville de Jean. Je suppose qu'on lui aura fait des funérailles dignes d'un

tel homme et que tu auras commandé tes troupes avec un entrain endiablé afin de montrer aux Nivellois que tu es toujours bon là.

Tu ne me parles jamais de ton école ?

Ceux qui ont dit que la tsétsé n'existait pas sur la montagne avaient certainement un rude épiderme pour ne pas sentir ses piqûres. J'ai de nouveau une maison en feuille ; sais-tu bien que ça n'est pas vulgaire ça ! Figure-toi que j'ai encore des poules qui sont parties avec moi du Lofoi ; elles courent dans le campement comme chez elles et il ne se passe pas de jour que mes hommes ne me rapportent des œufs ; j'en ai eu jusque 7. Le soir on les fourre dans un panier et elles sont heureuses ainsi.

22. Me voilà dans la vallée du Lofoi après 72 jours d'absence. J'avais laissé partir les gens beaucoup avant moi ce matin afin que je puisse les trouver en bas de la montagne quand j'y arriverais. Je t'en fiche ! Les $\frac{3}{4}$ étaient encore au sommet regardant les plus hardis descendre sur leur arrière-train ne s'occupant de leur charge qu'après avoir mis le pied en bonne place. Je suis descendu avec assez de facilité grâce à mes bottines mais les talons en sont partis du coup. Je les regrette d'autant plus que je n'ai jamais eu une paire de bottines pour mieux me chausser ; c'est celle que tu m'as envoyée l'an dernier et que je trouvais un peu étroite. Si seulement les autres qui me parviendront étaient les mêmes. Je suis donc descendu bon train et arrivé en bas j'ai continué tout à mon aise jusque Konka* où je suis arrivé à 8 $\frac{1}{2}$ h ; les derniers sont arrivés à 9.45 ! Konka* est là avec ses femmes ainsi que plusieurs types qui occupaient la montagne il y a 3 mois. Il en reste encore quelques-uns, mais je leur ai fait dire qu'ils avaient 15 jours devant eux pour venir s'installer dans la vallée du Lofoi. Ils descendront.

Quelle chaleur dans ce trou, les chiens crient quand ils mettent la patte sur une pierre ! Le croiras-tu ? Le courrier qui était venu à Mulangalé* m'apporter une lettre et qui a quitté le village au même temps que nous était ici ce matin. Note qu'il a été au Lofoi et qu'il a couché chez lui à Jumba* depuis. [«] Si j'avais voulu me dit-il j'aurais été vous voir à votre campement d'hier [»] ! ... Si je savais encore en faire autant, je resigne [sic] pour 6 ans. Ça me ferait une belle somme en rentrant.

23. Parti à 5 $\frac{1}{2}$ arrivé au poste à 8.45. Passé par une série de petits villages que je ne connaissais même pas ! qui forme dans la vallée une population autrement forte que je ne le croyais. J'ai compté 16 villages. Delvin* était chez Mirambeau et il m'a conté un tas de nouvelles sur les environs. Notamment que les 2 missionnaires de la Moéna afin de ne pas être mêlés à l'affaire de Crawford* (affaire des soldats) sont filés tous deux sur le Bihé. Je vais faire l'enquête officielle dont je t'ai parlé et alors je tiendrai le camarade par les sentiments. Qu'il bouge d'une patte alors.

J'ai reçu une lettre particulière de Debergh* qui me dit d'avoir confiance qu'il me tirera de là. Il me recommande de la prudence et du ménagement en attendant que nous puissions nous rencontrer ou qu'il puisse venir jusqu'ici. Bref, il me donne confiance. J'ai trouvé en rentrant ton courrier du 6 avril renfermant le [«] défi des pontons *caffés* [»] ainsi que les « Mouvements Géographiques » et « Belgique Coloniale ». Très bien pour le « Mouvement » et je n'en aurais pas désiré plus. Encore une fois je te fais le reproche d'être trop porté pour moi. Pour terminer je lis « Les résultats de mon voyage ont dépassé mes espérances et je crois avoir réussi, tant au point de vue politique qu'au point de vue des découvertes géographiques. »¹⁴ C'est de trop Désiré*. J'ai trop l'air de faire remarquer que j'ai travaillé.

Egalement plus haut « la plus importante au point de vue géographique. Le grand fleuve de l'Afrique est maintenant etc etc ... » Même reproche.

¹⁴ 'Lettre sur le Katanga', *La Belgique Coloniale*, 3, 14 (4 April 1897), p. 160.

Cerckel* a fait le tour par Ankoro*. Tu as eu le grand tort de ne pas le mentionner.

Je t'ai dit plus loin que je supposais que je payais les conséquences de mon manque de tact envers le G. Général. Aujourd'hui je suis persuadé de la chose et si aussi bien je m'étais adressé à lui directement en lui demandant de bien vouloir me faire connaître les conditions et en le priant de bien vouloir me proposer pour ceci ou cela s'il était satisfait de mes services etc etc je serais aujourd'hui chef de Zone et j'aurais autre chose que la décoration de 1^{re} classe. Note que ce n'est pas à toi que j'en ai et que je ne m'en prends qu'à moi-même, car si j'avais suivi tes conseils j'aurais justement fait ce que je dis plus haut.

Je viens encore [de] recevoir une lettre d'un camarade du Bas qui est étonné que je n'ai pas été autrement décoré pour la belle exploration que j'ai faite et il me dit carrément qu'il y a pas mal d'agents qui le sont mieux sans avoir fait pas grand-chose. Enfin attendons les événements car peut-être qu'en ce moment-même tu es déjà au courant de la situation ayant vu probablement M^r le G. Général. Très bien pour les instruments que tu m'assures ; très bien pour l'appareil et très bien pour les caisses.

Seulement je dois te dire avec mille et un regrets qu'en fait des caisses je n'ai reçu depuis que je suis au Katanga que : les caisses de vin venues avec Bollen* 3 ans ! et les caisses venues avec de Besche* 2 ans bientôt. C'est tout.

Quant aux lettres chacun de mes courriers te dit ce qui m'est arrivé. Tu peux donc voir si toutes me sont parvenues. Je te quitte pour m'occuper de l'officiel.

Encore un mot. Le petit Léon* a de nouveau eu mal aux yeux pendant mon absence, cette bête de femme a reçu chez elle des amies avec des enfants ophtalmiques et maintenant le pauvre petit a une peau qui se forme sur l'œil droit. Je vais l'envoyer à De Bergh* pour qu'il le fasse soigner par le médecin d'Ujiji. Ce n'est encore qu'un tout petit point sur l'iris mais l'enfant me dit qu'il ne voit plus très bien. Pauvre petit diable il se laisse soigner comme une grande personne et tient lui-même les compresses de borax.

24 et 25. Occupé au courrier officiel à tel point que j'ai à peine eu le temps de songer à toi, il est vrai que tu auras assez lu avec ceci et que tu peux pour le moment te contenter.

Songe à ce que je t'ai dit concernant le Territoire et la Zone et tâche de savoir en faisant s'informer Léon ou un autre comment il se fait que j'ai été si mal récompensé et pourquoi il ne m'est rien donné pour le voyage que j'ai fait.

Songe encore à ce que je t'ai dit pour la maison [de] Julie*

Lettre pour toi comprenant un rapport et une carte ainsi que des notes sur le Katanga. Je t'informe de la chose par la côte orientale.

Lettres pour Melot, Joseph* et Léon.

Je vous embrasse tous et j'attends une fois une longue lettre de toi.

Clément

Delvin* te reportera une caisse d'objets, fais semblant de rien et s'il te parle interroge doucement et tu lui feras raconter tu ce que tu voudras surtout lorsqu'il aura pris un verre.

CB